



1  
cccc

1840



*[Faint, mostly illegible handwritten text in a historical script, possibly Latin or Greek, with some red ink used for headings or corrections.]*

*[Marginal note in a historical script, possibly Latin or Greek.]*

p. 1

2.

3.

4.

a  
c.



## Recueil de Littérature, de Philosophie, et d'Histoire

Miquetta. Minerva, mit Anwei-  
nung. B. Picart direct.

A Amsterdam,

chez François L'Honnore.

MDCCLXX.

(8vo.)

(Lithographie: des papiers rurs Bibliothèque, no. 1111. même y/au. L'ne, rure,

d/Strim.)

p. 1.

## Dissertation sur les Caractères d'un bon livre.

Monsieur,

Vous me demandez mon sentiment sur les caractères d'un bon livre. (cette demande est embarrassante: un bon livre, c'est celui qui plaît. Je ne devrais point vous en dire davantage, et vous devriez être content; mais puisque vous souhaitez que j'entre dans un plus long détail, je n'oserois vous le refuser.

2.

Vous avez des auteurs, qui ont indiqué les bons et les mauvais livres. Theophraste le Raynaud a donné au public un ouvrage sous ce titre: Exotomata de bonis et malis libris in 4<sup>e</sup> Lugd. 1663. Il est assez estimé par la réputation que s'estoit acquise ce fameux critique du 17<sup>me</sup> siècle. Voici ce que North en dit: Quod argumentum ipsi integrum volumen parere potuit, quamquam non aliter nisi morali ratione tractarent. Truve dans son Introduction in notitiam rei litterariae, se sert de la même expression, et cela sans indiquer l'endroit d'où il l'a prise. North, Baillet, et d'autres, citent un certain Gabriel Pictet de Leuven et exurgendis malis libris, Paris 1549. Les deux Messieurs que je viens de citer, joints à Pope - Blount et les Journaux, sont d'un grand secours pour connaître les bons livres. Vous me direz, Monsieur, que je ne me suis point engagé à vous donner une liste des auteurs, qui ont indiqué les bons ou mauvais livres; je dois donc pour cet effet retourner à l'état de la question qui roule sur les caractères propres à distinguer un bon livre d'un mauvais.

3.

Mr. Buddeus a traité cette matière ex professo dans une dissertation intitulée: De criteriis boni libri: je me servirai de cette pièce, en me donnant le plaisir d'y ajouter, d'en retrancher ce que jugerai à propos.

## 1. Caractère.

4.

Si l'auteur est célèbre par son génie, par son érudition, et si sa réputation est généralement bien établie dans le monde savant. Ce caractère est bon, l'on peut cependant se tromper très-facilement. Dans la critique les Scaligers, les Saunders sont ce qu'on appelle en latin emundat naris: en matière d'histoire nous avons des auteurs dont le nom seul fait estimer le livre. M. le Président de Thou par rapport à la France, le Seigneur Mariana par rapport à l'Espagne: et entre ceux de notre siècle M. de Rapin Thoyras par rapport à l'Angleterre. Est-il Historien qui développe mieux les détails d'un siècle que M. l'Enfant? mais ce criterium ne sauroit avoir lieu en Théologie, en Philosophie, parce que (not capite, tot sensus) tous les hommes diffèrent dans leurs idées les uns et avec les autres. Un Arminius, un Episcopius, un Limborch ne sauroient plaire aux partisans du synode de Dordrecht. Descartes, Gassendi sont aux Peripateticiens ce que l'étoit Socrate aux Platoniciens aux Pyrrhétiens.

Il arrive souvent qu'un auteur fameux publiera un très-mauvais ouvrage. c) attribuerait-on à M. le Clerc le Compendium Historiae Universalis? Diroit-on que l'auteur de la Recherche de la vérité est le même que celui de la Morale? précision dans les idées, netteté d'expression, charme qui attache le lecteur, amour pour la vérité, soin particulier à ne s'en point écarter sont le mérite de ce premier ouvrage.

a) vid. Raynaud dans le Dict. de Mr. Bayle. b) Polyhistor. Tom. 1. pag. 192.

c) voy. Lenglet du Fresnoy.



Trouve-t-on tout cela dans le dernier? L'avez-vous lu, Monsieur? lisez un peu la page 138. 139. B. de Lion 1707. et vous serez surpris de voir un Philosophe, un Malbranche, raisonner si pitoyablement, et dire des impertinences avec tant de gravité, et de poids. Concluons donc que ce caractère que Mr. Budeus allègue à ses exceptions. C'est là, Monsieur, comme vous le savez, le sort fatal de la plupart des vérités que nous établissons dans les sciences.

5.

## II. Caractère.

Si l'Auteur est généralement loué, et si ceux qui le louent sont gens de probité. Ceux qui s'appliquent à l'étude de la Littérature moderne doivent bien observer cette règle. Bayle, Morhof, Baillet, Leffier sont recherchés par la réputation qu'ils ont d'avoir réussi en fait de Littérature. Ne croyez pas, Monsieur, que cette règle soit absolument sûre? Jurieu et beaucoup de gens de probité ont fait passer feu Monsieur Bayle pour un homme qui ne savoit qu'un peu d'Histoire, un peu de Cartésianisme. Donc les ouvrages de Mr. Bayle ne sont pas estimables. L'antécédent est sur, c'est une chose de fait, et pour vous en convaincre cherchez dans la Bibliothèque de Mr. le Clerc l'Extrait qu'il donne des Sermons de Mr. Saurin, il parle de Bayle comme d'un petit Écolier. Vous êtes cependant convaincu que le conséquent de cet Antécédent est faux. Comment dénouer tout cela? Voici, Monsieur, le noeud de la difficulté. Il faut considérer quelles sont les dispositions d'esprit de celui qui loue, ou qui blâme, voir si il a intérêt à tenir le langage qu'il tient, si il a quelque démêlé avec l'Auteur dont il juge. Les jugemens des Savans sont fort sujets à caution. L'un méprise pour se venger, l'autre loue, dans la vue d'être loué. Celui vante indifféremment celui qui se présente sous la plume afin de s'acquiescer de la bienveillance chez les Républicains du Monde Savant; celui-là en Atlas du Monde Scientifique blâme tout, désapprouve tout. Les Journalistes devraient juger des Livres sans partialité,

6.

Appeler chat un chat, et fripon un fripon.

D'où vient ne les font-ils point? C'est qu'ils craignent que le débit de leur Journal ne diminue.

## III. Caractère.

Si un livre a été souvent réimprimé, et traduit en diverses langues. Cette troisième marque de Mr. Budeus est sujette à difficulté. La presse a roulé aussi souvent sur les mauvais livres que sur les bons. L'Horloge des Princes de Guverra a été traduit, et imprimé dans presque toutes les langues que l'on parle aujourd'hui. C'est cependant un très-mauvais livre rempli de mensonges et d'impures. Les oeuvres des Scaliger de Casaubon, de Saumaise n'ont pas été réimprimées si souvent que le Thomas à Kempis que l'on attribue à Serfon, les Exercices spirituels d'Ignace de Loyola. En général les livres de dévotion peuvent se vanter d'avoir à diverses reprises gémis sous le poids tant de la presse. Les cent Nouvelles de la Reine de Navarre; Le Moyen de parvenir de Beroalde; Les oeuvres de Maître François Rabelais; les fables de M. la Fontaine seront plus souvent imprimées que les oeuvres d'un Fabrice, d'un La Roche, d'un Lenfant, d'un Saurin, d'un Le Clerc. D'où vient cela, Monsieur? C'est que le nombre de ceux qui lisent de pareilles productions barbares est plus grand que le nombre de ceux qui s'appliquent sérieusement à l'étude. Ceci me fait ressouvenir de ce que me dit un jour feu Mr. Chauvin Professeur en Philosophie; nous parlions de l'état déplorable où sont réduites les lettres dans certains pays; il me dit là-dessus qu'il étoit en Hollande, il offrit à un Libraire une Physique qu'il avoit dessinée à

7.

8.

9.

10.

11.







12. n'en est ni meilleure ni plus exacte pour avoir été trente ans à former et à polir la Traduction. M. Bayle dans un endroit de son Dictionnaire a que l'on gâte souvent un ouvrage à force de le retoucher. Cette maxime, Monsieur, doit être employée avec beaucoup de prudence. Je ne vous ferai point l'extrait de ce que M. Bayle dit là dessus. Il est entre vos mains, cela suffit.

#### W. Caractère

12. L'âge de l'auteur est un préjugé favorable à son livre, c'est à dire, que si l'on voit de la poussière de son cabinet, il a peut-être séjourné depuis trente ans et ne peut donner au public que quelque chose de bon. Ceci est sujet à exceptions. Raillet nous fournit une longue liste de bons fruits, et de ces plusieurs illustres savans: Raspail maître par lui-même que le jugement, l'esprit n'attendent point le secours de l'âge pour produire de bons fruits. Et nous voyons une affez grande quantité d'auteurs que l'étude a fait blanchir, publier des livres dont Boileau auroit dit ce qu'il dit autrefois des ouvrages des mauvais Poètes.

Dont les vers en paquets se vendent à la livre. Il y a ici des distinctions à faire. Qui bene distinguit, benedicit. Pour Poète il faut être jeune, Horace sentoit bien cette vérité. Le froc d'un vieillard ne peut produire que des vers propres à glacer celui qui les lit, et à servir de remède soporifique.

c.) Et mihi pargalam crebro qui personat aurem  
Solve senescentem maturae sanus equum, ne  
Paret ad extremum ridendus, et ilia ducat.

13. ~~est la nature~~ <sup>c'est</sup> la nature qui fait les Poètes, celle qui leur donne ce feu, cette imagination qui plait dans un Poème. La vieillesse vient-elle? La Nature vous dit-elle le brillant de votre jeunesse? Cessez de faire des Vers!

d.) Multa ferunt anni venientes, omnia fecum  
Multa recedentes adimunt: ne forte seniles  
Mandentur jureni patres, pueroque viriles.  
Semper in adjunctis, aevoque morabimur aptis.

L'âge dans un Historien suppose de l'expérience, de l'assiduité à ramasser des faits de l'ordre dans leurs dispositions, et sic de ceteris. Lorsque l'on a ouï parler du jeune Apollon de France nommé Beauchef de Beau, l'on pourroit être prevenu en faveur de l'ouvrage qu'il publieroit; mais auroit-on jugé favorablement d'un ouvrage qu'il auroit prononcé de composition sur l'Histoire d'un Concile? parcequ'une telle étude demande de l'application pendant plusieurs années.

14. Monsieur Buddéus ajoute un 7<sup>me</sup>. Caractère, savoir, si l'ouvrage est propre à l'homme, il auroit dû ajouter qu'il faut s'informer de ceux entre les mains desquels l'ouvrage est tombé, qui en est l'Éditeur. Mais voici le dernier qui peut être taxé d'équivoque tant avec les autres: c'est de s'informer de quelle Nation est l'auteur. Un Suisse cependant trouve des fautes dans les poésies d'un Boileau François. M. de Leibnitz égale, et peut-être surpasse en profondeur de génie l'Anglois Newton. Brocher Hambourgeois veut aller de pair avec les poètes François, et il réussit. Le père Bouhours s'est fait moquer de lui en mettant en question: si un Allemand pouvoit avoir de l'esprit; personne ne lui a mieux répondu que françois. Dans ses vindiciae nominis Germanici contra quosdam abstrictos Gallos. Berol. 1694. Voyez surtout la page 5<sup>me</sup>. Je suis surpris que M. Buddéus n'en fasse aucune mention, l'occasion en étoit cependant naturelle.

# 15. Voilà les caractères généraux qu'allègue M. Buddéus, en voici un qu'il regarde comme marque particulière d'un bon livre, c'est de savoir l'imprimeur qu'il l'a publié. Je trouve, Monsieur, ce Caractère assez certain. Les imprimeurs Grecs de Robert Etienne sont recherchés de tout le monde, et comme ils n'imprimoient que de bons Auteurs, on ne risque rien à acheter un livre qui porte  
a.) Art. Linacis. b.) dans les enfans célèbres. c.) Horat. lib. 1. Ep. 1. 7. et seqq. d.) Horat. arte poet. vers. 173. etc. e.) Craneus est plagiaire. Voyez ce que j'ai écrit à la tête de mon Realis de Vienna.

19.



sa marque. Il en est de même à l'égard des Gomelins, des Manuces, des Latiffans et Camufats, en sorte que l'on desirait de ce dernier que c'était presque une marque infaillible de bonté pour un Livre, que d'être de son impression.

Permettez, Monsieur, qu'à présent j'abandonne M. Budéus, et que supplée au manque de ses paroles.

Il ne faut imposer pour vivre. Un Auteur qui travaille prophesfameu et non propter famam, ne fera jamais grand chose qui vaille, il ne cherche qu'à augmenter le nombre des feuilles; mais non pas à les corriger, à en retrancher ce qu'il y a d'inutile. M. Bayle dans son Dictionnaire nous parle de Jordan comme étant de cet ordre, la pauvre contribua beaucoup à la multitude des Livres qu'il publia. Faut-il après cela s'étonner s'il est obscur, ocreux, indigeste. D'où vient dit-on sortis de dessous les Presses Hollandaises tant de méchants Livres contre la France après la révocation de l'Édit de Nantes? si ce n'est de la misère où étoient réduits plusieurs Réfugiés. Un homme qui n'écrit que pour vivre n'emploie pas le temps qu'il faut pour bien méditer un ouvrage, il n'est occupé que de la crainte d'une future misère. Disons des Auteurs en général, ce qu'un Philosophe Italien dit des Philosophes en particulier: Primum ditari oportet, postea philosophari. Tous ceux qui se mêlent d'écrire devraient profiter d'un avis que Boileau donne aux Poètes:

G. Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain  
Ne soit jamais l'objet d'un illustre Esprit.  
Je fais qu'un noble esprit peut sans honte et sans crime,  
Tirer de son travail un tribut légitime.  
Mais je ne puis souffrir ces Auteurs renommés,  
Qui dégoûtés de gloire et d'argent affamés  
Mettent leur Apollon au gage d'un libraire,  
Et font d'un art divin un métier mercenaire.

17. Un Livre ne doit contenir que ce que le titre promet. Le défaut de plusieurs Auteurs est d'entrer dans des détails superflus, bas. Un homme qui veut trouver des Lecteurs le doit éviter. La vie que Mr. Baillet nous a donnée de M. Descartes a ce défaut. Le bon homme est entré dans des minuties qu'un Académicien a très-bien relevées; par exemple. Il promet de donner la vie de M. Descartes et il fait un long et ennuyeux récit des guerres de la Bohême, de la Hongrie et du siège de la Rochelle, à quoi bon cela? Qu'est-ce que cela fait à Mr. Descartes, puis qu'il n'y assista qu'en volontaire, qu'en spectateur? Pourquoi nous apprendre que notre Philosophie portoit ordinairement un habit vert? Quel intérêt prend la société à savoir que Shaban Rejus ne permit à son mari d'aller visiter à Mr. Descartes, à cause d'une grossesse de huit mois et demi où elle avoit besoin de son secours. Voilà l'écrin contre lequel heurtent les Historiens qui n'ont pas assez de discernement pour connaître ce qu'il faut dire, ou ne pas dire. Qu'est-ce donc, Monsieur, me direz-vous, qu'un bon Livre? C'est celui qui plaît, et où il y a beaucoup de bonnes choses à apprendre. L'Histoire naturelle de Plin est un des plus beaux Livres du monde, Mr. la Mothe le Vayer l'appelloit la Bibliothèque des Pauvres.

18. Mais le principal d'un bon Livre c'est d'être bien écrit, un homme qui s'exprime mal, qui est obscur dans sa diction ne peut qu'ennuyer ceux qui lui font l'honneur de le lire. Ce qui fait le mérite des Oeuvres d'un Auteur, c'est quand il parle bien, qu'il est clair, qu'il a de l'ordre et qu'il ne sort jamais des bornes, qu'il s'est prescrit lui-même. Notre siècle est fertile en gens qui écrivent bien. Un homme dont l'Épître dédicatoire est mal tournée, dont la préface est mal bâtie, comme un tel dégoût à son Lecteur qu'il a beaucoup de peine de se mettre à la lecture d'un Livre qu'il a lieu présumé être aussi ennuyeux que la Dédicace. C'est ce qui m'est arrivé à l'égard de l'Ébauche de la Religion naturelle de Wallaston. J'en ai lu la préface du Traducteur. Qu'elle est piteuse! Ce qui est le plus propre à ôter le goût, c'est d'y voir l'Auteur trancher du Thaëbus. Elle m'a tellement dégoûté du Livre que je n'ai pu encore me résoudre à le lire.

19. Mais il est tenu que je mette des bornes à cette longue Lettre; une seule Règle s'en fera la mesure. Pour composer un bon Livre faut-il être marié, ou ne l'être pas?

a.) Voyez les Marques des principaux Imprimeurs dans Baillet Jug. des Sav. b.) Baillet ubi sup. Tom. I pag. 186. c.) in Amp. 1723. d.) Dans l'Art poétique Chant IVme. vs. 123 et suiv. e.) V. Lettres de Patin, livre, Esprit de Gui Pat. p. 19.



Je suis pour l'affirmative. a) Mr. Bayle developpe tout cela dans l'article indiqué en marge, à l'occasion d'un ridicule passage du jésuite Saraghe. Un homme marié n'ayant aucun souci des affaires de son ménage peut mieux étudier qu'un homme que le célibat oblige à se mêler de tout: hormis qu'il ne soit assez riche pour être en état de payer des gens fidèles de veiller à ses affaires, et pour se décharger des soucis domestiques. Mias plura. Je puis etc.

8. La Traduction que M. Dacier a donnée, des Vies des Hommes Illustres de Putarque, est belle, mais des gens bien sçavans dans le Grec préfèrent celle d'Amiot pour l'exactitude.

S. M. Boissonet, Ministre et Professeur en Théologie à Genève, voyage quand il est en con-  
sultation: et en chaire il a la parole fort libre.

19. 20. S. M. Dacier dans la Traduction <sup>de</sup> dont j'ai parlé tout-à-l'heure, a remarqué que Pompée eut la modération de ne toucher à aucune chose sainte. Apparemment M. Dacier ne s'est pas souvenu que Pompée entra dans le lieu très-saint, où il n'étoit permis d'entrer, qu'au sacrificeur: encore n'étoit-ce qu'une fois l'année.

8. La Doctrine curieuse de François Garaffe est un mauvais Livre, sur lequel il n'y a point de fond à faire. Il est imprimé à Paris in Quarto en 1624.

8. Un Predicateur qui n'a point d'invention ne se fait guère goûter. C'est ce que ch.  
L.... a exprimé dans les Vers suivans.

Tout Orateur qui veut au dessus du Vulgaire

Elever la reputation

Doit surtout de l'invention

Cultiver l'art et le ~~figle~~ mystère.

L'auditeur est ravi quand d'un sujet fertile

Par ses ingénieuses efforts,

L'Orateur en cet art habile

En fait tirer mille tréfors.

L'ame alors au fil enlevée

Se forme l'admirable idée

De cet Ouvrier tout puissant

Qui fait l'ivre tout du néant.

20.  
21.

Le Livre de mulieribus quod homines non sint, a été composé par Valens Acidalius. On s'il ne l'a pas composé, au moins est-on sûr qu'il l'a publié pour dédommager son Libraire. L'auteur a voulu en donnant cet ouvrage, divertir le public. En même tems il a voulu faire voir comment s'y prennent les Héretiques pour tordre les Passages de l'Ecriture.

Cette conjecture est fondée sur les propres paroles de l'auteur. Probavi, dit-il dans la dernière Thèse, Probavi, opinor, quinquaginta invidiosissimis sacrar. litterar. testimoniis, mulierem non esse hominem, nec eam salvari: Quod si non effeci, aspindi tamen a universo mundo, quomodo hujus temporis Heretici, et praesertim Anabaptistae et Lipfianae sacrae soleant explicare Scripturam, et quâ utantur Methodo ad stabilienda sua execranda dogmata. Je tiens cette remarque de M. de la Roche.

• Les Dialogues de Mafcurat par Jabriel Naudé. Ce livre est curieux et rare, il s'en est fait deux Editions. La première de 492 pages in 11. La seconde est de 711 pages. Naudé s'est déguisé sous le nom de N. Ange : et Mafcurat, c'est Camusat Impri-  
meur à Paris. Voy: le Long Biblioth. Hist. p. 479. Col. 2.

22 + δ. Εἰ τὸ φέρειν πῶσινα δοκῇ σφραγῆν περιτομήν,  
καὶ φόβος ἐστὶ ὄχι ἐν σομῇ ἐστὶ Πλάτων.

Si portes grande barbe au menton,

Nous fait Philosophes paroître,

Un bon bien barbe pourroit être

Un Anafote ou un Platon.

8. Secret pour Embaumer des animaux. Prenez 6. parties de sel d'alun, et une partie de vitriol. Le tout bien broyé soit mis dans l'anus de l'animal, que l'on suppose bien purgé. Après cela refermez son anus autant que vous le pourrez à diverses reprises.

a.) Nid. (Art. Ufferius) dans le Dictionnaire, b.) Vies de Rustarque, Edition de Paris in quarto, Tome V, page 402. dans les notes / pag. 464. Not. 64. C. d'Imp. in R. 1724.



la liqueur suivante.

1/2 Livre d'huile de Therebentine. Une once de gomme Sandaraffe. 1/2 once de Therebentine de Venise.  
Laisser digerer le tout dans un matras sur des cendres chaudes, et le passer ensuite au travers d'un linge. Je tiens ce  
secret de M. Phauvin qui en est l'inventeur.  
2. J'ai vu un exemplaire du livre de Boethius de concordia fidei cum ratione. Voici ce que j'ai trouvé à la  
fin écrit de sa propre main.

Libri per quos in Veritatis studio, et solidâ scientiâ plurimum profecti sunt.

Isotius de Verit. Relig. Chris., De Jure Belli et Pacis.

Rufendorf

Hobbes

Spinoza

Proeckhaufen

Gram

Cartesius

Verulamius

Jassendi

Malbranche

Burnet

Liberii de Sto. Amore

Epistolae

Quarum

in scientia naturali

in Theologia

1. Bredenburg qui a refuté Spinoza dans un ouvrage intitulé: Arcana Atheismi revelata, est mort  
lui-même Spinoziste.

2. M. Baillet dans ses jugemens des Savans affecte trop de louer les François. Il veut les défendre  
au quantité de reproches légitimes que des auteurs étrangers leurs ont faits. J'avoue que les fran-  
çois sont polis: c'est chose que paroit le plus le style qu'on nomme enjoué: le Bel-esprit de  
mine dans leurs Ecrits: Mais je ne sais si l'on peut les dispenser du reproche d'inconscience et de  
légèreté. Que l'homme feroit heureux s'il pouvoit renfermer en soi la méditation profonde de l'Anglois,  
le travail et l'érudition de l'Allemand, la subtilité de l'Italien, le beau génie du François et la sô-  
dité de l'Espagnol! Rara avis in terris.

3. Voici une chanson Satirique, que je fis il y a quelques années, à l'occasion des Billets  
de Law.  
Vidons tous nos flacons, Clercs de Barthus.  
Evitons quinquemplois, laissons aller le change.  
Buvons, Amis, mangeons jusqu'à non pouvoir plus.  
Barthus, Cere fournit et la paille et la frange.  
Un Coqnois nous prend jusqu'au dernier denier,  
Et pour nos beaux Louis nous donne du papier?  
Ch! bien, chers Enfants, de la treille  
Nous ferons du papier des bouchons de bouteille

4. Jean Reuchlin, Auteur des Epistolae obscurorum virorum fit un livre pour se venger de  
Henricus Inquisitor de Sologne, et de Rejerkorn Juif converti, qui avoient détourné l'Em-  
pereur de suivre le conseil que Reuchlin lui avoit donné, de brûler la Thalme. Voyez Jabriel  
Naudé dans son Dialogue de Maturat. Au reste il s'est trompé. Ces lettres sont de trois Auteurs,  
de Ulric Hutten, de Hermanus Jones à nous déguilés, et de Hermanus Raschius. Theophilus  
Solengius est le premier qui ait fait usage de la Poésie macaronique. C'étoit même Benedictus  
de Montône.

5. La Vie de Componius est un livre dont la lecture est fort agréable. Il contient une  
satyre poignante contre le Regent défunt: il y a des endroits bien libres sur la Religion.  
On l'attribue à l'Auteur du Mathanaphis.

6. Le style de Jabriel Naudé est affecté, guiné: et dans son Maturat il a étalé une  
érudition pédantesque.

7. Plutarque dans son livre de Draculorum de fectu, rapporte qu'un certain Aemilianus  
fils d'Epitherses ayant abordé l'Isle de Paxos entendit une voix que l'on adressoit à  
Phamur, et par laquelle on le prioit d'apprendre pour nouvelle que Palociens que le  
grand Ion étoit mort. Voici le passage grec. ὅς οὖν ἰὼν κατὰ τὸ Παρόδιον, ἀπαγγέλλων ὅς  
Πῆρ ὁ μέγας τίθοντο. Plutarque, de Draculorum de fectu pag. 419. in med. Col. Edit. Parisi. Jab. Tilander  
1644. Tom. II. in folio. Plutarque a vécu sous Trajan et la Religion ayant pour lors



fait d'assez grands progrès, il est assez vraisemblable que par le Grand Pan il ne faut entendre que Jésus-Christ.  
8. Les deux livres que Tanini a com. posés, avoir l'Amphitheatrum aeternae Providentiae, et le Dia-  
logue de admirandis Naturae Regiminis Deaeque mortalium artibus, ne sont pas grand chose. Le pre-  
mier est remarquable par son obscurité, et le second parce que l'on y voit briller l'orgueil de l'auteur  
et son peu de connaissance dans la bonne Philosophie. Par exemple, dans le Dialogue intitulé de  
Daenioniacis, Alexandre lui dit avoir vu l'égot merveilleuse de l'eau-bénite; sur une gémme de B-  
doine, à qui elle fit croître des mots barbares, et de diverses Langues: Et voici comme il  
lui explique le fait. Idem hucusque omnium rerum scientiam, omnium linguarum usum  
in se completitur; et animi coelestis originis, et divinitatis guardiens, at conterritis mole oppressa  
usitata vires palam non exeret, et veluti ignis vincibus obductus, exsulcari solitatur. ita ex-  
citari debent ingenii nostri igniculi, ut densis humoribus obfuscatis elucescant, quare totum  
nostrum reminisci et apud Platonem. Là-dessus Alexandre dit; Ecce, sed quid concludis? Et  
on lui répond: Ubi ferrentissima fit humorum ebullitio, nichilominus unaque spiritum agi-  
tativum, subsequitur, quare concitatissimo modo ad cerebrum delati, peregrini isionatis nostri-  
um, quae in eo latebat, quodammodo extorquent, non loca quam ex filiois collisione emicant  
lex ceteras elici videntur. Quel Philosophie! Quel raisonnement!

Les Editions des Saxoniae de Bæze qui ont été faites avant son changement de Religion, ont un avantage sur les autres, dans lesquelles on a retranché plusieurs Epigrammes. Il y en a une Edition en 12. sans nom d'Imprimeur ni de lieu. Elle est bonne.

8. Trouver dans les Alphabets des Bêtes Françaises a mis des pierres de Rêve sous le nom de Adocatus Creb. Creb est l'anagramme de Rêve, et Adocatus signifie bien que Theodore qui était le nom de baptême de Rêve, signifie don de Dieu, ou dormir de bien.

28. D. Jacques Nauje a cru (b) que les Commentationes obscurorum virorum étoient de Reuchlin. Il s'est trompé. Elles sont d'Arturius Gratius ou de quelqu'un de ses amis qui y parle très-écroquement.

qui y parle très fermement.  
 8. L'étateur de foetalitium fidei d'un forcelier Espagnol qui se nomme Thomé  
de spina. Il composa cet ouvrage en 1432. Il y en a trois éditions, toutes trois fo  
thiques. La première est sans date; la seconde est de Nuremberg en 1485. et la troi-  
 sième de cette même ville en 1494. in 4<sup>to</sup>. Je tiens cette remarque, de même que la  
 précédente de Mr. le Duchat.

29. 2. Lazarus Peyffius a composé un livre de re naval qui est estimé. Il est imprimé  
à Paris par Robert Etienne in 4<sup>e</sup> en 1549. son livre de re vestier est fort  
recherché. Guerrinus l'a publié dans son Thésor des Antiquitez. Voir le jugement  
qu'en porte Crasme dans son Dialogus piconianus. 3) Apereus Lazarus Peyffius  
qui unico libello de vestibus eoque non magno, magnum laudem meruit, sumam  
que ipse de se praecouit, si quis coepit usque pergit in litterarum studio. de même  
Peyffius a composé un livre de Vascutis auquel on a ajouté en le publiant, Historia  
Philippi consensini libellus de coloribus.

Phil. le Confesseur & le Vicaire de ...  
 a.) Voy. sur les Juvenilia de Béza apparatus Litterarius. Collectio prima Wittemb. 1717. pag. 80. et seq.  
 b.) Voy. Dialog. de Maturat. pag. 228. de la seconde Edition. c.) Voir un Extrait des Mélanges  
historiques de Calomnie qui éclairciront cet article. (On ne peut pas en vrai qui est l'histoire  
 leur du livre Foralutium &c. Quelques uns croient que c'est Guillaume Tostanus. d'autres  
Barthelmy de Spina, Dominicain. Gotius dans une lettre off. que j'ai lue chez M.  
Vigilius, l'appelle Barbaeensis. Le Jésuite Mariana dans son Histoire d'Espagne  
 liv. 22. chap. 13. dit que c'est un Cordelier nommé Alphonse Spina qui effusa à la mort  
 de grand Vanidaine Alvare de Luna. Le livre est fait contre les Juifs.)

d.) *Diasorus fischerianus*. pag. 141. Editionis Photodanac in quarto.

d.) *Diasorus fischerianus*. pag. 11. Editionis *Photofanac* in quarto.



8. La dispute de Scaliger le pere avec Erasme au sujet du Dialogus Siceronianus ne lui a point fait honneur: il connut sa faute sur la fin de ses jours. Voyez là-dessus les Scaligerana dans l'ib. d'Erasmo. M. de la Roche m'a dit qu'ils avoient raison tous deux.

8. Les deliciae Petrarum Gallicorum sont de Jacques Gruet qui s'est caché sous le nom de Ranvius Thero qui est l'anagramme de son nom. Il y a trois parties de ce livre.

30. 8. Servet s'est quelquefois déguisé sous le nom de la ville où il est né, et s'est nommé Villanovanus. Il a fait imprimer sans ce nom une Bible avec des notes. Cette Bible est fort rare. Voyez Biblioth. Ambrosiana.

8. Les Recherches des Recherches et autres livres de Etienne Pasquier, pour la Defense de nos Loix. Paris 1622, de Jaraffe, Jesuite Angoumois, est le livre le plus impertinent qui se soit jamais imprimé. Il est rempli de sottises et de pagnoterie. D'ailleurs l'auteur étoit un Calviniste, et qui écrivoit tout ce qui lui venoit dans l'esprit, comme il avoit par sa Portine curieuse. Le même auteur a fait une Somme Théologique, contre laquelle Jean de Hauranne a composé un livre intitulé, Somme des fautes et fautes, contre. Paris 1626.

31. 8. Pour connaître tous les ouvrages d'Erasme. On peut consulter les Censura Palat. que qu'il en fait lui-même, et qui ont été publiés à Basle en 1537. in 4°. par Boniface Amerbachius. Le dernier étoit un jurisconsulte dont Erasme faisoit beaucoup de cas: quo viro, dit-il en parlant de lui, nihil unquam Natura finxit candidius. Dialog. Cicer. p. 9. 1080.

8. Une femme est un grand embarras pour un homme d'étude. Voici là-dessus un joli endroit d'Erasme dans son Dialog. Cicer. p. 9 et 10. Lolae Sotolagum in 4°. Mea Conjug, si parem ad istum modum operam darem Ciceroni, percurrerem assiduum, laccareret indicas, ocureret schedas Ciceronem medicatiles: et quod his etiam est intolerabilis, dum ego do operam Ciceroni, illa vicariam acciperet qui ipsi pro me operam daret. Itaque fieri ut dum ego meditor evadere Ciceroni similis, illa gigneret aliquem Pulephorum similem.

8. Le livre de Jordan de Arcanis aeternitatis est un fort bon livre et des meilleurs qu'il a fait. Naudaeana p. 15. fol. Cit.

8. Fremonin fameux Professeur d'Italie a fait un livre qui est devenu fort rare. Illustres de animae contemplationes. Jabriel Naude dit de lui: Nihil habebat pietatis, et lumen pium haberi noluist.

32. 8. M. Rigault met Saumaize fort au dessus de Scaliger. Bien des gens ne font pas de son sentiment.

8. Melchior Inchofer est l'auteur du livre intitulé Monarchia Solipsorum: Ouvrage extrêmement injurieux aux Jesuites. On l'a traduit en françois. Je ne sais si les Jesuites cherchent à le supprimer à force d'argent l'Edition françoise, comme ils ont fait la Latine.

8. Bodin qui avoit été Carme dans son jeune âge et qui sortit du couvent à cause de son libertinage a composé un livre bien dangereux, Colloquium inpenduquero de abditis rerum sublimium arcanis. Il est en Ms. dans la Bibliothèque du Roi de Prusse. Jean Simonius nous a donné une connoissance parfaite de cet ouvrage dans un livre qui est intitulé: de Naturalibus eand aliorum, tum maxime Joh. Bodini ex opere ejus Ms. p. 1 et usque ad huc anecdoto de abditis rerum sublimium arcanis. Au reste Bodin étoit un Calviniste et ne pouvoit le prouver quelque jour.

33. 8. Jui Latin faisoit grand cas du livre de Brown qui porte pour titre: Religio Medici. Latiniava p. 15. Tant il s'en etonne?

8. Jean Jacob Schudt a composé un livre intitulé de probabili mundorum pluritudine; et il

a.) Jean du Verger d'Hauranne, Abbe de St. Cyran. Il s'est déguisé sous le nom d'Alexandre de l'Ecole in 4°. Paris 1626. Colonies, Melanges Historiques p. 26. Orange 1673. b.) La Traduction a été imprimée in 12. en 1722 à Amsterdam. chez H. Lelywerf. Le Traducteur y a ajouté des Remarques et diverses Pièces importantes sur le même sujet. c.) Voyez les Œuvres de Judisme de Bodin dans un titulaire allemand qui les a recueillies, Apparatus litterarius. Collectio prima pag. 66. etc. Wit. Limb. 1717. item sur sa vie Collectio secunda p. 327.



y a ajouté une Dissertation de nihilo. Et nous donne dans cet Ouvrage une Marque de sa vaste erudition en nous faisant voir qu'il a lu l'Empereur de la Lune de Herardi, car il en tranfcrir plusieurs pages.

§. Chercher la Verité est bien fœux, la même chose que chercher la Pierre Philosophale.  
§. Voici une Lettre que M. Balthazar Professeur en Théologie à Gypswalde m'a fait hon-  
neur à m'écrire au sujet du titre de Libus impostoribus.

De re ipsa, quam ex me intelligere cupis, haec accipe. Manuscriptum  
quod olim Bibliotheca B. Meyeri nostri asservabat, ejusque apographum ego possi-  
deo, inscriptum est de Imposturis Religionum, undecim impressis foliis formae qua-  
dratae. Passim auctor varia contra rationes esse sentiant Numinis, ejus cultu,  
tam Religionisque veritatem asserentes, attulit, tandem disertis verbis, blasphemiam  
de tribus Impostoribus profert. Dabo verba ipsa Sapientius Moysi qui tribus primo  
Egyptorum, occultis, id est astrorum et magiae cultu, dein armorum ferocia, Palae-  
Regulos sedibus extraxit et sub specie colloqui, impietati fidem rebus suis exerce-  
tum in otioforum hominum possessiones advenit. Scilicet ut ipse esset Deus magnus  
et Frater eius Sacerdos maximus, ut ipse Princeps et Dictator, at quanti populi?  
esset. Alii per vias dulciores et delinimenta populi, sub profunda senectute  
(horresco reliqua proferre) et eorum sectarii per pias fraudes, in occultationibus con-  
vinctis, primo impuritatem Paganorum Plebem, olim et ob vim quidam novae  
Religionis timentes de se, et otiosos populi Principes occuparunt. Tandem alius  
belli studiosus ferociores Asiae populos a Christianorum Imperatoribus male  
habitos, fidei mirabilis ad se advenit, sub promissione tot beneficiorum et victu-  
riarum, exemplo Moysi discordes et otiosos Asiae Principes subjugavit et paravi-  
tatem Religionem suam stabilivit. Prior Ethnicismi, alter Judaismi, tertius utriusque  
corruptor habitus. Quis Mahometismi futurus sit, videndum est. Scilicet coarctata  
hominum fraudibus, abjecta est, caput abasas sub specie alicujus utilitatis, impostura  
mirito vocatur: cuius in genere naturam et species, hic latius evolvi non est longum  
foret et laediosum. Caeterum id nobis observandum, quod concessa etiam naturali Religi-  
one, et debito Cultus Divini, quatenus per naturam dictari dicitur, jam omnis novae  
Religionis princeps imposturae suspectus sit: Potissimum tum, quanta intelli-  
gitur aliqua propaganda fraudes inter venerint, in apertis omnibus sit, et ex  
dictis ne dicendis obrium. Manet ergo id secundum suppositum prius immo-  
bile Religionem et cultum Dei, secundum dictamen luminis naturalis, consensu-  
rium veritati et acquiescenti esse. Qui vero aliud quam circa Religionem, Latuerit  
vult, vel novum vel dysonum, idque auctoritate, superioris invisibilis suam rector-  
mandi potestatem evadentes probet, necesse est, nisi ab omnibus. Immo cor haberi  
velit, qui omnium sententiae adiectatur, non sub conclusio ex naturali ratione,  
specialis Revelationis auctoritate etc. etc.

Plura Epistolae hujus angustia non capit. Verba lineae non notata a) in manuscripto  
quidem cadunt. Nescio autem, an sint ipsius primi auctoris, an vero illius divisi-  
qui lacerta haec B. Meyeri dedit, religioni sibi ducentis ex ipso integro libro reliqua  
profere. Caeterum an hoc ipsum sit scriptum de tribus Impostoribus de quo erudit-  
hactenus scripserunt, ego certe asserere via audeo. Interim de ejus existentia nullus  
dubio. B. Meyerus notat A. 1702. in hac Academia recitari Programmata in hunc  
de Libus Impostoribus librum, inquirent, multa doctorum virorum, congestit testimonio,  
qui orales manibusque suis librum se evolvisse ac perleptasse declararunt: quorum  
fides, ut in dubium vocanda sit, non apparet. Legis quoque velim quae habet celeberr-  
mus Pundicus in Hist. Eccl. v. l. Part. 1. p. 334. In Programmate Meyeri p. 15. inter alia  
haec habentur verba.

Ad finem urget Typographus: alias fidem dictorum fecissem verius et argumen-  
ta libri a juris consultissimo quodam viro amico meo longe honoratissimo, ante aliquot  
a) Nempe haec verba: horresco reliqua proferre.



annos mihi committata, relutissem. Dabo ea, si Deus voluerit, alia occasione, et quam  
frivola sint quilibet judicet.

Ex his intellige Meptio meo non integrum librum sed ejus saltim argumenta exhiberi.  
Vides etiam unde Meyerus sum accepit: nimirum ab illo fortassis jurisconsulto, cui  
liber patuit accessus ad arcana Bibliothecae Principis illius publicae in qua scriptum  
est ipsum integrum olim conservatum est, et ejus mentionem facit Joh. Mullerus in  
Altheim de vico p. 19. Prindipem vero illam scripsit. Holstiae ducem esse credo, imo

ex teste fide digno me aliquando percepisse memini.

Denique et hoc de laedere nolo, Dominum la Crose cum Berolini essem, My. meum  
legisse; ex quo itaque si tibi visum fuerit, plura cognoscere poteris. Peto et illi meo  
nomine plurimam salutem. Quod facinus summi cum animi voluntate re-  
cordor illius temporis, quo cum viro hoc doctissimo, pariter ac humanissimo conversari  
mihi licuit. Concedat ei omnipotens quae animae ac corpori salutaria. Alio vero  
est tibi etc. Jan. 26, 1723.

38. & Aya à la Bibliothèque de feu M. Sparrnheim une Edition exacte des Essais de  
Montaigne. C'est l'Exemplaire même a) dont se servoit Mademoiselle de Tournai  
la fille d'alliance: et qui avoit en soin de cette Edition, qu'elle dedia au Cardinal Ri,  
château par une Epître assez mal bâtie. L'exemplaire dont je parle est remarquable  
par les corrections que Mademoiselle de Tournai y a mises de sa propre main, et par  
vant la vraye intention de l'auteur, comme elle s'en explique dans un billet qu'elle  
a collé au dedans du livre à la couverture. Si l'on est curieux de connoître  
ces corrections, les voici.

Dans la Préface p. 27. sur la fin, Monsieur le Gardes des Sceaux. J'ay: Seguyer  
Page 6. Je sige en mon gosier perclus. Mettez au lieu du mot Sofier, Palais

Page 14. Le tourne-boale fuyant avec soi. Lisez: le tourne-vire fuyant avec elle

Page 16. Si par col ou vertu. Mettez à la place de col, France

Page 18. Pour faire surdivement un playe lisez: pour faire en cathette etc.

Page 20. Ja bondissante. Lisez: finalement etc.

Page 67. sur la fin. Qu'il ne parle plus. Lisez: pas

Page 77. Version des passagers. J'en suis T. Corunianus. Lisez: je suis T. etc.

Page 130. sur la fin. Ce sont effets imaginables. Lisez: inimaginables.

Page 134. de la Poëtie. Lisez: Poëtie

Page 137. Rappayer les tranchees d'une vertu oblique. Lisez: verte oblique.

Page 217. Le page latin. quibus defultorum in modum, binos trahentibus equos etc. Mettez

à la marge, vis-à-vis le passage: Livres d. 32.

Page 227. O fane a tergo quem nulla cicoma pinxit. Mettez à la marge à côté de a vers:

Pers. Sat. 1.

Page 233. Version des passages. Tandis que le bien que nous enrivons. Lisez: pourvions, agissons.

Page 264. Pour se groire, et service d'autrui. Lisez: et le service

Page 272. Vers. des Pass. qui se trouvant aleyre à porter ceuse qui le present les remet

pourant et les differe. Lisez: s'y porter si le mal presse, en differe la resolution.

Page 410. accommoder à l'usage publique. Lisez: à l'usage public.

Page 455. Qui sont les plus dignes choses du Monde. Lisez: de l'Univers.

a) De l'Ed. de Paris, chez Camusat, 1635 in fol.



Page 458. Dieu relevant en haut la face de l'homme. Lisez: le visage de l'homme.

Page 459. Qu'au prix de l'inhumanité. Lisez: brutalité.

Page 460. Tu t'auras découvert et conçu. Lisez: connu.

Page 461. C'est plus d'apprendre des choses vaines. Lisez: il vaut mieux apprendre.

Page 461. Relevé par Arcefilaus. Lisez: Arcefilas.

Page 461. Vous ne recherchez rien. Lisez: cherchez.

Page 462. La vie est éteinte, tous les ressorts et mouvemens des sens anéantis se dissipent, et divaguent par-ci par-là. Lisez: et toutes les puissances des sens anéantis se dissipent et se dissipent au néant.

Page 462. Vivans aux ombres infernales: au lieu d'infernales, lisez: de la bas.

41. Page 470. Faire et conserver heureuse. Au lieu de conserver, lisez: maintenir.

Page 471. Représentans la face d'une grande île. Lisez: l'image.

Page 472. Un corps tout affonnié de plaies. Lisez: tout déchiré.

Page 491. De nos vix temis famas etc. Ajoutez à la marge au mot. Revidunt.

Page 493. Vers. des Pass. consiste aux actions. Lisez: consistent.

Page 503. A côté du vers: *Molliter aufferum*, mettez après idem qui est à la marge; l. 2.

Page 515. Etienne de la Poëtie. Lisez: Boëtie.

Page 519. Qu'une benigne bonté. Lisez: que la candeur et la bonté.

Page 519. Tout l'usage et cabale la vie. Lisez: cabale de la vie.

Page 519. Est pressée d'une autre égale. Lisez: ou contre pressée.

Page 564. Il esment et jette. Lisez: il excite.

Page 574. Endos per art. Lisez: entassé.

42. Page 592. Et découper cette large rivière. Lisez: ce large fleuve.

Page 646. Elles sont toutes boëte. Lisez: de la boëte.

Page 652. De la pitié au ch. d'air. Lisez: de la pitié.

Page 654. Leurs coques. Lisez: leurs tendres coques.

Page 666, vers la fin. *Ver non libelli*. Mettez à la marge Horat. Vol. 8. Epod. lib. après les deux mots Id. ibidem.

Page 671. *Ala tu me miseram*. Mettez à la marge auprès du mot fatal. pag. 13.

Page 671. *Atque aliquis de Diis*. A la marge à côté du mot Metam, mettez: lib. 4.

Page 699. Qu'il se trouve un homme capable. Lisez: qu'il se trouve qu'il n'est qu'un homme même capable etc.

Page 778. Tu sommeil de Lethé. Lisez: sommeil d'oubli de Lethé.

Page 778. *Aligui bonné*. Ajoutez: du desir.

Page 813. *Respicuitas enim etc.* mettez à la marge Cicer. de Nat. Deor. lib. 3.

§. Servet a donné une Edition de la Geographie de Polémie, sous le nom de Michael Villanovanus. Lion 1341.

43 §. Ch. de la Croze étant encore à Paris avoit conféré Alexandrin avec des Manuscrits de cet Auteur: il en avoit même fait une nouvelle Traduction, qui étoit prête à paroître. Il ne fait ce qu'on en a fait. Il a aussi travaillé sur Gregoire de Nazianze.



Vallée  
 de Jougnot de la Vallée Auteur du fameux livre intitulé la foi bigarée, ou l'art de ne rien  
 croire étoit parent du fameux des Barreaux qui ne croyoit en Dieu que quand il étoit ma-  
 lade.  
 & Norhoff dans son Polyhistor, qu'Isaac Vossius est Auteur de l'Histoire des Serarantes.  
 A se tromper: c'est un certain Delan ministre.

8. Martino Valeros n'est pas un tuteur que j'estime extrêmement: il n'a presque rien qu'on n'ait même ailleurs. Ce sont les paroles de feu M. de Cibois, dans une Lettre à M. de Vignerot, écrite de Hanover, et datée du 24 de Février 1697.

8 M. R. qui a eu entre les mains plusieurs Lettres de la main de M. de Leibnitz  
a eu la bonté de me les communiquer: Et c'est de là que j'ai tiré quelques particu-  
larités sur le sujet de ce présent traité, lesquelles sont répandues dans ce recueil.

44. 8 Cyrano de Bergerac est l'auteur du sermon du Cusé de Calignac.

2. Si en fait on aime la montagne, les Allemands boivent gaiement ce tout vin avec plaisir : leur fin c'est d'avaler plus que le goûter. Faire à la française à deux repas <sup>et</sup> modérément c'est trop restreindre des faveurs de ce Dieu : il y faut plus de tenue et de confiance. Voy. Riches, Court. des M. Ch. N. Tom. II. p. 22 de l'Edit. de la Haye 1727.

8. M. Samuel Cellius Ministre unitaire à Koenigs walde etant à Londres, alla voir le célèbre M. Newton qui le reçut fort honnêtement. Ils conversèrent ensemble pendant l'espace de deux heures: et en sortant M. Newton lui mit dix Guinées dans la main en disant qu'il ne les lui donnoit pas comme croyant qu'il en eut besoin; mais qu'il le regardoit comme un homme qui voyageoit en Angleterre: c'est à dire un homme qui a occasion de dépenser beaucoup. Le fait que je viens de rapporter est très certain. a)

45. *l. ch. de Leibnitz ne pouvoit souffrir Joachim Becker b) d'origine de cette même*  
*était que Becker avait fait un livre Allemand où il se moquoit de l. ch. de Leibnitz*  
*ce livre a pour titre: ein unermessl. Unbiss: La folle sagesse. Voy. en la page 18.*

S. M. de Leibnitz a refusé la charge de Bibliothécaire du Vatican. Il devoit remplir la place du cardinal Voris; ce fut le cardinal Casunata qui la lui offrit pendant qu'il étoit à Rome.

La lui offroit pendant qu'il étoit à la  
M. de Leibnitz se se faisoit aucune peine de redonner des éloges.  
En voici un exemple que l'on peut voir dans les Leibniziana. Je me suis ex-  
trêmement préparé, dit-il sur les matières qui ne dépendent que de la medita-  
tion. La plupart de mes sentimens ont été enfin arrêtés après une délibération  
de vingt ans: car j'ai commencé bien jeune à méditer; et je n'avois pas 15 ans  
que je me promenois des jours entiers dans un bois pour prendre pardi entre  
Aristote et Democrite. (Remarque qui suit) "Ce n'est que depuis environ 12 ans,

46: que je me trouve satisfait et que je suis arrivé à des démonstrations sur des ma-  
 simplices étoit sorimien, qu'il le lui avoit avoué

a.) Ce même Crellius m'a assuré que Limbours étoit  
en Hollande. b.) Voyez Miscellanea Libidiana. titell. 184 pag. 230.



tières qui n'en paroissent capables. Cependant de la manière que j. m'y prends ces  
Demonstrations peuvent être ~~visibles~~ sensibles comme celles des Nombres, quoique le  
sujet passe l'imagination.

1. M. Rabner le tout Savant dans les Belles Lettres, bon Astronome, observateur  
et artiste. Leibnitz Lett. Mss.

2. François Mercurius Helmont, fils du célèbre van Helmont savoit tous les métiers  
nécessaires à l'entretien de l'homme. C'étoit un Philosophe très obscur. Le Metempsychose  
étoit son dogme favori

3. Voici une piece anecdote qui pourra faire plaisir à ceux qui ont connaissance  
de la Dispute du P. Hardouin avec M. de la Croix. C'est une Lettre de feu M. supra  
b) à la dernière, et qui roule sur les deux ouvrages où le jésuite est refuté.

47.

Viro Praestantissimo de la Croix

V. P.

Disb. Cupressus.

Legi cum singulari animi mei alacritate et voluptate tres Dissertationes quas Gallus  
cas Donasti luce publica et perspexi non absque gaudio pleno, te argumenta illa per  
dire et ornare, et eruditos multa docuisse, quae antea ignorabant.

Nec certe quae in Bibliotheca selecta Sch. Florici, viri perfecti doctissimi, in  
oppositis vel Hardouini ipse, vel ejusdem Societatis alius sub nomine doctoris  
Sortonini, efficiunt unquam, ut aliquid de tractatu de laudibus, quas optimo me  
retus jure polita tua lucubratio. Mihi quoque ut verum fatear, omnia ista frivola  
jejuna, et parum solida videntur ad refellenda ea quae unptus ex tribus istis  
Dissertationibus, et quidem secunda, quae praecipue oppugnat, et quae videntur  
summam arcem, vel capitulum aggredi, et aperire auxilia eruditi, opulenti et  
validi corporis, quod apud fere omnes Pontificios et maxime Reges et Prin  
ces in auctoritate est, et ea tunc abstractis acerrimisque consiliis, multae res sunt  
in Europa, quam aliis Orbis partibus pendunt.

48.

Atque ut vidi, te de Supplementi Hardouini longiore multum et quidem  
Latina auctorum Dissertatione, sumopere utique fuisse laetatus; unquam enim me  
manibus, facili conjectura adsequi poteris, me incredibili et sincero gaudio affecti.

Volupti enim, vir clarissime et eruditissime ut etiam ~~anecdota~~ anecdota ad me aut  
teret Sympagorachus atque vel ad te ipsum vel ad eundem scriberem quid mihi de lucubratione  
tua videatur. Et quanquam mihi non sumam, ut jure fidei inter te et Hardouinum,  
vel ea, quae par est, diligentia et accuratio expendere viri doctissimi admirabilia  
et contraria opinioni omnium placida, et quae illis opposuisti, possim, tamen morem  
tibi geram, et mittam quid de re tam inaudita et tam difficili, tam involuta, et abscondita  
mihi videatur.

49.

Cum primo Historiam Herodotici evolvi, multa continuo mihi obtulerunt  
paradoxa; ea in chartam congeri et praecipua capita, inter quae Herodotus Atheniensis sit  
et non Damaeus, atque Ducenarius vel duc et paix erant, communicari te peraxipin  
Sch. Georgio Trævio. Vir doctissimus et amicus meus singularis omnia probavit

a) L'on pourroit bien publier quelques Lettres de ce Savant homme, en publiant celles du grand Philosophe  
Leibnitz. b) L'auteur de ces Mélanges a un beau Recueil des Lettres de ce Savant Hollandois, qui pourroient  
être imprimées dans l'occasion. Il n'en est pas encore le digne.



litterisque hortatus est enī, ut refutarem tam intra <sup>modum</sup> ~~seculum~~ absonas et abfur-  
das opiniones. Eodem tempore aliquis ex Gallis Epistolam, quam pro eo accepit, in  
qua ipse Jesuitae dicebantur idem summopere optare. Sed cum esset adscriptus  
Theophrasto Ordinum Foederatae Belgicae Senatus foris, pluribus utique nego-  
tiis distringebar; quin et judicabam, non decere per bonam meam, quaestiones, dispu-  
tationesque ejus generis suscipere, vel me committere cum viro variae et  
saeclatae eruditionis. Inde abjici plane hoc, si modo mihi fuit, consilium.  
maxime cum postea viderem, doctissimum Sellarium, cujus amici mei obitam  
relictae ploras, Josephum, qui primariam in professione pastum actor est, de-  
fendisse; in quod et nuper praestare fecit egregiae vir doctrinae et pie-  
tatis quo familiariter actor, Basnagius.

50. Sed tamen Severus ille Achondius et Fredericus Imperator mihi pla-  
ne latuerunt; neque profecto magnopere in eos inquiri, quia quod ille  
cum collegio tam erudito fecisse patuit Stardinius, humani ingenii  
ludibrium; ne quid gravius didam, annumerabam.

Neque enim alio modo capere poteram, Sacrobosco XII vel XIII floruisse  
tam praeclara ingenia, quae nobis tot utriusque linguae darent auctores  
non modo, verum essent etiam linguarum orientalium periti imprimis,  
hebraeae et inter eas copiosam formarent, Inscriptionesque suppositi-  
ticias aliis obtruderent magno numero. Et certe illa tempestate pro haere,  
sive fere habebantur, qui tot excellentibus dotibus animos haberent fuditissimos,  
et constaret utique omnem elegantionem eruditionem tunc caulasse, et ne  
somniaffe quidem ullum de Inscriptionibus vel explicandis vel fingendis,  
quod tamen ultimum, in Hispania praecipue diu postea factum esse non eo  
inficias, quando scilicet horrida illa barbaries incipiebat diminui.

51. Cogitabam insuper dispersos hos eruditos per totum terrarum orbem  
vel certe, quae Graecis et Romanis paruit, esse debuisse, si ea eorum  
officina provierunt Inscriptiones per omnes vetere; vel si in Gallia domiti-  
hum ~~et~~ <sup>et</sup> sedem stabilem habuerunt, Regios sumptus debuisse facere, et  
in omnes terrarum tractus, tot montium, fluviorum, et marium divortis  
divisos, foveandi artifices, vel ipsos illos inscriptos lapides mittere,  
et transportarent; quod utrumque quam parum verisimile, imo quantope-  
re a veritate manifesta alienum sit, unusquisque, cui necesse non est  
Indicem navigare, facili opera percipiet.

Utque capere tum temporis non poteram, quid sibi Severus trihoni-  
tius vellet, ita mihi nequaquam veniebat in mentem consilium, quod toti  
Societati tribuis eruditione et potenti. Mirum tamen mihi valde videbatur



eiusdem praetori Romanae Ecclesiae formosior viros potuisse approbare sat  
radasa et incredibilia, vel saltem promississe ut describerentur typis. Et cum in  
societate nihil agatur magis, nihil edatur, praeterea si Libri huius non in  
reperiuntur Cephialionibus, et quos ipsi Socii vident commutatos et tunc  
turos, quidquid bonorum, elegantiorum, nihil edatur, inquam, absque infer  
52. In praecipuorum, auditum, atque ades ipsius Generalis, omnium consilio  
animae et mentis, nescietam profecto quid de re tam inaudita et tam addita  
statuere deberem.

Et quamquam vis Tradidissimae, speciosae consilia, singularia atque  
acculta, et rationes suae me fere impellant, ut us manus dem, tamen  
ampliandum tenses, et toti Societati notam illam inurere vix auderem,  
unde et recte satis, quod in Dissertatione Latina, Ordinis, primates aro  
ni participes solos esse statuis. Sed quod tamen licet alicui nec dum  
satis erisens sit, tamen supposititia illa, quae Hispanis debemus, Flavii  
Dextri, Marti Maximi, Luitprandi, et aliorum Chronica, videntur omnino  
fuisse, fabularum et Legendarum tempora reduci, atque aliquando mon  
ali, quod diceret nunc ex latebris et spelundis exsurgere, praeterea Har  
duinus indulgentia Imperiorum vulgavit Libros, innumeris paradasi turgida  
55. id

Legi quae doctus ille vir publici fecit juris omnia, et annotavi  
mibi in his plurima nova atque incredibilia, imo a veritate profuso aliena  
placida, praeterea in Saeculo Constantini, Chronologia Veteris Testamenti,  
53. Epistolae ad Iudicem Ballouzeau, et ingens mihi conscribendum foret volumen  
si omnia illa refellere vellem. Quin et in Libro de Numeris Populorum, certis  
sunt multos errores esse et magnam observationum egregiarum partem,  
tam ibi quam in notis ad Plinium, Harduinum debere aliis eruditione  
praestanti viros; quae quoque est elegancia vel prosperantia nominat  
tantum, quando aliquid humani passus sunt, cum tamen magnam  
ingenuae et composidae mendis signum sit, meminisse eorum, per  
quo profectus

Omnia Viri Opera, cum maxime typis describuntur Thomae Claudem  
adido Chronologia Imp. Romanorum et numeris oligetia. Librum de  
Numeris Populorum inspecti, et animadverti ita multatum esse, ut plane  
novus sit futurus; plura tamen delecta, quam addita erant, et per Har  
duinum correxisse errores et unumque revidisse, id quod omnino cecidit,  
56. id  
est sibi praevalens dubio.

Vides facili opera, vis egregie, et ipse noster, qui labores forent  
excandendi, si miniaturae et rar, id quod feci, talibus locis aliquis ponere  
54. easque ornatas edere vellet. Me utique a tanto molimine, cui admo  
+ tus



motus sum, Res publica et privata repellunt. Quin et sic statuo nullum  
 damnum perverendum ad orbem eruditum, licet paradoxa innumerabilia  
 non refutetur; cum unusquisque cui modo sana mens, et qui aliquid in  
 hacce studiorum genere profligavit, facile videat, ea ridenda magis, quam  
 refellenda esse, et sibi post egregiam suam lucubrationem, cavere possit,  
 ne a malo illo, quod facile ceteroquam afflet ingenia protervitiā et luxu-  
 riantia, corrigatur.

Sed ipsa tua me vocat Dissertatio, et, ut hoc repetam, placet  
 illa mihi sumopere, et recte puto varios te Harduini et perniciosos mor-  
 bos ad istas periti Medici, sanare. Nam quod Bap<sup>te</sup> negat dictos  
 esse Imp<sup>er</sup>. Romanos, plane a veritate et alienum; egoque contra-  
 rium docui multis argumentis tam ex Numismatibus quam Anti-  
 quibus veteribus si modo in Harduino exponi possunt et petitis in  
 Dissertatione falsis prolata, quam *Historia III. Gordianorum*, si  
 novis Typis describeretur, subjungam, ibique itidem erincere raud  
 purgatorie conor eodem Augustus in Novo Saedere, et in ipso  
 illo beati Petri loco, Bap<sup>te</sup> appellari nec non iacularem esse  
 explicationem Nūmi Capryatarum.

Angae insuper sunt et ineptae, quae de Republica Romana  
 de Imperatorum coarctata et in ordinem redacta, potestate, de utroque  
 Consule, de Senatus, suprema semper Auctoritate et imperio  
 disputat et inculcat pluribus locis. Et licet Caius, cognomine  
 Caligula, non appelletur Αυτοκρατωρ vel Imperator in Numis,  
 tamen constat nec nisi ab iis qui omnem veterem Historiam ludum  
 facumque facere conantur, negari posse, penes eum summum  
 tam longa quam sage arbitrium et regimen fuisse. Imperatoris  
 titulus, ut hoc addam, frequens occurrit in Augusti et Neronis  
 Numis. Sed rarus admodum est in iis, qui Tiberio signati sunt,  
 nisi quod eum inveniam apud Mediobardum et Vaillantium in Num-  
 mis Caligularianorum et Emeritenensium. In Caligulae moneta  
 obvius non est, licet extet in Inf. 7, p. 187. apud Grot. Exemplum  
 Tiberii, teste Suetonio C. 26. Claudius praenomine illo abstinuit; nec  
 mirum propterea istud in eorum aere et argento non occurrere,  
 licet in Graecis Numis Claudius appelletur Αυτοκρατωρ apud  
 eundem Vaillantium quomodo etiam in uno praestaro Caligula  
 nominatus ΓΑΙΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, apud duRoi  
 et dignitate atque doctrina excellentem Serenissimi Borussiae  
 Regis



Regis Legatum Byz. Spanhemium.

Agrrippa Rex vel magnus recte a te explicatus, et salutaris Aarduinus dum ad Gallos decurrit, et arbitratus cum non diu Rex respectu potentiae sed actus. Nam licet potentia illa minime tam fuerit magna ac Regem Persarum vel Imp. Romanorum, qui et ipsi perados (346 p. 475) dicuntur stracis, tamen titulus ille non aliter potest vel debet explicari in nunciis, docereque facile possem, et alios similes Reges eodem superbiisse. Vix dubito quin Graeci majorem natu appellaverint peras, et minorem perados, sed vide tamen an non Solemnius apud Romanos olivatus peras, adultus, grandior natu, respectu tōx rñs pōs, et non alterius, qui nullus erat, Solemni; et annon piteronis filius similis, ter piteros vocatus tanquam p. a. vus aetate et forte etiam statura.

Cyllum recte emendas; totiusque omnem contradictionem solviter, nullum enim dubium quin vñ mutandum sit in vñ, et argumentum is ejus omnium receptam rejicit lectionem.

Quae de vulgata, et Oeovrevw, si Deo placeat, versione, de LXX. interpretibus, de Samaritano codice concordantibus, persplacent; et quibus refellis joculares atque ridiculas nominum Regum variorum etymologias, ejusdem, id est optimalis, farinae sunt; nec esse ego unquam conagere potui, tales nugae nobis ac viro eruditi scilicet auriantis et paradoxo ingenii absque mensura propinasi; nec unquam mente concipiam, quo tendat celica, uti appellas, serminis sybillini interpretatis, cui si non penitus clarum, attamen ali quam lucem accendis.

Quae sequuntur de Anglo-Saxonica, et aliis linguis, de Aenis similibusque litteris, de Somniis Wachteri, de rationatione Hixesi, de rapinis et plagis, nemo non probabit et laudabit, nisi qui in eodem ludo sit coactus. Hierosolymas appellari Herodoto Cadylim alios annotasse certissimum est, fecitque in etiam Montfauconius, grande illud familiae Benedictinae ornamentum in Hesperis Judaicis.

Alexandrum Magnum post victum ~~Parium~~ <sup>Parium</sup>, vel post transitum in Asiam XII. annos regnasse fabulis annuicari debet; neque illud ex (Narchab. 1.) unquam clare probare poterit; quin potius cum initio dixisset Avidos ille, Alexandrum Philippi primum regnasse in Italia, omnis sana ratio suadet, annos ipsos XII. ab eo tempore repetenda esse; quod tamen qua corporis destinatione evitari possit ego quidem vix video. Quin et a ratione tam Historia quam Chronologia alienum est plane, Alexandrum ante Aarduinum XII. annos, alios totidem in Italia regnasse; et doceri equidem velim, quo anno mortuum Philippum fuisse statuatur, qua aetate illi successerit filius. Qui si vixit annos natus fuit eum ihaedoniae regnum suscipere, et si eum calculum



legimus, non anno aetatis XXXIV. ineunte, sed XLIV. mortuus sit oportet; nisi velis  
cum pler. XII. annos in Graecia haesisse et bellum Persis inferre distulisse per illud tempus,  
id quod utique neminem, nedum Harduinum ipsum, qua valet obvia, κατὰ πρόξιν credo  
affirmaturum.

Optimos nitidissimosque auctores, uti Thucydidem et alios, ignorasse Grae-  
cam patriamve a linguam, nunquam mihi est verisimile; itaque profecto e jus-  
modi commentis; nec puto propter unam aut alteram loquendi formam,  
maius veteribus Graecis et hodie Latinis simile plane est, latine aliquem tro-  
cere posse, vel auctores optimos rotas prokulare. Nam et ita sicero ablegan-  
das foret, qui ita loquitur 7. Verr. 28. Nonnunquam etiam res ad manus et a-  
liquam veniebat, et in Orat. pro Plautio: cum Tribunus plebis populo con-  
cedere rem pene ad manus revocavisset, qui et a libi dixit, conferre ferum  
ad manus cum aliquo. Quid quod et ipse Herodotus similiter fere dicat ali-  
bi, et ἀπὸρ ῥαπὸρ ἀπὸρ ἀπὸρ, ad manus belli iure conferendas venire, qui  
utique auctor viro egregiae doctrinae nequaquam potest esse suspensus.  
ne jam dicam quod Aitium et alios probatae idei et veteris aetatis  
scriptores, neque enim quengnam credo accusurum eide, facinus occu-  
rere, venire ad manus.

60. Soloniam Inscriptio in tam parva ab Harduino fuisse ve-  
ram video equidem hilari animo et prompto ad jocandum, egoque alia  
similia te exprobra tibi subministrare possem, quae mecum amici mei  
communicaverunt nuper, nisi crederem eadem ad te, vir eruditissime, etiam  
missae. Atque et tam suspiciosae explanationibus patet utique, virum  
doctum semper antiquum obtinere, nec mentium renuere posse rationi  
et modo, quo sive suo ingenio, sive aliis obtemperando imbutus est, inter  
praecandis veteris aevi reliquias, et utriusque nummos, quos, licet illi  
totum Historiae et Chronologiae superstruat aedificium, ita profecto  
ludum, jocumque reddit.

Monumentum de Albanum optime asseris, et satis mirari non posi-  
sum Harduinum a tot doctissimis dissentire, qui tradunt, Reges Aegypti  
brores suas siquae esse matrimonio. Merito etiam Plinium Romanum  
reptis et Caesarem aliosque repositi in eum locum, unde Harduini eruditio  
illos deiecerat; reddis insuper Saliam Sentem veneri suae, acram. Nummo  
Capitolienis, quaeque tandem de haeresi Agypti harrorum adiecit, pulchra  
sunt et erudita.

61. Epilogus autem tuus me plurimum oblectavit, et inde et de haud leve  
suspiciones peti possunt, aliqui latere mysterium forte, quod da videtur  
adhuc habetur. Nam cum historia a Christo nato per Flavium Deatram  
et alios deducta usque ad saeculum XII. et ita omnis humida sit penitus  
insulsi



infalsis et putidis fabulis quae in dedecor Christiani nominis leguntur,  
et jurensibus obtruduntur. ita et illis abaque elucio, nihil tandem speran-  
dum boni videtur esse de Harduini vagis et extraordinariis explanationibus.  
Illustris Leibnitzii dissertationem de Nuncio, cui inscribitur J. B. A. V.  
AVG. nonnam vidi, et inde est, quod me valde oblectaverim iis quae dactae  
et elegantissimae dissertationi in cruiisti inde petita.

Vides dandum, vir celeberrime, me eam non perfunctorie legisse; dignam  
profecto iudicio, quae exeat in dias auras luminis, ut ita alii etiam cog-  
noscere, te duce et auspice, possint, quid de viri, qui valet ingenio, et varia  
multaque eruditionis et lectionis est, novis placitis satundum sit, et qua  
le periculum Reipublicae a literaria impendunt ex ejusmodi rationi-  
nationibus. Vale plurimum. D.avent. 11. Martii, 1768.

62. Bien des gens ont regardé comme une lecture ce que l'on avoit de la  
passonade donnée a Toland pendant qu'il étoit à Utrecht. Voici ce qu'  
une illustre Princesse en écrivoit à Mr. de Leibnitz.  
"Toland a cependant une autre fortune, car un Anglois à qui il avoit  
donné un dementi à Utrecht, lui a donné des coups de baton devant  
tout le monde dans l'auberge". Voici ce que répondit M. de Leib-  
nitz sur ce sujet:

53. "Je suis fâché du malheur arrivé à M. Toland, quoiqu'il ne  
soit que trop vrai que ses manières hardies sont propres à lui  
attirer des affaires; je ne voudrois pourtant pas qu'il devint  
inutile, et je souhaiterois qu'il fut converti et non pas ruiné."

#### Extrait

D'une Dissertation de Mr. de la Roche, adressée au Roi de  
Trusse, sur un Priape que l'on conserve dans son cabinet

63. Cette statue est gravée et expliquée assez long dans le  
IIIe Tome du Thesaurus Brandenburgicus de feu Mr. Beger a.) Il nous ap-  
prend qu'elle a été autrefois à Rome dans le cabinet du Cardinal  
Chigi. Un avant homme de mes amis, qui a voyagé en Italie, m'a  
dit que quelques Italiens l'appelloient par raillerie il Padre ditto  
ti i Santi. b.)

Cette statue est fort ancienne et par conséquent très rare et très  
curieuse. Elle est de fabrique Egyptienne, et appartient à la religion  
de cette Nation.

C'est un fait attesté par Hérodote et ensuite par toute l'Antiquité  
Grecque et Romaine, que c'est en Egypte qu'est le culte de cette partie  
de

54. a.) Les remarques de Mr. Beger sur cette statue sont savantes; mais elles ne  
sont pas assez au fait. b.) C'est à dire le Père de tous les Saints.



de l'homme que la pudeur empêche de nommer. Elle fut portée de là en Grèce, par le Devin Melampe, où elle faisoit une partie des ceremonies mystérieuses de Bacchus. Les Romains donnèrent aussi dans cette abomination. On fait jusqu'à présent qu'ils ont porté leur culte pour Vénus. Les Enfans Romains en portoient au col des figures suspendues d'or, d'argent ou de cuivre. On leur faisoit avouer que cette vénus résistoit aux enchantemens et preservoit les Enfans du mauvais sort d'oeil des sorcières. Superstition dont il reste encore des traces en Espagne. Les Indiens, dont l'ancienne Religion vient d'Egypte, adorent encore aujourd'hui <sup>des images</sup> ~~cette~~ qui ont beaucoup de rapport à celle-ci. Ils en portent sur eux des figures d'or, d'argent, ou de cuivre et leur adressent leurs prières. L'intention des Egyptiens a été de représenter sous cet infame symbole le principe de la Generation, et de l'origine de toutes choses : C'est ainsi que les Indiens s'expliquent encore aujourd'hui. Ainsi, ce qui fait horreur à penser, ils prétendoient donner par là une image vive et énergique du Dieu souverain. On trouve ces pareilles représentations avec des titres de sag dans le livre de Jean Macerius, (sansine d'Alire, int. Abrahas, ou Abiopsus lab. 2, 3, 4, 7, 13, où l'on voit souvent ajouter le mot IAΩ, qui est le nom ineffable et essentiel de Dieu, prononcé à la manière des Grecs, dans Cicéron, Lucrèce, Virgile, Macrobe et d'autres anciens Auteurs. La crête de l'aigle signifie la virilité et la vertu engendreuse : la bourse, la libéralité et la magnificence de l'Être souverain : la cloche est là pour un symbole d'invitation à l'adorer : les petits triques suspendus marquent que les principes subalternes de generation dépendent du souverain Être.

Pour conserver cette Idole, il ne faut point en ôter la rouille : on l'écaillerait, et en l'écaillant on gâterait la figure.

2. Le Ministre Labadie prêchoit parfaitement bien. Des gens qui l'ont entendu, m'ont dit qu'il avoit un merveilleux talent, c'étoit celui de faire connaître par la variation de sa voix toutes les différentes punctuations.

3. On prêchoit trop souvent a.) On ne devoit prêcher qu'une fois tous les mois. Le prédicateur en prêcherait mieux, et l'Auditeur en profiterait plus : car nous avons une espèce de dégoût pour les choses que nous voyons et que nous entendons souvent.

a.) Voyez l'excellent ouvrage de M. Roques Vapens Evangelique pag. 505. il est surprenant que les Journaux françois n'aient point fait mention de cet ouvrage, Les Allemands en ont parlé.



66. Les jeunes gens sont ordinairement prodigues et les vieillards avares. Les premiers ont tort d'être prodigues puisqu'ils ont encore à vivre: et les derniers sont ridicules d'être avares puisqu'étant sur le bord de la fosse, ils ont toujours assez de bien pour le peu de temps qu'ils ont à demeurer ici-bas.

5. Avant que d'expliquer un Phénomène, il faut examiner si le fait est certain. Des Cartes a donné l'explication des lampes perpendiculaires qui se trouvent dans les sépultures: et dans la suite on a été convaincu de la fausseté du fait. On peut ajouter aux lampes de Des-Cartes les figures de Démocrite.

6. C'est M. la Croze qui a donné à feu M. Teiffier la Pithagorica, qu'il avoit copiée d'après l'original à Paris dans la Bibliothèque de M. Desmarets.

4. M. Elies du Pin étoit un savant homme et en même temps un Abbé fort coquet. Les Mardis il palissoit sur les livres et l'après dînée sur les cartes en bonne compagnie de Dames. L'endroit où il tenoit sa Bibliothèque et son cabinet à côté, étoient d'une propre merveilleuse.

67. E. Du Moulin le Père est auteur du Scaligerana. De l'Escale satriement Scaliger étoit à Leyde Professeur Honoraire avec seize cents florins de pension, recevoit l'après souper la visite de Hugo Grotius, Heinsius, Vorstius etc. qui y studioient alors. Ces jeunes gens écrivoient tout ce qui se disoit dans ces sairées. Il ne faut pas s'étonner s'il y a bien des irrégularités dans cet ouvrage. Le premier Scaligerana est bon, parcequ'il est de Scaliger même. Mais celui de du Moulin est un enfant de Scaliger dont Heinsius, Grotius et Vorstius ont fait les oreilles.

53. E. La Philosophie que M. Spinoza a donnée au public est toute pitié. La Logique est presque traduite mot à mot de l'art de penser et je sais de bonne part que le reste n'est autre chose que ce que disoient à ses Ecoliers, Dom Robert des Sabets, de la Congregation de St. Vanner. Mr. Bayle l'épinozoit beaucoup, il étoit un Cartésien très-rigide.

68. E. D. Maichel dans l'Introduction Latine à l'Histoire des Bibliothèques à Paris a fait une faute dans la dernière note de la page 91. Domini Tugeti, Procuratoris Regis Generalis. C'est Touguet et non pas Touguet Procureur Général. Ce n'est pas le même auquel les Jésuites font rendre vables de leur rappel en France en 1603. Celui-ci connu sous le nom de Marquis de la Varenne en Anjou, se nommoit Guillaume Touguet, parut à prime lire et ne vivoit plus en 1625: au lieu que l'autre étoit homme de Lettres et n'est mort qu'environ l'an 1670. D'ailleurs la Varenne étoit Angevin et homme de rien: et le Procureur Général Touguet étoit homme de naissance, et Parisien, si je ne me trompe.

Vers de l'Abbi Horlence à Miledi d'Harlington, ayant gagné le gros lot d'une Loterie d'Angleterre

Je connois l'aimable Silvie

Je n'en puis louer sans flatterie

a.) Cette remarque est de l'illustre et savant M. de la Croze.



l'Esprit, le Jout, les sentiments,  
 Que s'entend en poésie,  
 Mais la Clarté de son Genie  
 N'aime l'ombre des Romains.  
 Les autels ne sont pas friands  
 Ni de vœux ni d'Idolâtrie,  
 Ni de l'honneur d'un vain Encens.  
 Vusiez ceder sans galoufie.

Et la fortune qui devie  
 La pauvreté de vos présents.  
 Pas des tributs plus importants  
 Une cassette bien garnie,  
 A meilleur que sans vos chants.  
 Il en sort une mélodie  
 Qui des mortels frappe les sens,  
 Et je puis voir sans fâcherie  
 Que l'on trouve encore plus charmans  
 Les billets de la Loterie  
 Que les billets des vieux Amans.

### Mémoires

Sur le pouvoir à l'histoire des révolutions arrivées aux jésuites du temps  
 de Henri IV.

L'origine des jésuites est une époque des plus remarquables. Si  
 mais, n'en eut plus de pouvoir, et en même temps plus d'ennemis. Si  
 les jésuites s'en étoient tenus aux statuts de St. Ignace, qui leur recommandoit  
 l'étude de la Théologie et en général des Belles-Lettres, on aurait vu fleurir  
 leur étude, avec satisfaction; mais leur ambition démesurée les porta à l'étude  
 de la politique, dans laquelle ils ont toujours fait de très grands progrès.  
 Des gens même sortis de leur société ont mis au jour leurs artifices. Le  
 principal est Melchior Inchofer dans un livre in folio, intitulé *Monarchia*  
*Christiana*: ouvrage qui a été traduit en français depuis quelque temps.  
 Pasquier dans ses *Recherches de la France* parle le même langage que  
 l'abbé Jhuide que nous venons de citer. En général on peut dire que les  
 jésuites de la compagnie de Jésus n'étoient pas aimez du temps de Henri IV.  
 Un livre qu'un de leur ordre avoit publié, avoit fait naître des soup-  
 çons qui ne leur étoient point favorables. Disons quelque chose de cet  
 ouvrage. Il fut publié à Tolède en 1598 par Mariana Espagnol,  
 et porte pour titre: *De Rege et Regis Institutione* c.) Cet ouvrage  
 fit connoître le système politique de la compagnie de Jésus. Mariana y

a.) Voy. Vie de Richer par Dorian Maillet. imp. à Liège en 1714, page 101. 102. b.) Pasquier,  
 Rech. de la France p. 298. A. 909. C. 294 D. etc. Edit. de Paris in folio 1665. c.) L'édition  
 dont je me sers est de 1611.



6 fait l'Apologie de l'Assassinat de Clement en la Personne de Henri III. et fait con-  
tre que les Jesuites est qu'il faut se défendre d'un Prince de  
qu'il ne se conduit point suivant les lois établies dans le pays qu'il gou-  
verne. Voici les propres termes de Mariana en parlant de l'Assassinat  
3 Clement: lib. I. cap. VI. p. m. 54. De facto Monachi Clementis non una op-  
nio fuit: multis laudantibus, atque immortalitati dignum iudicantibus; videlicet  
4 raud alii prudentiae et eruditionis laude praestantes, fas esse negantes cuius-  
5 privata auctoritate Regem consensu populi renunciatum, sacroque et legi-  
6 timo delibatum sanctumque adeo perimere, sit ille quamvis peccatis moribus at-  
7 que in tyrannidem degenerarit." Le passage de ce livre le venin de la Doctrine Je-  
suitique. L'action indigne dont il y est question est appelée un peu plus haut  
8 facinus memorabile.

9 Les Jesuites depuis longtemps enseignoient en secret ce que Mariana  
10 enseignoient ouvertement. Ce fut par les Jesuites que Clement fut porté à  
11 son crime. Chatel Coetier des Jesuites voulut en commettre un semblable  
12 en la personne de Henri IV. On fait que son dessein ne lui réussit pas:  
13 et qu'en 1595. Chatel et Jean Guignart subirent sur la <sup>son maître</sup> échafaut la peine  
14 qu'ils avoient méritée. On fait encore que les Jesuites furent chassés  
15 de France, et nous en parlerons dans la suite. Barraillac enfin fit  
16 connaître combien il étoit imbu du système qui autorise le massacre des  
17 Tyrans. Ce sont là les plus fameuses Disciples des Jesuites, et en par-  
18 ticulier de Mariana. Passons en revenant à l'ouvrage même de cet Espagnol  
53 je remarquerai que quoiqu'il contienne des principes très-dangereux  
19 au bien public, il a été néanmoins publié muni de l'Approbation de  
20 la Faculté de Théologie et même de l'Approbation du Roi d'Espagne (Phi-  
21 lippe III.) La première Approbation ne me surprend pas: la Faculté  
22 Théologique en autorisant le livre de Mariana, travailloit pour elle.  
23 Mais je ne saurois assez m'étonner de l'Approbation du Roi; parcequ'  
24 en la donnant il signoit en quelque manière la condamnation. Cependant  
25 cette Approbation n'est point équivoque et est conçue dans les termes  
26 les plus avantageux pour l'Auteur du livre. On sera peut-être  
27 bien aise de la voir. La voici.

73. Censura hujus operis Regia auctoritate facta

54. Sicertum plane et eruditum virum Joannem Marianam esse, ut alia desint,  
28 tres libri falsis insidant, quos de Rege et Regis Institutione contexit  
29 elegantes et graves. Hos Regia auctoritate diligenter et attente per-  
30 legi, iterum et tertio facturus, si per tempus non obtinui librisset, ita  
31 semel lecti placuerunt. In simili argumento auctores non pauci Regni  
32 et



Reip. statum corporum + : nosse Regem a primis annis susceptum in moribus  
informatur, in praeceptis instruit, quae eo loco digna sunt. Quippe in Deum con-  
fotis oculis ut sapiens Architectus ad eam regulam in huiusmodi fabricae fundamentis  
molem universam imponit. Acquiesce proinde iudico et hoc opus typis mandatum in luce et  
humanarum manibus versetur, eorum praesertim, qui ad reipublicae gubernacula sedent. Qui  
usque ad praescriptam in eo formam actiones et consilia retulerunt, nec magnam  
natque incredibile operae pretium exipat. Datus in nostro sanctae Majestatis de Me-  
re Redeptionis Capdivorum, locutio Madridi die trigesimo mensis Decembris  
a. m. m. lxxviii quingentesimo nonagesimo octavo.

Fr. Petrus de Onna  
Magister Prov.

Si l'on veut connoître plus en détail le livre dont je viens de parler on n'a qu'à con-  
sulter M. Bayle. <sup>a)</sup>

L'ouvrage de Mariana attira mille sanglans reproches aux Jezuïtes. Les  
Catholiques et les Protestans attaquèrent vivement un livre si pernicieux  
et attribuerent à son Auteur tous les maux arrivés à la France par la peste  
de son Roi. Le Grain dans ses Derades de Henri III. apostrophe Mariana un su-  
jet de l'Assassinat de Henri III. et l'apostrophe en termes qui sont bien forts.  
"Ha ! s'écrit-il, je n'ai point voulu jusqu'ici taxer aucun Jezuïte, pour l'hon-  
neur de la profession qu'ils font de la Religion Catholique; mais l'horreur que  
j'ai de l'effusion du sang du Roi le Père commun des François, si barbarement  
meurtre, rompt le filet qui a tenu ma langue en paralysie, et le déplaisir  
de leur voir faire des beatifications et apologies en faveur du meurtre  
et parricide, me fait dire, Mariana Jezuïte Espagnol ! que tu esimez notre France  
ce bien remplie de monstres horribles, puisque tu appelles ce prodigieux aveu  
ton des Diables, l'ornement éternel de la France. Nous te desavouons, te de-  
clarons pour hérétique en cet endroit comme les tiens mêmes ne t'osant  
admettre ont confessé" et te déclarons avec le sacré Senat de France  
le premier du Monde, le fidèle serviteur du Roi, l'ami de l'Etat, le fleau  
du vice, le port assuré de la vertu, le dissipateur des erreurs, le conservateur  
des loix fondamentales du Royaume, le ciment des maximes de France  
hors les maximes de quel toutes les autres sont hérétiques, erronnées et  
rebelle, qu'il n'y a point en Enfer des tourmens plus horribles que ton Es-  
prit, ni de discours plus apocryphes et hérétiques que les louanges que tu  
lui donnes". Nous ferons venir sur la scene d'autres Auteurs qui ont  
rigoureusement attaqué le Sentiment de Mariana. Mais il faut aupara-  
vant donner un précis de ce qui arriva aux Jezuïtes à l'occasion de l'As-  
sassinat que Chatel avoit projeté.

"Chatel", au rapport de Grain, étoit un jeune homme âgé de 16 ans au environ

a) l'art. de Bayle Art. Mariana. Not. §. 6. Il a particulièrement en vue cet endroit du Chap. VI. de l'œuvre de Mariana, où il le nomme et appelle Gallias deorum aeternum. J'ai remarqué plus haut qu'il nomme le crime de cet Assassin, facinus memorabile. l'art. de Grain, Derades de Henri III. p. 368. Edit. de Rouen m. d. cc. lxxviii.



de nature simple, d'entendement solide, mais capable de recevoir les enseignements  
d'une doctrine Hétérodoxe.<sup>a)</sup> Les Jésuites avoient gardé l'esprit de ce jeune hom-  
me par l'opinion déplorable que Mariana publia dans la suite. Ils firent donc  
prendre à ce petit Adieu, pour me servir des expressions de le Train, que ce  
seroit un moyen d'acquiescer d'abord le paradis; s'il travailloit à délivrer la  
France d'un Tyran qui seroit le Joug du Pape. Châtel reçut avec ayement  
l'opinion de ses maîtres; et un jour, garni d'un Couteau tranchant des deux co-  
tés, il s'écoula entre deux Seigneurs qui faisoient la reverence au Roi, de sorte  
que le coup ne fut porté que dans la bouche. <sup>b)</sup> Châtel ferme et assuré laissa  
tomber le couteau fatal. Il fut saisi et conduit en prison par un Capitaine  
des Gardes. Cette affaire fit beaucoup de bruit et fut cause de la peste  
des Jésuites. La Cour députa des conseillers pour visiter leur collège.  
On trouva parmi les papiers de Jean Guignard Jésuite une Apologie  
formelle quoique énigmatique de l'action de Clément. On s'en fit une curieuse  
de connaître cette Apologie. Je vais en donner quelque chose.

----- Que l'acte héroïque fait par Jacques Clément, comme don-  
du S<sup>t</sup>. Esprit, appelé de ce nom par nos Théologiens, a été justement loué  
par le feu prieur des Jacobins Bourgoing Confesseur et Martyr... Que  
la Couronne de France pouvoit et devoit être transférée en une autre  
famille que celle de Bourbon. Que les Béarnois ores que convertis à  
la foi Catholique seroit traité plus doucement qu'il ne méritoit s'il  
lui donnoit la Couronne Monachale en quelque saint bien reformé, pour  
elles faire penitence de tout de mal qu'il a fait à la France et re-  
mercier Dieu de ce qu'il lui avoit fait la grace de se reconnaître a-  
vant la mort. Que si on ne le peut déposer sans guerre, qu'on guerroye  
si on ne peut faire la guerre, la cause, mort, qu'en le face mourir.  
C'est la partie de ce que l'on trouva dans les papiers de Guignard.  
78. Il fut puis. On le pendit, on l'étrangla en Greve et on brula son corps  
le tout après lui avoir fait faire amende honorable. Châtel reçut  
aussi la punition de son crime. Voici l'Arrest même de la Cour  
contre Jean Châtel et les Jésuites. Voy. le Train pp. 393. 394.

Vue par la Cour, le Grand Chancellerie et le Parlement, le Procès  
criminel commencé à faire par le Prévost de l'Hotel du Roi, et de  
puis parachevé d'instruire en icelle, à la requeste du Procureur Ge-  
neral du Roi, demandeurs et accusateurs: à l'encontre de Jean Châtel  
natif de Paris, Coelier ayant fait les cours de ses études au collège de  
Clément. <sup>c)</sup> prisonnier en prison de la Chancellerie du Palais, pour raison  
du très-craignable et très-abominable parricide attenté sur la personne  
du Roi: Interrogatoires et confessions dudit Châtel, ouï et interrogé  
a) Ibid. pag. 391. b) Ubi sup. c) Collège des Jésuites



en ladicte Cour ledit Chapel sur le fait dudit parricide : ouïs aussi en icelles Jean  
 Guet Prestre, poissant de la Congrégation et Société du nom de Jesus, de  
 meurant audit College, et à-devant Receveur audit Jean Chapel : Pierre  
Chapel et Denys Hagard père et mère dudit Jean a). conclusions du Procureur  
 General du Roi, et tout considéré, il sera dit, que ladicte Cour a déclaré et de-  
 clare ledit Jean Chapel atteint et convaincu du crime de Lèze-majesté divine  
 et humaine au premier chef, par le très-méchaut et très-détestable parricide  
 attenté sur la personne du Roi. Pour réparation duquel crime a condamné  
 et condamne le dit Jean Chapel à faire amende honorable devant la prin-  
 cipale porte de l'Eglise de Paris, nud en chemise, tenant une torche de cire  
 ardente du poids de deux livres, et illec à genoux dire et déclarer, Que mal-  
 heureusement et proditoirement il a attenté ledit très-inhumain et très-abo-  
 minable parricide et bleffé le Roi d'un couteau en la face : et par faulx  
 et damnables instructions, il a dit audit Procès estre permis de tuer le Roi  
 et que le Roi Henri IV. à present regnant n'est en l'Eglise jusques à ce qu'il  
 ait l'approbation du Pape : Dont il se repent et demande pardon à Dieu,  
 au Roi, et à Justice. Ce fait estre mené et conduit en un tombereau en la  
 place de Greve, illec tenaillé aux bras et cuisses, et sa main dextre, tenant  
 en icelle le couteau duquel il s'est efforcé commettre ledit parricide, coupée,  
 et après son corps tiré et démembré par quatre chevaux, ses membres  
 et corps jettez au feu, et consummez en cendres, et les cendres jetées au vent.  
 Il déclaré et declare tous et chacuns ses biens acquis et enjouez au  
 Roi. Avant laquelle exécution sera ledit Jean Chapel appliqué à la  
 question ordinaire et extraordinaire, pour savoir la vérité de ses complices,  
 et d'aucuns cas résolutions audit procès.

Ordonne que les Pretres et Ecoliers du College de Clermont et  
 tous autres soi disant de ladite Société, come corrupteurs de la Reine  
 perturbateurs du repos public, ennemis de l'Etat et du Roi, ruideront de  
 hors trois jours après la signification du présent Arrest, hors de  
 Paris, et autres Villes, et lieux où sont leurs Colleges ; et qu'un an après  
 hors du Royaume, sur peine, ou ils prout traverser ledit temps passé, d'estre  
 punis come criminels et coupable du crime de Lèze-Majesté, pour les biens  
 leurs Meubles à eux appartenants employez en oeuvres pitoyables, et  
 distribution d'iceux faite ainsi que par la Cour sera ordonné. Outre, fait  
 Defenses à tous Sujets du Roi de n'envoyer des Ecoliers aux Colleges de ladite  
 Société qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme  
 peine de crime de Lèze-Majesté etc. etc.

La plupart des Jesuites se conformerent aux ordres du Roi : ils partirent :  
 leurs Colleges furent fermés. Cet exit fit beaucoup de bruit ; surtout en Italie :  
 on y remarquerait en passant que l'auteur d'ici je lire cette phrase, peu exactement  
 à la page 591. lorsqu'il dit que Jean Chapel étoit fils de Pierre et Denys. Hagard Mar-  
 chand Drapier. Cela est équivoque ; et l'équivoque est même assez plaisante. Elle est levée par  
 l'endroit de la marque.



car Clement VIII. qui étoit Pape alors, témoigna qu'il n'auroit jamais cru qu'on eût venu  
à une telle exorbitance que de chasser tout l'ordre du Royaume. Mais s'ils obéissent  
82. à l'arrêt qui les en chassoit, ce ne fut pas sans avoir fait tout ce qu'ils pouvoient pour  
éviter ce coup. Il y eut des Plaidoyers de part et d'autre.

L'Université de Paris plaida contre eux, ayant pour Avocat Antoine Arnault.  
Les Curés de la Ville imitèrent l'Université : et firent faire leurs Plaidoyers par M. L. Dollé  
Avocat en la Cour du Parlement. Les deux Plaidoyers tendent à faire voir au Roi que les  
Jésuites doivent être chassés du Royaume pour toujours.

On apprend par ces Plaidoyers des choses curieuses sur la conduite des Jésuites.  
ces actions abominables qu'ils avoient fait commettre, firent que le Parlement les cita  
à comparoître : ils le refusèrent : et enfin pressés par l'arrêt du Jeudi 7 Juillet 1685  
77. ils introduisirent leur Avocat pour plaider leur cause. Voici une copie d'une de ces  
affaires. Les Jésuites sont des gens qui ont toujours beaucoup glissé sur la populace  
pour s'en attirer la bienveillance : ils firent voir que si leur cause étoit plaidée à  
83. huis clos, la Partie adverse ne manqueroit pas de découvrir au peuple bien  
des choses qu'ils avoient intérêt de lui cacher. Ils représentèrent donc que s'ils plaideroient  
devant publiquement cela leur feroit beaucoup de peine, parcequ'en plaidant ils se  
roient obligés de dire bien des choses désavantageuses pour ceux qui s'étoient déclarés  
du parti du Roi : et la ruse leur réussit. On résolut qu'on plaideroit à huis clos.

Arnault plaida le premier d'une manière vive et éloquente. Il fit voir  
que le but de la Société étoit de réduire toute l'Europe sous le joug de l'Espagne.  
Les chefs de la Société sont Espagnols : donc ce sont les affaires de l'Espagne que  
la Société doit avoir à cœur. D'ailleurs tout Jésuite fait vœu d'obéir à son  
59. Général : si le Général qui est Espagnol ordonne de tuer un Roi de France, il faut  
nécessairement le faire. Arnault fait voir de plus que l'occupation des Jésuites  
est de voler les biens des Français afin de s'enrichir : et de s'y faire des Disciples  
84. pour avoir des Protégés. Enfin je trouve dans le Plaidoyer d'Arnault immédia-  
tement avant la fin, une Apophtegme au Roi que je ne saurois m'empêcher  
de donner telle qu'elle est. « Sire, c'est trop plainte, c'est trop endurer ces traîtrises,  
ces assassinats au milieu de votre Royaume. Pour votre regard, la gloire de votre Majesté  
a donné jusqu'à aux Empires de la terre les plus éloignés : on ne parle plus que de  
vos victoires et de vos conquêtes : et le surnom de Grand vous est acquis pour  
jamais, et inscrite à l'immortalité. Vos faits d'armes admirables nous ont rem-  
plis les mains de palmes, foulant sous le pied de votre autorité, la cendre, la  
desflorante, et les dépouilles de tous vos ennemis. Mais, Sire, vous n'êtes pas au  
monde pour vous seul : considérez, s'il vous plaît, combien la gloire de votre  
nom seroit affaiblie, si on lisoit dans les histoires que j'aurois étouffé  
ces Serpens, au moins de les avoir chassés hors de votre Royaume, ils vous eussent

a. Le sont les termes du Cardinal d'Offat dans sa lettre 17<sup>e</sup> p. 117 de la 1. Partie. Edit. d'Amelot  
de la Houffaye : Paris in quarto (pag 387. Ed. d'Amelot in 12. 1708.) b. Arnault n'est pas le seul qui  
leur ait fait ce reproche : tous leurs ennemis le leur ont prouvé. Aussi ont-ils tâché de s'en  
débarrasser en disant que c'étoit calomnie. Voy. l'Amphithéâtre d'Honoris de Scribanus pag.  
126. imp. en 1603. Je dis Scribanus, parceque Bonafinus n'est qu'un nom sous lequel l'auteur  
54. s'est déguisé.



85. enfin perdu, et après vous, tous vos pauvres Sujets. Sire, vous avez affaire à un en-  
 nemis patient, et opiniâtre, qui ne quittera jamais qu'avec la vie ses espérances  
 et ses desirons sur votre État. Tous ses autres artifices ont failli et se sont trouvez  
 vains: Il ne lui reste plus que son dernier remède, qui est de vous faire assassiner  
 par les Jésuites, puis qu'il ne peut autrement arrêter le cours de votre bonne  
 fortune. Il patientera, il dissimulera, mais il visera toujours à son but: et tant que  
 ses colonies de Jésuites seront en France, à ses avis et ses paquets se reçoivent,  
 à ses mensonges sont exhortés, confessés, communiqués, encouragés, rien ne lui sera  
 impossible. Sire, si votre générosité ne vous permet de craindre pour votre  
 personne, au moins appréhendez pour vos serviteurs. Ils ont abandonnés d'em-  
 blée, enfans, biens, maisons, commodités pour suivre votre fortune: les autres  
 demeurent dans les grandes villes se font capotés à la Bourlemestre des Jésuites,  
 pour vous ouvrir les portes: et maintenant, Sire, n'aurez-vous point soin  
 de votre vie pour conserver la leur, qui y est inseparablement attachée? n'au-  
 rez point pitié de tant de femmes, de tant de pauvres enfans, qui demeurent  
 orphelins à jamais des Espérances de l'implacable et cruelle Espagnol? Sire, il reste  
 assez d'ennemis d'armées à combattre en France, en Flandres et en Espagne,  
 à défendre vos côtes de ces assassins conjugués: pourveu que vous les éloigniez  
 nous ne craignons point le reste. L'Espagnol ne peut parvenir à votre service  
 ni de qu'au travers de votre sang: les Jésuites ses créatures n'auront jamais  
 repos en France qu'ils ne l'aient répandu. Jusques ici les soins de vos fidèles  
 serviteurs ont empêché leurs parricides. Mais, Sire, si on les laisse parmi  
 nous, ils pourroient tousjours vous employer des mensonges qu'ils confesseront,  
 qu'ils communiquent comme Barrière, et nous, Sire, ne pourrions pas tousjours  
 veiller. Il est impossible que ceux qui tendent si souvent une même chose,  
 ne réussissent à la fin: leur esprit s'est enflammé de la mort du feu Roi,  
 et l'assassinat duquel fut projeté et résolu dans leur Collège, et de l'attentat tant  
 manifeste sur votre vie, ne se donne repos ny jour ny nuit: ainsi va tousjours  
 resvant, tousjours tournant, tousjours travaillant, pour parvenir à ce dernier  
 point, qui est le comble de tous les souhaits et de tous les desirs de Jésuites.  
 Sire, les considérations que ceux qui n'appréhendent nullement votre mort,  
 vous représentent au contraire, sont autant de trahisons toutes claires et toutes  
 manifestes. Lorsque vous aurez assuré votre vie, lorsque vous aurez affermi  
 l'État de tant de grandes et puissantes villes en exterminant le conseil  
 public que vos ennemis y ont encore dedans, par le moyen des Jésuites: alors  
 non vous redoutera de là les monts: et lors, Sire, on vous portera l'honneur  
 et le respect qui est dû au premier Roi de l'Europe: au Roi qui a su se tester  
 la Couronne de Gloire et de Liberté: au plus grand Roi de tous les Peuples  
 baptisés.



baptisez. Mais sent qu'on aura espérance de vous perdre avec tous les braves Fran-  
çois par les menées, les artifices et les exhortations des Jésuites, on vous fera  
les indignités que jamais Roi de France n'a encore endurées. Sire, vous êtes  
les fils aînés de la plus noble, la plus auguste et la plus ancienne Maison  
qui soit sur la face de la terre: tout les cours de vos ans ne font que trophées  
que triomphes, que lauriers, que victoires que vous avez remportés de tous  
ceux qui ont eu l'audace de vous attendre: toutes les prophéties vous appellent  
à la Seigneurie du Monde: et maintenant qui sont ces gens ici, qui font ces traîtres  
qui font ces batailles de la France qui vous veulent mettre en l'esprit des étran-  
gers d'offenser l'Etranger, à fin que vous retenez ces meurtriers qui ont en-  
trepris continuelle sur votre vie. Sire, les Rois de France ont accoutumé  
de donner la loi, et non de la prendre: ce grand Dieu des batailles qui vous a  
conduit par la main jusqu'au lieu où vous êtes, vous réserve à ces choses  
infinies fois plus grandes: Mais, Sire, ne méprisez point les avertissements  
qu'il vous donne, et chassez avec ses assassins de Jésuites tous ceux qui sapissent  
leur fortune sur votre tombeau, entreprendront de les retenir en votre Royaume.

Le Plaidoyer de Dohé n'est pas moins beau que celui de l'Avocat  
Arnauld, mais nous n'en donnerons point d'Extrait, parcequ'il roule sur  
les mêmes chefs. Je remarquerai seulement que ce qui porta les Jurex  
de Paris à plaider contre les Jésuites, c'étoit l'intérêt de la Hiérarchie  
Ecclesiastique, que les Jésuites troublaient par l'intrusion de leur ordre, qui n'a  
jamais été reçue ni approuvée de l'Eglise. *Alcivane. a.)*

Maître Claude Duret répondit aux Plaidoyers de ces deux Avocats.  
Si j'avois pu deterrer ses réponses je me seroit fait un plaisir d'en par-  
ler en détail. Cependant si l'en veut en avoir connaissance on n'a qu'à  
recourir à Du Roulay dans son Histoire de l'Université de Paris  
Tom. VI. p. 868.

Les Poètes qui ne laissent guère échapper l'occasion d'exercer leur  
veine, l'exercent sur l'exil des Jésuites: et la Société ne sortit de  
France qu'avec un bon Voyage-poit rimé,

### Voyage des Jésuites

C'est à ce coup, faux Hypocrites,  
Que vos entreprises maudites  
Se decouvrent aux yeux de tous.  
Nous voyons l'effet de vos paroles  
Que les langues non égarées  
Nous avoient prédites de vous. *Donquès x*

a. Voy. le Plaidoyer de Dohé imprimé à Paris en 1395. à la Préface.



Donques o! Secte sanguinaire  
 Notre Prince a tous de bonnaire  
 N'a pu fléchir vos coeurs d'acier.  
 Hé quoi? votre assassinie envie  
 Ne s'est elle encore assourdie  
 Par le sang de vos Devanciers?

Vous faites aux plus simples croire  
 Qu'on acquiert l'éternelle gloire  
 En meurtrissant les êtres de Dieu.  
 Par vos confessions damnables,  
 Les maximes abominables  
 En cette France ont trouvé lieu.

Mais si par un droit sacrilège  
 Votre pernicieuse folie  
 Un nom celeste usurpe à tort,  
 Il ne faut pas qu'on s'émerveille  
 Si votre impiété conseille  
 De pourchasser des Rois la mort.

Amis au sac de France nées,  
 Vous pensez bien par vos menées  
 — Voir les Capitulations vos amis  
 Captives du sort cette ville  
 Et la rendre à la fin servile  
 A leur Roi qui vous y a mis.

Amateurs de sang et de troubles  
 De coeurs et de vêtements doubles  
 En France trop longtemps joufferts,  
 Vous pensez par vos artifices  
 Couvrir vos sanglans malefices  
 Mais ils sont enfin découverts.

Qui ne fait l'imposseur langage  
 Dont vous enchantez le courage  
 Des Enfants par ruse attirés  
 Ne leur remplissant les oreilles  
 Que des fabuleuses merveilles  
 De ce Roi que vous adorez.



Quantes fois pour mettre en aruelle  
Par quelque admirable nouvelle  
Le peuple ami de nouveauté,  
Avez-vous semé que l'Infante  
Venoit pompeuse et triomphante  
Prendre à Paris la Roquette?

92.

Quelles fraudes insidieuses  
Ne furent pas vos inventions  
Pour dépouiller notre Roi,  
De son Royaume héréditaire  
Et voir son Etat tributaire  
Au joug de l'Espagnole loi?

Combien d'impies extrêmes  
Combien de furieux blasphèmes,  
Avez-vous à tort prononcés?  
Calomnieux notre bon Prince  
Et desirans de sa Province  
Voir les fondemens renversés?

Depuis voyant vos entreprises  
Ne pouvoir à fin être mises  
Vous avez le conseil donné  
A cette ame désespérée  
Qui sa deatrie avoit préparée  
Au coup par les viciés débauchée.

Que l'air, le feu, l'onde et la terre  
Poursuivent d'une forte guerre  
Ce second assassin Clement:  
Qu'on voit après lui ses complices  
Entre les plus cruels supplices  
Finir leurs jours horriblement.

93.

Vous cependant, ames loyales,  
Qui gardez les trois fleurs Royales  
Imprimées au plus vif du coeur,  
Preservez de telles canailles  
Le Roi qui en tant de batailles  
Est toujours demeuré vainqueur.

Le vicieux Tyran de l'Iberie  
Sendant sa jeune ardeur perie  
N'a plus qu'au trahison recours:

94.

95.



17

Il entresient les Seminaires  
De ces Espions languinaires  
Qui guettent le Roi tous les jours.

Donques vous qui tremblez de crainte  
De voir <sup>voyage</sup> la vie éteinte  
Et la France avec lui mourir,  
Que tardez-vous, Sujets fidèles,  
Que sur ces troupes criminelles  
Promptement vous n'allez courir?

Comme on tenoit pour hérétiques  
Ceux qui dévouoient les pratiques  
De leurs Opéris séditieux,  
Tenez pour Espagnols de race  
Ceux qui vouloient qu'on leur fît grâce  
Et les chassay avecques eux.

94.

Autre Page-port des Jesuites.

Jardes des infernales portes  
Deffermes vos serrures fortes  
Et laissez librement passer  
Les Jesuites votre engeance  
Que les cieux par juste vengeance  
Hors de la France fait chasser.

Comme autrefois vous leur servites  
De Conducteurs, et les suivites,  
Lorsqu'envoyez de vos Enfers  
Ils vindrent dedans notre terre  
Allumer la civile guerre  
Source de tous nos maux saufferts.

Maintenant de pareille sorte  
Vous devez leur servir d'escorte,  
Et chez vous mener promptement  
Leurs amis de vous tant aimés  
Qui de vos cavernes fermées  
Sont absentes si longuement.

Et vous ô bandes sataniques  
Allez au Manoirs Plutonique  
Revoir votre antique séjour.

95.

Notre France par vous destruite  
Ne souhaite moins votre fuite  
Qu'elle abhorre votre retour.

Tes et loin.

Les



96. Les Jésuites chassés se réfugièrent en Lorraine, hormis quelques uns qui restèrent à Paris en carême  
comme cela parut une lettre du Cardinal d'Effat, écrite à Mr. de Villeroy. a) La ville de Tournai  
les reliait malgré l'arrêt. b) Henri III conjointement avec le Parlement fit ériger une Pyramide  
dans Paris pour apprendre à la posterité le crime énorme de Chatel, témoin de la personne  
du Roi. L'on écrivit en lettres d'or sur cette Pyramide, l'arrêt prononcé contre Chatel  
et contre les Jésuites. Cette Pyramide eut du respect éternellement au elle étoit élevée  
pour être à toujours un monument des effets qu'avoit produit le système de Mariana  
mais elle fut abattue et démolie, quand les Jésuites furent de retour en France. Voyez  
les mesures qu'ils prirent pour parvenir à ce but.

4 Ils avoient eu soin de tout tenir de se faire des Protecteurs: et surtout de  
s'en faire à la Cour, parmi eux qui avoient l'oreille du Roi. Le sieur Fouquet  
de la Varenne, Conseiller de Cour, les protégeait beaucoup. c) et ce fut lui qui in-  
traduisit le père Cotton et le père Armand, qui représentaient tout le corps dont ils  
étoient les Ambassadeurs Plénipotentiaires, si j'ose me servir ici de cette expression.  
Les deux Messieurs eurent la Politique de se présenter devant le Roi dans une  
tenue de la dévotion, au la superstition souvent l'emporte sur la réflexion et  
sur la raison: ce fut la jour de la fête - Dieu, et après que le Roi eut commencé  
cette messe a été très bien remarquée par le Grain page 828 de ses Décades de Henri  
Immédiatement après ce qu'il dit là dessus il fait une réflexion qui fait entendre  
beaucoup en peu de mots. Dieu, dit-il, n'a pas laissé en leur absence les Jésuites

5. 97. se continuer le bon zèle des catholiques, le vrai service de l'Eglise, la conversion  
de plusieurs Hérétiques, et l'instruction doctrinière de la jeunesse. C'étoit dire que  
l'on auroit bien pu se passer de faire rentrer les Jésuites en France; puisque  
toutes ces choses pour lesquelles ils se disoient nécessaires se faisoient bien sans  
leur secours. Le père d'Orleans nous apprend que lorsque le Roi eut approuvé  
les deux Envois, il leur fit signe qu'il les remarquait, et qu'il étoit bien  
aise de les voir: et les ayant appelés quand la messe fut dite, il embrassa ten-  
drement le Père Cotton. Or c'est ce que le Père d'Orleans a pris ces petites par-  
ticularités? Le voici: c'est dans le Panegyrique que le père d'Orleans a fait  
du Père Cotton. Voyez la vie du Père Cotton à la Page 68. Avant que d'aller plus  
loin, il faut que je donne un Extrait de cet ouvrage du Père d'Orleans:  
c'est à dire un abrégé de la vie du Père Cotton.

98. Le Père Cotton c) étoit natif de Veronde petite ville de Forez. Il naquit  
le 4. de Mars de l'année 1564. Son père s'appelloit Guichard Cotton; et sa mère  
Guilberte de Chambrand. J'ai trouvé une lettre du père dans un livre où certainement  
on ne l'iroit gueres chercher, c'est dans les Lettres Missives de du Ronchet; à  
la page 171. La lettre dont je parle est adressée à l'Esleu Cotton, frère de

a.) Tome 1. p. 548. b.) ibid. p. 543. c.) Mémoires sur la vie de M. de Thou p. 218  
Amst. 1713. d.) Thuan. Hist. lib. 132. p. 1122.



de notre (Cotton). Le Père trouvant dans le fils des dispositions pour l'étude l'envoya à Poannes dans une école où l'on enseignoit la Grammaire: il le retira bientôt de ce lieu parce qu'il remarqua que le maître qu'on lui avoit donné étoit calviniste; et se détermina à l'envoyer à Paris. Cotton avoit aversion extraordinaire pour les Jésuites, et il avoit hérité cette aversion de son Père. Mais il changea. Il fut un jour dans une Eglise où les Jésuites disoient la Messe: il se mit à prier dans la Chapelle de la St. Vierge: et pendant qu'il s'adressoit à elle, il se sentoit pénétré d'une vénération si douce, qu'il ne daigna plus que la Vierge Marie ne fût amie des Jésuites: et dès lors il reconnut que son aversion pour eux étoit un préjugé de son éducation. Le Père Vela ucha de le convertir; et Cotton se fit Jésuite, malgré les efforts que son Père fit pour l'en détourner, avant que d'y consentir, comme il le fit dans la suite, voyant que les vœux de son Père n'avoient rien que de très légitime. Cotton quitta donc le Droit, se mit à étudier la Théologie, et après avoir fait ses études, prit les ordres sacrés, et fit retentir par ses prédications les routes des Eglises d'Avignon, de Grenoble et de Vienne.

Il eut dans cette dernière ville une fameuse conférence avec Dom Chamier homme fort savant. Si l'on en croit le Père d'Orléans, Chamier fut confondu dans cette dispute. Mais cela est faux. Si l'on veut être au fait de cette matière il n'y a qu'à lire un ouvrage de Chamier que les Jésuites n'ont ni refusé, ni taxé de contenir des calomnies. Voici ce que Chamier écrit à Messieurs Valenton et Sage Ministre, au sujet du Père Cotton. "Et revera", dit il, "expertus sum non protervum, sed animi paulo mitioris, quam reliqui sunt in Logolae schola nutriti: Jesuitici tamen moris tenerissimum, quo solent nobis <sup>sic</sup> se gerere, quasi Magistri cum Discipulis rem habeant, partibus assumptis, non disputandi, qui sunt provocandi, sed diutula pro, nunciandi. Ad meas primas, magna pompa, Cottonius rescripsit Graece, ut videtis, ostentandae magis eruditioni, quam solidae disputationi inchoandae. Cum me necesse fuit eadem lingua respondere, aliqui multis annis vexabundus tum ille in latinum convertit, fingens eo a me revocatum. His latinis cum responsam proposuisssem, ille vero per aliquot menses tardaret; putavi mihi non satis esse unicuique tam fandum hominem, quo vix binas accepißsem litteras intra octo menses: sive propter arroganti, ones quas ille singulis literis testaretur, sive aliam ab causam. Haec rescripsi ad Ignatium, quem mihi nostratus Pappae indicabant hominem inter primos Jesuitas numeratum. Rescripsit citius quam solebat Cottonus: sed bone Deus! quam dissimilis Cottono. Quod enim Cottonus assumebat, sed ita assumebat ut dissimularit satis modeste, ipse non infesse posuerat sibi tribuendum: ut praecceptorum agnoscam, paratus ad dediscendum

a.) Et vien escoutai Père Cotton, qui preche d'une velle saison. Baron de Saeneste p. 35 Maille. 1620. L'auteur du Baron de Saeneste est d'Albigny qui a fait l'Histoire universelle. La belle Edition de cette Histoire est de 1626.



7 quae male didicim et docuim: alioquin negat se memini vel verbum cometatum  
7 quis osum teneret? itaque sane mihi venit in mentem is nescio quis Monachus quicum  
101. 7 tibi Valerone, ante paucos annos disputatio fuit; à que cum presularis ut argu-  
mentis Transubstantionem probaret, iussit primum credere, tum positum demonstrare  
tionem. Hoc meorum est Jesuitarum ingenium. Avant que de laisser Chamier je re-  
marquerais, que des controverses mettent une grande différence entre le Grec de Cha-  
mier et celui de Cotton: et trouvent que celui-ci parle en docteur, tandis que celui-  
là parle en maître. Ceux qui voudront se convaincre de l'habileté de Chamier  
dans la langue Grecque n'auront qu'à lire ses lettres écrites en cette langue  
dans les Epistolae Jesuiticae. Epist. 9-17. Je reprends le fil de la vie de Cotton.

Après la dispute il alla à Grenoble et à Marseille pour y près-  
sa réputation. s'augmenta à vue d'œil: il fut appelé à la Cour, prêtre  
102. devant Henri IV, b.) lui prôna, et devint son confesseur. Cet emploi fut une  
source inépuisable de faveurs pour les Jésuites. Cotton affida à la Cour  
sommait tous les jours le Roi de tenir sa province: Le Morsé du l'ap-  
Villeroi, Sillery, avec Varenne, secondoient Cotton: et de là le rétablissement  
de la Société en France. Voici une remarque de Meyerau qui pourra  
justifier les bienfaits que les Jésuites reçurent du Roi. Cet habile Con-  
siller, dit Meyerau c.) en parlant de Varenne, se piquoit d'enrichir et d'illu-  
miner la ville de la flèche, son lieu natal et dont le Roi lui avoit confié  
le Gouvernement. Il y avoit déjà mis un Prévôt, une Election, et un Greni-  
a.) a fait tout cela de nouvelle création: le conseil de ses desirs étoit d'avoir établi  
un séminaire des Jésuites. Pour cet effet le Roi lui avoit donné son Palais, avoit  
assigné onze mille écus de revenu, et de grandes sommes d'argent pour le  
bâtir et pour l'entretenir; et vouloit que son cœur et celui de la Reine et  
de tous leurs successeurs fussent inhumés dans cette Eglise. On voit  
par cette passage que le Roi fit bien des choses plus par complaisance  
103. que par tout autre motif. Quoi qu'il en soit, en passant à Metz il  
promit au P. Armand le rétablissement de la Société; et au mois de  
Septembre de 1603 il fit dresser l'Edit de ce rétablissement d.) Il eut  
quantité d'oppositions à combattre; mais surtout de la part de Louis Vero-  
et du Président de Harlai. c.) Servin étoit un Orateur très-célebre.

a.) Chamierus de Decembris Pontificis et Epistolae Jesuiticae edidit, bona opera d.)  
Chamier écrit bien en Grec, et mieux que Cotton. Soligerana prima. Edit. Col. Agrip. 1664.  
b.) Il avoit beaucoup d'apientant sur l'esprit de Henri IV. A quiconque Pere Cotton en proume-  
l'une penson) c'est autant de verre. Baron de Saenest. p. 28. c.) Meyerau abr. Chronologica  
de l'histoire de Fr. Tom. VI. p. 204. Anst. 1722. d.) Le Soligerana dit un bon mot à l'occasion du  
rétablissement des Jésuites en France, par le crédit du pere Cotton. Cetto plus praesepit quam leges  
la. Loyola genit Jesuitas, Cotton effudit. C'est à dire, le P. Cotton fait plus que Loyola, l'un  
les mit au monde et l'autre les rétablit. e. Sirpion in Placidia Hist. de Fr. in fol.  
p. 346 du VI. Tom.



J'ai trouvé deux livres latins de la façon. Comanefactio et Populationes  
Regiorum Saginatorum; c'est le titre de la première: la seconde nous intéresse  
davantage; l'auteur y défend les libertés de l'Eglise Gallienne contre Bel-  
larmine partisan zélé de l'infailibilité du Pape, dans son tractatus de potestate  
et juri pontificis. L'ouvrage de Servin est intitulé Johannis Servini  
Vindiciae secundum libertatem Ecclesiae Gallianae. a) mais je n'ai point  
trouvé le Plaidoyer qu'il fit contre les Jésuites. A l'égard du Président  
de Harlai j'ai entre les mains les Représentations qu'il fit au Roi  
pour le détourner du Dessein de rétablir la Société dans son Royaume.  
Elles passent pour titre: Remontrances de la Cour de Parlement de Paris  
sur le rétablissement des Jésuites, faites par Monsieur le premier Prési-  
dent de Harlai le XXIV. Decembre M. DC. III. Le Royne présente.  
Cetle Piece merite d'être lue, et si elle n'étoit un peu trop longue pour  
être ici, je serois tenté de la transcrire. Je pourrai la donner dans  
quelque autre occasion: en attendant je me contenterai de l'avoir indiquée.  
Messire de Hille de Harlai fit apparemment d'autres Harangues au Roi  
sur le même sujet. Car Loignon du Pleis donne quelques morceaux  
d'un autre Discours que ce président avait adressé au Roi au nom du  
Parlement. Il même Auteur nous donne aussi la Réponse du Roi:  
Som. IV. de l'Hist. de Fr. p. 227. Si n'en dirai rien parce que c'est une  
Piece facile à trouver. Le Parlement s'opposoit tant qu'il pouvoit  
à l'exécution de l'Edit. Mais le Pape et les autres Procureurs des Je-  
suites s'en assurèrent l'exécution par leurs requêtes et leurs suppli-  
cations: et le Parlement persistant à vouloir que cet Edit fût exécuté,  
fut enfin obligé de l'expédier, par un ordre exprès du Roi.  
Cet Edit se trouve dans du Pleis: mais voici une piece qui ne  
se trouve dans aucun Historien de France. Je l'ai tiré dans un Re-  
cueil d'Arrêts devant lequel il n'y a point de titre.

Lettres Patentes par lesquelles les Jésuites obtenues le 27. Juillet  
1606. de permission de résider à Paris en la maison de St. Louis  
et college de Clermont.

Henri par la Grace de Dieu Roi de France et de Navarre: à tous  
ceux qui ces présentes Lettres verront, salut. Estant par l'Edit par  
nous fait au mois de ~~Decembre~~ <sup>Septembre</sup> mil six cent trois, pour le résta-  
blissement des Peres Jésuites en nostre Royaume, expressément defen-  
du à ceux de laditte Congregation de pouvoir dresser des colleges, n'y  
résider en aucunes villes de nostre dit Royaume, sans nostre expre-  
sion, Ils nous auroient très-humblement supplié leur permettre  
de pouvoir rentrer et se remettre en nostre bonne ville de Paris: Ce que  
il faut ici remarquer en passant qu'il y a une faute dans ce titre. et qu'au  
lieu de Johannis on doit lire Adversari.



leur ayant verbalement accordé ils auroient célébré le privé divin en icelle: ainsi, ni les saintes sacrements de l'autel et de confession: prêché la parole de Dieu, et fait leurs autres fonctions ordinaires et accoutumées, excepté la scholastique, nous suppliant et requerant de leur continuer ladite grâce et concession. Nous à ces choses voulant bien et favorablement traicter et de plus en plus leur faire connaitre notre bonne volonté, leur avons permis et accordé, permettons et accordons par ces présentes signées de nostre main; qu'ils puissent et leur soit loisible de continuer la résidence en la Maison Professe dressée en nostre d'icelle ville de Paris, et y faire toutes les fonctions ordinaires accoutumées en leur d'icelle ordre, ainsi et en la même sorte et manière qu'ils ont fait en vertu de nostre d'icelle permission verbale et sont encore de présent; soit en leur Maison d'icelle de St. Louis, ou en leur collège appelé de Clermont, excepté toutefois la lecture publique et au

4 107. Trois choses scolastiques: desquelles ne voulons ny entendons qu'ils s'entretiennent en quelque sorte que ce soit: que nous n'ayons sur ce autrement fait. entendre notre volonté. Si donnons en mandement à nos amis et fideles conseil- lers les gens tenant nostre Cour de Parlement, que ces présentes ils reçoivent et fassent enregistrer, et du contenu en icelle pour et user pleinement et paisiblement sans de la Congregation, sans souffrir ou permettre qu'il y soit contrevenu. Car tel est nostre plaisir etc. A Monceaux le 27 Juillet 1606 et de nostre Regne le 10. signe Henri IV. et sur le regis.

5. Voilà donc les Jésuites rétablis en France: quoique ce ne soit pas avec tous les privilèges qu'ils souhaitent. Mais ils sont trop habiles pour ne les pas obtenir bientôt. Ils agirent pour main et le Père Cotton, favori du Roi leur obtint la permission de lire publiquement dans Paris sur les Dogmes de Théologie. Une seule chose subsistait encore malgré les Jésuites: c'était la Pyramide dont nous avons parlé; mais ils eurent assez de crédit pour la faire abattre.

108. Point dans leurs disputes au Palais avec l'Université de Paris, ni dans les cir- <sup>de l'assassinat</sup> constances qu'ils firent commettre par Ravallac en la personne du Roi. Tous les Historiens Français ont détaillé ces faits avec beaucoup d'exactitude. Je dirai seulement que les Jésuites furent accusés d'avoir été les instigateurs du crime atroce de Ravallac: pour avoir occasion de parler d'un ouvrage sur lequel j'aurai quelque chose de particulier à remarquer.

En 1670 il sortit de dessous la presse un livre intitulé Anti-Cotton sans nom d'auteur, ni d'imprimeur: et dans ce livre on prétend prouver que les Jésuites sont coupables du même crime que celui pour lequel ils ont été chassés de France. L'accusation était commune: Les Jésuites s'indignèrent de voir le jugement du Cardinal du Perron sur l'Anti-Cotton. Ce livre est bien fait, et il ne faut pas dire contre eux (Jésuites) qui le raient tant; ils sont trop ambitieux et entreprennent tout. Pireniana p. 13. Co. Genev. 1699.)

5.



une Lettre declaratoire par laquelle il se disculpoit de cette accusation : Et l'Auteur de l'Anti-Lotton repondit à cette Lettre.

L'Anti-Lotton est dédié à la Reine : et est précédé d'un Avertissement où l'Auteur se justifie par ce qu'il ne se fait pas connoître. « Cela doit être », dit-il, « cela doit être insinué au tems auquel il est mal aisé de dire la vérité, sans se faire des ennemis. Tantefois », ajoute-t-il, « s'il se trouve quelqu'un qui puisse répondre nos points à point à ce livre, si que j'estime de tout impossible, tant la vérité y est évidente, l'Auteur promet d'écrire de rectif sur le même sujet et dire son nom, car il a et assez de courage et assez de crédit, pour se maintenir contre la malice, l'envie et les ennemis et perturbateurs du repos public. L'ouvrage est divisé en 5. Chapitres. Dans le premier on apprend au Lecteur quelle est la source dans laquelle les Jésuites ont puisé leur damnable doctrine. L'Époque à laquelle on fixe la naissance de cette doctrine, est le massacre du Duc d'Orleans que Jean Duc de Bourgogne fit faire. La Cause fut disputée par Jean Petit qui soutint qu'il étoit permis de tuer un Tyran. Jean Sorbon Chancelier de l'Université de Paris, s'opposa contre Petit au Concile de l'Université, qu'il n'appartient point à un sujet d'attenter sur la vie du Prince sous ombre de Tyrannie. Les Jésuites entreprirent et renouvelèrent la Doctrine de Petit et l'Auteur de l'Anti-Lotton fait voir par plusieurs passages tirez de leurs écrits que c'étoit une Doctrine qu'ils avoient. Par exemple Ribaceneira, Jésuite Espagnol, dans un livre sur la Religion et les vertus d'un Prince, parle ainsi du Parricide de Lucius Olement au Chapitre 15<sup>e</sup>. Les paroles sont prises de la Traduction Française donnée au public en 1680. par un certain Antoine Bulinghem Jésuite. « Autant que la résolution que Henri III. prit, fut un conseil politique et Machiavellique, et non conforme à la loi de notre Seigneur. Voilà pourquoi par son juste jugement ce Dieu le même Roi Henri fut mis à mort par la main d'un pauvre et simple Religieux, et mourut d'un coup de couteau, qu'il lui tira ». L'Amphitheatrum Honoris fournit à notre Auteur encore une passage. Carolus Scribanus (et non pas Scribanus comme il dit) de quip sous le nom de Clarus Bonafus, dit expressément au Chapitre 12<sup>e</sup> du livre premier. « Sic fuit Maximilianus Arctotimus, saeculorum proleunda Galliam praemant: nemo contigerit eum, Imoleantem, Philopocmenem, Steniatum seu: nris animaverit? » Et dans un autre endroit « natus in hanc belluam militerit? natus Pontifex nobilessimum Regnum securi caimit? » Bellarmin et ses confreres ont soutenu hautement, que le Pape pouvoit ôter les Rois et leur donner à qui il lui plait, inviter les Sujets à se revoltter contre leurs Princes, les deliant du serment de fidélité. Mais, dira-t-on, tous les Jésuites ne se sont pas déclaré les défenseurs du système de Mariana et le Père Lotton les ose faire. Notre Auteur repone à cela fort poliment. « Qui fait, dit-il, s'il n'y a point quelque relation entre? Ou qui fait qu'il dit, je condamne le livre de Mariana, mais



en sous-entendant, Pour ce qu'il en a pas assez dit? Si plutôt ainsi; un parti-  
culier ne peut légitimement attenter à la vie d'un Roi: puis tout bas: Que le Pape  
approuve, ou qui n'est pas excommunié, ou qui est vraiment Roi, mais tel  
et tel n'est pas vraiment Roi, puisqu'il fait ceci ou cela!

Si l'auteur prouve par les écrits des Jésuites, qu'ils tiennent pour  
112. croyance authentique qu'il est permis à un particulier de tuer un Roi, il  
ne le montre pas moins par leurs actions. Et c'est à quoi il emploie le  
chapitre II. de son ouvrage. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons  
dit ci-dessus de Châtel et de Hurmet qui fut prononcé contre lui et à son  
occasion contre les Jésuites. Ainsi nous pouvons passer plus loin.

Dans le chapitre III. l'Anti-Jésuite démontre que les Jésuites sont con-  
pables du Paricide du Roi Henri IV. Une insinuation du P. Cotton fait le sujet  
du premier soupçon. Le Père rendant à M. Gillet Conseiller en la Grand'Chambre  
10. un livre qu'il lui avait prêté, y avait laissé un Memoire contenant  
des questions qu'il vouloit faire à une fille que l'on estimoit être le mon-  
que. a. Un des articles du Memoire vouloit sur la vie du Roi. Motif à  
113. soupçonner que le P. Cotton faisoit les effets funestes de l'avenir. Le  
Père Cotton écrit en Espagne où il revele des choses que le Roi lui avait  
dites dans la confession et cela se découvre: cela lui cause même la dispen-  
se du Roi pendant six semaines. S'il obtient le pardon, c'est l'effet  
de la clemence naturelle de Henri IV. et le jeune Roi quelques jours a-  
près reproche à Cotton son action: je ne vous dirai rien, dit-il, car  
vous l'avez écrit en Espagne comme vous avez fait la confession de mon  
Père. Cette conduite du Père Cotton fournit un nouveau soupçon  
contre les Jésuites. Leurs predication en fournissent un aussi: ils pré-  
chent hautement à Paris et dans les Provinces des choses qui tendent  
manifestement à la sédition. Le Père Hardi, par exemple, avait dit dans  
un sermon, Que les Rois amassoient des trésors pour se rendre redou-  
tables; mais qu'il ne falloit qu'un grion pour mater un Roi.  
114. Un nouveau motif à soupçonner la Société, c'est que Ravallat avait in-  
fessé son intention au Père d'Albignac. Je dirai en passant que la prudence  
Jésuitique

a. Voici un passage qui mérite d'être mis à la marge de cet endroit. Il est tiré du pro-  
logique de l'Aligierana p. 57. et de Cologne. "Cotton est un fat et les Jésuites aussi, on les connaît  
à la fin. Je ne crois pas que Cotton ait été si mal avisé de découvrir l'entreprise  
du Roi sur l'Angleterre. Ils n'attendent pas sitôt quelque chose contre la France.  
Je desirerois qu'ils entreprissent quelque chose contre le Roi et qu'il fut déshonoré. Les  
Jésuites nieront que Cotton ait demandé au Diable touchant le Roi, et cela est  
fort véritable. M. Lafaubert m'a conté avoir vu les demandes de Cotton chez le P. de  
Sainte Thon. qui les avait reçues d'un Sorbonnais; il les montra à Cotton, et la  
nouvelle si cela était vrai, qui annuit et probavit factum suum". Voyez l'Histoire  
de ces demandes dans les mémoires du Duc de Sully.



l'écriture journalière à ce Père une excuse assez plausible : il dit que Dieu lui faisoit la grâce d'oublier incontinent ce qu'on lui disoit à confesse :

Une autre raison encore qui autorise le soupçon de notre Auteur, c'est que quand on interrogea Buvillac on le trouva fort ignorant sur des matières de Théologie, et fort savant dans le Système de Mariana. De plus, le P.<sup>r</sup> Cotton ayant eu permission d'aller voir Buvillac dans sa prison, lui dit, Gardez-vous bien d'accuser les Jésuites. Les Cordeliers ont dit la dessus notre Anti-Jésuite, les Cordeliers qui n'avoient point la conscience chargée n'avoient pas peur qu'on les accusât. Ajoutez à tout cela, qu'à Bruxelles, à Prague, à Rouen on avoit parlé de la mort du Roi, douze ou quinze jours avant qu'elle arrivât. Enfin il n'y a que l'Ordre des Jésuites qui n'eût point assisté aux funérailles de Henri IV.

15. L'Auteur examine dans le Chapitre III. la Lettre déclaratoire du Père Cotton. Il montre en premier lieu à ce Père qu'il a tort de publier sa Lettre après que le mal est arrivé. Il remarque en second lieu que ce que le Père Cotton écrit contre le Système de Mariana ne peut être attribué à l'Ordre entier. En troisième lieu il prouve que c'est en vain que le P.<sup>r</sup> Cotton vise tous les Jésuites qui condamnent le meurtre des Rois; parcequ'en fait fort bien qu'à la faveur d'une reservation mensongère un Jésuite peut tout dire : car tous ces passages de Jésuites parlent des Rois que le Pape et les Jésuites reconnoissent pour Rois. En quatrième lieu, le P.<sup>r</sup> Cotton avance à tort que Mariana est seul pour son système, puisque le livre est muni de l'approbation d'un bon nombre de Jésuites.

Notre Auteur finit sa satire historique par un problème qu'il propose aux Speculatifs des affaires d'Etat : Sçavois, s'il est utile à l'Etat que le Père Cotton soit près de la Personne du Roi, ou de la Reine regente, et si les Jésuites doivent être soufferts?

Voici la solution du problème. 1.<sup>o</sup> suivant le Père Richcome dans sa Sainte Apologétique, et le Cardinal Tollet Jésuite dans son livre de l'Institution des Prêtres, un Religieux qui se retire en Cours des Princes excommuniés, sans en avoir la permission de ses Supérieurs. Soit le P.<sup>r</sup> Cotton ne soit, ni ne veut en qualité de Religieux être à la suite du Roi. 2.<sup>o</sup> Pour imprimer la vertu dans le cœur d'un Prince, il faut mettre auprès de sa personne des gens qui le détournent du vice. Or le père Cotton a toujours conivé aux plaisirs du Roi. Donc il ne peut être à la Cour, ni être le Confesseur du Roi. De plus : bien loin de détourner le Roi de ses plaisirs, il l'y incitoit; et il dit un jour dans un Sermon, que sa Majesté compensoit ses pechez par beaucoup de merites. 3.<sup>o</sup> Le Père Cotton a tort de se vanter, comme il l'a fait devant plusieurs Seigneurs de la Cour, qu'il n'avoit commis aucun peché mortel depuis vingt et deux ans. L'Anti-Cotton prouve que cela est faux; par la Sentence donnée contre le Jésuite pour avoir engraisé une Nonain à Avignon. Apparemment le Père Cotton ne croyoit pas que ce fut un peché mortel, parcequ'il travailloit pour le bien de la Société civile, et peut être pour celui de son Ordre. Mais voici un second fait qui sûrement porte coup. Monf. des Barres, sieur de Grigny a par devers lui des Lettres du

a.) Recueil de diverses Pièces servant à l'Histoire de Henri III. Cologne (tm p.) 1699. p. 487.



Père Cotton à Mademoiselle de Clarensai de Nismes, écrites de sa propre main, où après lui  
avoir déclaré des sentimens non pas d'un Religieux, mais d'un Amant, il finit sa lettre  
ainsi: qu'il espère la voir bientôt pour lui payer le principal et les appoints de son assigne,  
et que l'affection qu'il lui porte est telle qu'il ne se promet point avoir au Paradis une jo  
accomplie s'il ne la trouve là. Après avoir ainsi donné la solution du problème  
proposé, notre Auteur finit par ces paroles: Je voudrois que quelqu'un répondît  
point en point, ou plutôt que nous voulussions avoir les yeux à ces considérations  
118. qui sont totalement claires et nécessaires: que si en ce faisant nous acquiescions  
de haine, que nous ne faisons de profit; si aurons nous cette consolation de n'avoir  
point manqué à notre devoir, en proposant les choses nécessaires pour le bien de  
l'Etat et pour la paix et sécurité de l'Eglise?

Voilà l'Etreit d'un Ouvrage qui a fait beaucoup de bruit, et qui excite encore  
aujourd'hui ceux qui sont curieux de connoître les auteurs anonymes.

M. Albert Lami de Verdon c'est à dire M. Adrien Baillet dans son Anti,  
nous apprend que l'on n'a attribué l'Anti-Cotton qu'à deux auteurs: savoir,  
à Pierre du Moulin et à Pierre du Coignet. Le Père Richome et le Père Laraffe  
fondent sur les lettres initiales qui sont au bas de l'Épître Dedicatoire, P. D. C.  
sirent tomber le soupçon sur le dernier: mais ce n'est pas à un simple soupçon  
qu'un Critique doit se rendre. Ceux qui attribuent l'Ouvrage en question  
à P. du Moulin me paroissent beaucoup mieux fondés.

5. 119. I<sup>re</sup>. Le style de l'Anti-Cotton se trouve conforme à celui des autres ouvrages  
de P. du moulin. Par exemple: le prétendu miracle de S. Ignace est rapporté  
à la page 72. de l'Anti-Cotton presque dans les mêmes termes que dans le livre  
du P. du Moulin qui porte pour titre: Defens de la loi Catholique contre Bossuet  
Dans la 3<sup>e</sup> partie de ce même livre du Moulin seerie qui la tuerie des Rois  
passera en coutume. La même façon de parler se trouve dans l'Anti-Cotton.

II<sup>re</sup>. Battes Anglois qui a donné une collection de vies de plusieurs Savans  
que les Littérateurs appellent ordinairement la Collection Battefianae, Battes, dis-je  
avance en termes formels que P. du Moulin est l'auteur de l'Anti-Cotton. Remar  
quez que la vie de P. du Moulin a été fournie à Battes par Louis du Moulin  
fils de Pierre.

III<sup>re</sup>. Enfin c'est le sentiment de Mayer dans son ouvrage de Script: Anon  
qui se trouve à la fin du Theatrum Anonym. de Placcius: et Mayer n'adopte  
ce sentiment qu'avec la plupart d'es auteurs.

Mais M. le Duchat a eu la bonté de me communiquer une lettre  
qui contient un sentiment tout nouveau sur le sujet en question. Elle est où  
a. pagatay à cet effet que je trouve dans le Trilogema à l'article Cotton. Cotton est  
son et talis agnoscitur, foridat ad Amasium in Delphinat, literae sunt intercepae,  
Chamierus habet. Voilà un fait qui prouve que le P. Cotton seroit plus que prêtre, et  
il se méloit de Paléographie. 6. J'ai tiré ces remarques de M. le Duchat, homme d'un savoir dis  
qui, connu par ses notes sur Rabelais et autres ouvrages.



20. celebre M. de la Monnoye. Le voici copié d'après l'original.

Il y lieu de presumer que l'Auteur de l'Anti-Lotton est plutôt un Jurisconsulte qu'un Théologien: ce qui est confirmé par une lettre que M. Poulain de la Perrière, dont nous attendons une exacte et curieuse Bibliothèque Orléanoise me fit l'honneur de m'écrire le 20. Septembre 1722. Il me mande avoir vu un Anti-Lotton qui avoit appartenu à feu M. Syres Avocat du Roi au Présidial d'Orléans au 17. et homme distingué par une Littérature esquisse, et par la connoissance de divers anecdotes, avoit écrit des trois lettres P. D. C. qui au bas de l'Épître Dedicatoire designent l'auteur du Libelle, écrit de sa main les paroles suivantes: Cesar de Plaise Secrétaire de l'Oratoire au Parlement: on voit que dans P. D. C. l'ordre des lettres initiales du nom de Cesar de Plaise est caprice renversé pour un plus grand équivoque. Le Cesar de Plaise avoit du penchant à la satire autant qu'on en peut juger par un extrait du Catalogue de la Bibliothèque de M. Baluze au p. 926. on lit ce titre assez long: Baquessa présentée au Parlement par Antoine Arnauld Avocat au Parlement et Isaac Arnauld Intendant des Finances, Freres: contre Cesar de Plaise Avocat au Parlement, qui avoit publié contre eux un libelle diffamatoire très-injurieux, sous prétexte de du procès qu'il avoit contre Louis Arnauld l'un de leurs Freres. Inis On ne trouve point dans la Liste des Avocats de 1599. le nom de Cesar de Plaise: d'où M. de la Perrière conclut qu'il étoit apparemment jeune Avocat en 1600. l'année que parut l'Anti-Lotton. a.) Une foule d'Auteurs attaqua l'Anti-Lotton: j'en ai vu une grande partie. En voici le Catalogue, tel que je suis à présent en état de le donner.

1. Louis de Montgommery répondit par un ouvrage intitulé: Le Fleau d'Aristogiton
2. M. de Courbaizon Montgommery répondit aussi: Et il parut contre sa réponse un libelle qui porte pour titre: Remerciement des Paurrières de Paris au sieur de Courbaizon. Mort. 1600.
3. Le Jésuite Pretres, se mit sur les rangs. Son ouvrage est intitulé: Lexivium Anonymo fabulatori, seu, ut vocant, Novellanti qui caedem Henrico IV. Regis Gallicae, in Jesuitas confert. b.)
4. Arien Béhote Archidiaque de Roëu publia à Roëu en 1611 in 8° une Réponse à l'Anti-Lotton pour la Défense des Freres Jésuites. Je n'ai point vu cet ouvrage: et je ne les connois que par M. Baillet qui en parle dans son Histoire des Anti.
5. André Cudaeon - Jean, Jésuite Grec, attaqua l'Anti-Lotton par un livre qu'il fit imprimer à Mayence en 1611. in octavo, sous ce titre: Confutatio Anti-Bathoni qua respondetur eademiniis ex occasione caedis Irenaei nissini Regis Franciae et sententiae Marianae, ab Anonymo quodam in P. Cottanem et c.
6. Francois Bonaldus attaqua aussi notre Auteur: et son ouvrage parut en 1611 in 8°. C'est M. Baillet qui me l'apprend; mais il ne donne pas le titre du livre.

a.) Voyez Bayle. édit. p. 425. Not. 3. de la premiere Ed. 1714. b.) Gretserus. Quand je lui dis que le Jésuite avoit écrit un livre intitulé: Lexivium (Lixivium) pour laver les Jésuites de ce qu'on leur met sur, il me dit, à laver la tête d'un âne on n'y perd que la lessive. Gretserus est grandement loüable, il a bien de l'esprit pour un Allemand. Historiana p. 163. Geneva 1699.



Cependant il vit à son interlocuteur, vous voyez sur ma table ce volume in 83 sous le titre de l'Arthemide est de vieillesse: il parait par là que si M. Baillet a omis le titre de ce Livre, c'est pure négligence. Cela n'est pas pardonnable à un Bibliothécaire.

7. Jean Perpetat Jésuite de Brive au Diocèse de St. Flour, fit imprimer à Lion en 1611. Apologetica Responsio adversus Anti-lottoni et Sociorum criminatines.

8. Thomas Owen ou O'Brien public en Angleterre un Ouvrage presque sous le même titre.

124. Richeome répondit à l'Anti-lotton par cet Ouvrage: Examen (categorique du Libelle) Anti-lotton, auquel est corrigé le Plaidoyé de Mons. de la Martellière, Avocat au Parlement de Paris; et plusieurs calomniateurs des Pères Jésuites, refutés; et les droits inviolables de la Majesté et Personne des Rois, défendus. Bourdeaux 1613 in 8o

10. Testamentarius Anti-lottonus: Codex nuper inventus et ad fidem Ms. p. d. de Montbrassae castigatus reformativus. Le Livre eut quelquefois le monde sous le nom d'Elisir Calvinistique.

11. Poropopus Antilottonis, ejusque Germanorum Martillerii et Hardivillerii Vita, mors Genesiphiam, Apothecosis. M. Baillet nous apprend que l'auteur de ces satires est André Scioppius a) frère du fameux Jessus Scioppius.

125. E. J'ai déjà donné une Lettre de feu Mr. Cuper à M. de la Croix, sur la dispute de ce dernier avec le P. Harduin. En voici encore une sur le même sujet.

Cherissimus, celeberrimique Viro M. P. la Croix S. P. Sub. Cuperus.

Curatae ad me sunt Vindiciae veterum scriptorum contra Harduinum, non danum tamen modo, vir edime, sed etiam insignis erga me benevolentiae tuae atque illustre monumentum. Neque enim satis habes mihi potidam hanc et elaboratam Dissertationem dedicare, verum etiam fidem fore controversiae quae tibi est cum viro multis doctis et eruditae; atque ea putas in me invenisse, quae tibi persuadent omnino, me nihil daturum gratiae et favori sed ad veritatem judicis religione, dicturum

126. quid mihi de docta hac lite videatur.

Et quamquam in me variarum rerum in eam notitiam ipse non inveniam, quae requiritur omnino ad iudicium ferendum de rebus tam abstractis, et quarum praecipue probationes praesentantur et forentur adhuc a viro, cui visum fuit tot auctoribus Ecclesiasticis et profanis, Graecis et Latinis, atque adeo iis, qui aliis Linguis et olim gestas memoriae et prosperitati consecravunt, statum controversiam movere, tamen praepostere facturum me persuasus sum, si petitioni tuae non annuerem, atque adeo tibi cum corinae, tam comiter eleganterque id petenti morem non gererem.

Et illud initio asseverare possum, me nec ab Harduino, alienato esse animo, nec in te tam benevolo ut iudicis aequi et boni partes non sim impleturus, nec credo quonquam aemulantium studia doctrinae dubitare, quin magni faciant omnes, Troas Rutalusve qui se tollere humo, et capigatis libris in idis nomina suae aeternitati inferere, alique scribendo inservire conantur.

Inter hos cum numeretur non absque ratione Harduinus, cumque ipse sit, ut certior factus sum, singulari comitate et morum dulcedine, profecto fore in iuriis in virum eruditum si crederem, eandem acie latens, quod ingenie rejectis ambagibus, atque ea fide boni, ejurato partium studio, aperiam, quid mihi videatur de controversia. C'est un nom supposé. Le Jésuite Pretter est l'auteur de ces deux dernières Pièces. Voy. sur cette matière le Dict. de M. Bayle. Art. Scioppius. Rem. J. dern. Edit. de 1730.



inquam omnis Respubl. litteraria orator intentos habet. Postquam igitur Harduinus placida sua in Resolutione publicari, et inde eadem aliis libris defendere et augere mirum quantum coepit, frequentes animo meo agitari, quae tandem potuerit causa esse, ut potentis Sarcinæ non leve decus, a via per tot annos inoffenso pede calcata deflexerit, et non modo novam plane in explicandis veteris aevi reliquiis, sive Numismatibus sit sequutus, sed etiam notissimas popularaverit tot auctores, quos olim et nunc ingenuitati asseruerunt viri in hoc studiorum genere praestantissimi.

Videbam Harduinum non infeliciter versari in Menio emendando, quamquam facile animas vestrem multas correctiones praestatas a Salmasio, Gronovio Patre, Jaco Vossio, aliisque occupatas esse, videbam Numos etiam varios pulchre et nitide exponi, et rejici optimo merito Serapim patrem Gordiani Imperatoris, et inde statuebam frequentes, non plane rejiciendos esse alias litterarum singularem, quas se putabat invenisse in variis Nummis, vir diligentia indefessae, interpretationes. Cassidebam tamen reperiens grande illud secretum, cui tot mirabiles et revera prima fronte paradoxae opinioniones invitebantur, quod sibi esse haud obscure significabat Harduinus; sed illud usque in hunc diem nemini, quod equidem sciam, apertum est; id quod tamen hoc ipso tempore, quod iter in bella, et in fessis signis introditur, maxime erat necessarium, et inde coepi animum inducere, idque haud sine ratione, ipsum penetrabile clausum perpetuo fore, nec ullum visurum grande ipsum arcanum.

Quod ubi ad examen diligens revoco, recte me facturum edissimavi, si aequa rationis lance perpendere argumenta, quae cum eruditis communis cavet vir egregii nominis; sed ea ubi investigo, nulla egiudem invenire potui, quae novum ipsum systema falciant; et ubi rationibus agendum est, nihil video nisi Pythagoricum illud doctus est, vel Requies, Tel est notre Plaisir. Neque Harduinus ullum argumentum firmum et exquisitum adfert, quo Arithontius ille, quoque Sapientissimorum doctissimorumque hominum in Sallis Collegium adstruatur; id quod tamen summoque erat necessarium, cum miraculi in hoc sit; ipsum constitutum fuisse eo saeculo, quo barbaries ipsa caput extulerat una cum Ignorantia, et in solio sublimi posita, velut Magnus Quid, adorabatur quasi, vel certe admirabatur, quo qui ultra eam, et philosophas tenebras, horrida et nihil significantia verba, tenebrosas, subtiles et acerrimas de re nihili disputationes, aliquid scire cupiebat, novae et perniciosae Doctrinae aemulus, imo instar haeretici habebatur. quo tamen Graecas et Latinas litteras nosse et ultra vulgus sapere, crimen erat.

Quod cum attente et accurate considero, ego, quae sum ingeni tarditate, capere nullo modo possum, ipso saeculo potuisse vivere tam praestare ingenia, quae Graecam Latinam atque alias linguas edocta, non modo tot auctores supponere, verum etiam novas linguas et quidem Sophtiam, fabriam et Egyptis Arseianis, qui certe eadem utuntur et tot montium, fluviorum, marium divortia a Jubae diripiunt, obtrudere potuerint, et facere, ut omnis illa Cochlia abque Magistro edoceret linguam ab otiosis et forte unquam patriis finibus excessis sapientibus confictam.

Quare ego quidem nunquam <sup>novis</sup> illis placitis et admirabilibus meum dare



potui, et um tu, vir eximie, tam pulchre Archontium detexeris, qui absque aperi tua forte  
aeternis jamisset tenebris obrutus, asperderique per pulchre, quo testantur ejusmodi  
confilia, et id agi imprimis ut omnis fides detraheretur tot indubitatae veritatis at  
euctoritatis scriptis, et exortiantur ex omnium manibus scriptores antiqui, vel ex  
eorum auctoritas labefacteretur, ego atque nihil aliud statuerem possum, quam te recte  
agere eorum causam, et Harduinum conari, eodem videri, vel certe ludam ge  
cumque facere. Et revera si cum aliquo disputo, et rem controversam probare con  
ris Auctoris antiqui testimonio, is qui viri egregie docti sententiam amplectitur  
continuo illud ut fictitium vel certe dubium rejiciet, et ita nihil supererit nisi  
131 aurea illa, si. Dico placet, Traditio, ritusque recepti, quos, licet a vetustate com  
mendentur pompae, hodie aut heri natos et introductos esse norunt, etiam  
illi, qui nondum aere lavantur.

4. Illud autem mihi semper mirum, imo plusquam mirum fuit visum  
Harduinum tradere, et veluti rem certam nobis narrare, Collegium ipsum in  
Gallia creditum, ope Numerorum veterum, quos tamen non ita multos, ipse vir  
docto satente, possidebat, tot historias et libros omnis generis comprehensisse, et  
ea via nobis tradidisse, quidquid vetustis temporibus gestum est, vel fictis plane  
Historias comprehensisse.

5. Rerum ejusmodi antiquarum, pseudos fuisse varios ipse etiam flo  
rente Roma praecipuae dignitatis viros pulchre docet ex clementis dignitate  
et eruditionis vir, Ezechiel Baro de Spannheim et Serenissimi Borussiae Regis  
ad Serenissimam Magnae Britanniae Reginem Annam Legatus Extraordinarius,  
quem nec arbitror, ut credo, hujus litis rejiciet Harduinus; certe ego viro illustri  
simo sententiam meam submittis libens libens et pati possum eam te si iudice  
vel stare vel cadere.

132. Sed mihi nunc constat ex erudito illo Harduino saeculo homines existisse,  
qui Numismatum veterum collectioni operam dederunt; et si qui forte ex  
Magnatibus Ecclesiasticis us animum adiecerent, certe non videntur his exami  
nandis et exponendis vacasse. Quod si in factum esset, ne opus animo sum  
nobis superfluum fore ejusmodi lutebrationis, vel aliquem scilicet eruditum  
scriptorem saeculi illius, si Harduino acciderimus, aures, superfluum eam  
antiquariam tanto in honore esse, et inde pulchros adeo libros confici posse.  
Et cum tandem ne levissima quidem eatent tam praeterea rei vestigia, nihil  
aliud superest, quam rejicere Harduini mirificas, ad quas forte illiterati  
et nimis creduli hiabunt, opiniones, secutum te, vir eruditissime, dare,  
restituere in integrum tot celebres auctores, et facere ne habeantur numeri  
Amadaeorum et Palmerinorum, aliarumque quinguliarum, quae saeculo illo pro  
fecto sunt digniores.

133. Quod si jam largiar viro egregio, ea Numis integras Historias tunc temporis  
condi, vel saltem us hasce potuisse mirum in modum adjuvari, sequeretur con  
tinuo innumerablem doctos illos et ultra fidem ingeniosos Collegas habuisse multi  
tudinem, id quod tamen Harduino non videbatur. Unde enim tot Deorum,



Imperatorum, Regum, Ducum, Urbium, Fluminum et aliarum rerum nomina ac  
eag nomina in innotescere potuerunt; cum nequaquam verisimile sit ea ingenio illi  
locum eadem profecta esse; quidquid advefarus tuus nobis propinet de fictis  
ridiculum in modum ruinibus ex duabus toto coelo diversis linguis, quos veri  
similiter nemo tot praestantium et consummatorum, si Hardium audimus, viro  
rum intelligebat tam accurate, ut pulchra adeo, et quidem sacra quodammodo, et  
Christum Dominum Nostrum spectantia nomina commiserentur.

Haec omnia ubi mecum puto, idque, ut materia periculosissima, con  
secutionibus obnoxia propulat, examino diligenter, miror utique; unde tam in  
credibilis et ab omni ratione aliena plane opinio potuerit nasci viro, qui valet  
ubi causam bonam agit, iudicio, et haud indiligenter in legendis libris veteribus,  
aliisque praei aevi reliquiis est versatus. Et quacumque in partem, rem  
hanc insolentem versem, nihil mihi occurrit verisimilius, imo certius, quam  
ad scopum, quem nobis conspectus et pulchre aperis, collineari; cuius consilii  
auctor, num solus sit Hardium vir credo aliquem sibi persuasurum.

Quam autem fragili fundamento superimpositum sit ingens istud et no  
vae plane fabricae aedificium, satis etiam patet ex Epistola Chronologica,  
quam una cum pulchra tua Dissertatione didisti. Legi praefecto eam singu  
lari etiam cum alacritate et quanto rem conferisse A. Des Vignoles, si spectes  
defectus fiduciam, Taster consularis, Archontes Athenicenses, Menses Atticos et  
Olympiades; id quod te significare velle viro doctissimo etiam atque etiam  
raro. Atque ita quidem iudicis officio puto me functum esse; restat mihi  
si neque enim ex aliis excutitis rebus tecum nunc agam nisi ut tibi, vir do  
ctissimus, gratias agam, id quod cum maxime facio, de habito mihi animo  
honore. Co praefecto eundem magni facio, quia pulchrum est laudari a  
laudato viro, et quia me, qui ater an albus sim ignoras, elegisti, cupis  
nomen et dignitatem eruditae hae Dissertationi et polatae praeforibere  
dilectis tot illustribus atque Eccellentibus viris, quibus Potentissimi Borussiae  
Regis, studiorum revera Magni Maecenatis, Aula fulget: peccarem utique  
in omnes humanitatis leges, si grato animo non agnoscerem semper hanc suam  
electionem, quae procul dubio singulari laudi circumdabit nomen meum.  
Et optime facis tandem si credis, me huius benevolentiae, et huius tui de  
gratiorumque doctrina mea splendidi iucii, memoriam servaturam aeternam.  
Haec scribo in curia Aquis, vel agro meo suburbanis, ubi me comode in  
visit Comes de Rodorf Wartensleben filius superem Marchialis Regis Borussiae  
viri. Villa eius splendidissima in vicinia mihi est, et inde fit, ut nos subinde  
conveniamus. Significavit mihi se visisse te in Bibliotheca Regia, et laudari  
conventionem tuam valde affirmabat: Vindicias tuas leget, nec dubito quin  
in tuam et meam sententiam manibus pedibus sit transitureus. Vale sum:  
nuper. A. X. Aug. 1708.

Relandus me rogavit, ut suo nomine gratias agerem tibi de missis  
dono ipsi Vindiciis.



136. S. M. Sorbière n'était pas savant. Il cherchoit à avoir commerce de lettres avec tous ceux dont la réputation étoit grande afin de donner de l'estat à la science. Il étoit en assez grande liaison avec Messieurs Hobbes et Gassendi.

Hobbes écrivoit à Sorbière, sur des matières philosophiques. Sorbière en voyoit ses lettres à Gassendi: et ce que Gassendi répondoit, lui servoit pour répondre aux lettres de Hobbes, qui étoit un grand Philosophe. Mais le jeu a été découvert. On auroit pu dans cette occasion appliquer à Sorbière la fable de la Fontaine qui a pour titre, Le Géay paré des plumes de Pâon.

4. Et l'on a souvent confondu M. Maturin Veffière avec le Croze Bibliothécaire et Antiquaire de S. M. le Roi de Prusse, avec un certain ~~foncé~~ commandeur de la Croze, qui résidoit en Hollande, et qui soulagea M. le Clerc dans la composition de sa Bibliothèque Universelle et Historique. a) Ceux qui ont dressé le catalogue de la fameuse Bibliothèque de feu M. Mayer Professeur Honoraire de Théologie à Grypswalie, ont fait la faute dont je parle. Voyez l'Index des Auteurs p. 871.

137. E. Je ne fais point qui est l'Auteur d'un livre imprimé en 1714. dans le monde, et qui a pour titre Etat de l'homme dans le justin original. Mais je sais que ce livre est tout tiré d'un ouvrage Latin intitulé: Stadr. Beverlandi Peroratum Originale par Stadr. Beverlandi sic nuncupatum. Cleut. 1678. Ouvrage qui a été refuté par Riffenius. Leonardi Riffenii gussa de testatis Stadr. Beverlandi de perorato originali. Torin: 1680.

5. Il y a trois Editions de l'ouvrage de Volkelius de vera Religione. La 1<sup>re</sup> est imprimée à Pragovie; La 2<sup>e</sup> en Hollande; La 3<sup>e</sup> à Troninque avec une réputation de M. Sam. Des Maréts. La Deuxième Edition est la plus rare, parce qu'elle a été brulée.

Le livre de Laumaise de annis climactericis est peu de chose. On ne sauroit après l'avoir lu dire quel est le but de l'Auteur.

E. C'est M. de Leibnitz qui s'est déguisé sous le nom de Casparinus Surphenensis dans un livre intitulé de Jure Suprematus ac Legationis Principum Germaniae, 1677.

138. E. La vie du P. Cotton Jésuite, Confesseur de Henri IV. et de Louis XIII. composé par le P. d'Orléans de la Compagnie de Jésus est un ouvrage parfaitement bien écrit. Mais pour en connaître bien l'artifice, il faut avoir lu la Monarchie des Solipbes du P. Inchofer. Qui ne connoitroit les Jésuites que par ce qu'en dit notre Biographe, concludroit sans balancer que c'est l'ordre du Monde le plus régulier et le plus attaché à Dieu. L'en faut-il croire sur sa parole? Il est Jésuite: c'est tout dire.

Quand le P. d'Orléans parle du Meurtre de Henri IV. il le fait de la manière la plus propre à montrer l'énormité du crime: qui croiroit à l'entendre que ce fut la Compagnie de Jésus qui machina cette action Diabolique.

5. Au reste le P. du Jésuite Coton s'appelloit Guichard Coton. J'ai trouvé une voyez l'avertissement qui est au devant de la suite du Tom. XII. de la Bibliothèque Univers.



une Lettre de lui à son fils Glen Cotton, parmi les lettres missives de du Frontet.  
Voyez au sujet du P. Cotton les Lettres à M. de la Scala : page 99. Ep. 34. p. 108 Ep. 56.  
p. 227. Ep. 20. p. 260 Ep. 45. p. 350 Ep. 97. p. 352 Ep. 98. p. 422 Ep. 43. p. 426 Ep. 44. p. 429 Ep. 45. p. 432 Ep. 46.  
p. 435 Ep. 47. p. 49 Ep. 72.

8. J'ai parlé ci-dessus du P. Gerasse comme d'un homme de peu de mérite et de peu de savoir.  
Voyez pourtant avec quelle Delitade le P. d'Orleans parle de son frere. Voici ce qu'il dit  
en parlant du stile d'une Lettre Latine contre le Cardinal Richelieu, qui l'on attribuoit au P.  
Gerasse. Ce stile parait avec ennemis des Jesuites tout propre à être attribué au P. Gerasse, hom-  
me d'Esprit, mais d'un Esprit gâté par les démêlés qu'il avait eu avec Theophile, Esprit  
légué et d'autre connoissances de son tems, entre lesquels corrompus souvent, il s'était fait un  
stile Satirique, où il mêloit parrain beaucoup de bonnes choses inoffensivement et de mauvaises  
malicieuses, dont Dieu ne voulut pas qu'il différât à faire pénitence dans l'autre vie. Le  
P. d'Orleans s'essentit à ces leçons, qui ayant à peindre un visage laid, relevent par  
l'adresse du pinceau les défauts de la nature.

9. Le P. d'Orleans dans le vie du P. Cotton avoué les Huguenots d'avoir voulu  
tuer celui-ci, lorsqu'il reçut un coup de carreau dans son carrosse. Et il prouve par une  
lettre du Mr. Tillot à M. de la Scala p. 260 Ep. 45. que c'était des pagers qui le P.  
Cotton avoit fait chasser, parce qu'ils orisoient après son carrosse vieille laine, vieux coton  
et qui voulaient se ranger.

10. Les Jesuites sont les Auteurs du fameux Libelle intitulé : Compendium honoris.  
Ils ont pourtant soutenu impudiquement que les Reformez l'avoient publié et le leur  
avoient attribué. Voyez la lettre de la Lettre françoise à Jof. Justus Scaliger p. 393  
et p. 396.

11. Les Paroles suivantes sont tirées d'une Lettre de Mr. de Libnitz à Mr. de Spanheim  
datée du 4. Juillet 1697. Mr. Baillet donne les vices des Saints chetres de tout point :  
c'est à dire autant qu'il osera, car s'il les vouloit purger comme elles le méritent,  
elles deviendroient fort minces.

12. Je ne fais que l'Auteur de la Vie de St. Francois de Sales. Cet ouvrage  
est rempli de quand il se fait touchant Theodore de Beze, que l'Auteur avoit bien de la  
peine à prouver. L'Auteur est certainement schiste : le genie et la sagesse y paraît  
clairement.

141. a.) Lettre Latine d'Uthanasius Kircherus. La Lettre est adressée :  
Veridicissimi et Clarissimo Viri ac Domino Johanni Monrat Dans. Parisius.

Veridicissime, et Clarissime Vir,  
Litteras tuas peregre Viri Compatriotae tuus, et amicus integerrimus fida manu  
mihi tradidit; aequa animi voluptate legi; ad quas uti potissimum hoc jubilati tempore  
continua virorum ex omni statione hac confluentium visitatione. Tanta non opprimor.  
Ita quoque paucis, ob propriarum occupationum mole differtur a responsis.  
De inmeritis itaque quam de me meisque studiis concepisti estimatio, tanto me  
tibi obstrictum fateor, quanto de tuorum iumulo meritorum, et aequando, me impotentio-  
rem sentio; vade, me non vincisti dumtaxat, sed ita me olevisisti, ut exinde tuum  
me totum esse feceris. Vel ex hoc denique capite quod apud Academicos reser-  
vatae virtutis et omnigenae eruditionis viros, de nominis mei fama de vobis  
a.) Toutes ces Pieces ont été copiées d'après les Originaux et n'ont jamais été imprimées.

142.



candemque studiose propagare non desistas. Praeterea non parum miratus sum Academicos  
reptos de meo natali solo de bitari posse. Italus sine non sum, neque Gallus, multo minus  
françus, sed Germanus Natione, patria Fuldensis, ejusmodi gentis, et ego innato mihi  
sinceritatis candore glorior; et opera mea, ubique passim, fronte demonstrant, et tu, Vir  
eximie, dum Romae suavi necessitudinis nece conversaberis, ea idiotismo Germanico  
nescire nequis. Si vero nonnullae Nationes me suum esse velint, id tantum abest ut inju-  
mibi faciant, ut potius de Homeri patriae inter veteres exorta contentione, summo  
me honore titulo totant. Sed absolvam, qualiscunque tandem sim, sive Germanus, sive  
Saxtha aut Barbarus, nil moror. Dei sum cui soli servo, cujus Gloriam et Honori omnia  
mea mundum per religionis nece consecrata sunt. Quod vero de stupendis tuis optici-  
143. à Gallis adinventis mihi significas, quibus novae stellae, nova sidera necdum hucusque  
exploata deteguntur. Res nova est quae et inter praecipua huiusmodi temporis nume-  
randa censo, de quibus libenter meum tibi iudicium aperire, si tabularum dictorum  
formam, dispositionem, vitrorumque elaborationem nosem. Quam si mihi perferis, ex  
mea parte non deero istiusmodi Arcana scrutari. Verum, ipso calamum, inopportune  
interpellatus. Vale, Vir candidissime, et me tuae gratiae favore prosequi ne desinas.

Romae 12. Febr. 1675.

Servus humilissimus et devotissimus  
Athanasius Kircherus.

J'ai l'original de cette Lettre entre les mains. Mons. Humbert Ministre à Lefau  
m'a fait ce present.

144. Lettre de M. Jean Daille, Ministre de Charcuton à M. Feri, Ministre du  
St. Evangile à Metz.

Monsieur et très-honore Frere!

5. Il est mal aisé que vous n'ayez oû parler des finissies du Sieur de la Milletiere  
et de son second livre. a) Notre Compagnie a fait imprimer un Traité que j'ai composé  
par l'avis des Messrs. mes collègues. Je vous l'envoie pour gage de ma fidele, et  
de respect que je vous porte. Vous supplie de le daigner lire, et me faire l'honneur  
de m'en écrire votre avis, principalement sur la seconde partie, que Messrs. nos Freres  
145. s'imaginent pouvoir servir à l'accommodement de nos differens, dont l'estat sera  
sans doute allé jusques à vous. Je le desirerois bien fort, et le tiendrais à bonheur.  
Au moins puis-je dire avec verité que c'a été mon but. Je supplie le seigneur qui  
m'en est temoin, d'y benir mon petit travail; mais surtout, Monsieur, de reviller ceux  
à qui il a donné tant de grace si excellentes come vous, et plusieurs autres siens  
serviteurs, à ce qu'ils contribuent ce qui leur est possible pour éteindre ce feu qui  
nous va perdre, si on ne l'arrête. Messrs. du Moulin et Rivet, son Beau frere jettent  
l'affaire dans les extremités; attendant les paroles de ceux qu'ils accusent, à des consequences,  
qu'ils leur imputent bien qu'ils les desavouent; et multiplient par ce moyen les disputes,  
et les pretendues heresies à l'infini. Le premier même mêle seu Mr. Cameron dans cette  
querelle, accouplant à qu'il nomme le Cameronisme avec le Papisme et l'Arminianisme  
par une nouvelle cacographie, qui donne une extrême scandale à nos Eglises, et de grandes pri-  
se Vous est Theophilus Brachet de Milletiere, vus habetur. Le moyen de la paix chredienne ou la Reunion  
des Catholiques et des Evangeliques. Paris 1657. 82. Item la Victoire de la verité pour la paix de l'Eglise par  
convier le Roi de la grande Bretagne d'embrasser la foi Catholique. Paris 1655. 8. Confutatio Mil-  
larii J. Daille et Blondelii. Passii Ast. Lit. Theol. p. 163. Tom. 2. Tubingae 1726.



146. a nos adversaires. Il a freshement écrit un Traité contre Messrs. Am... et Lefèvre, non content du premier qu'il avoit déjà à ses Disciples contre les mêmes sous les noms de Thaumassin et Capiton; et a mis à la tête de ce dernier ouvrage une lettre à nos Synodes, où il représente la Doctrine de ces deux Serviteurs de Dieu fort odieusement, et conduit à composer un nouveau formulaire, qu'il veut que l'on fasse jurer à tous les Pasteurs. Cependant je vois force Réformés de mérite, et de grande autorité qui ne veulent pas ce procédé, et à considérer l'air du Bureau il y a de grandes et ruineuses contestations, avant qu'il obtienne ce qu'il désire, si tant est au moins qu'il le puisse jamais obtenir. Ce qu'à Dieu ne plaise. Si tous ceux qui sont de ses amis lui disoient fermement, ce qu'ils en pensent, peut-être il procéderait-il avec plus de modération. Je me laisse très-humblement à vous même et supplie le Seigneur qu'il vous conserve longuement à son Eglise en prospérité et santé, étant à jamais

De Paris le 6...  
de l'an 1637.

Amalieu et très-honorable Frère

Votre très-humble et très-obéissant Serviteur  
Daille.

47. Voici une lettre que h. de Lionitz a écrit à Messrs. de l'Académie Royale des Sciences à Paris. Datée de Hanover le 26. Février 1700.

Messieurs,

ayant appris plus particulièrement depuis peu que votre illustre Académie me fait l'honneur de me compter pour un de ses membres, je n'ai point voulu différer davantage de vous en remercier très-humblement, et de marquer la joie que j'ai d'ailleurs de voir que mes faibles essais n'ont pas été plus à ce si grand Honneur, et à de Juges si exacts. J'espère même que cela me produira l'avantage de pouvoir jouer quelquefois avant le public des nouvelles lumières que vous découvrez tous les jours dans les Sciences, et que vos avis, et votre correspondance vont m'aider, et me redresser, lorsqu'il s'agira de perfectionner, et d'exceller quelques principes, que j'ai encore, et qui ne paroissent de quelque usage.

Cependant ne voulant pas vous écrire une simple lettre de remerciement, j'ai jugé convenable de me servir de l'occasion pour recourir à votre jugement, Messieurs, sur une matière, où le public s'intéresse, qui nous est en ce moment en Allemagne, sur laquelle ceux qui y prennent part méritent l'honneur de me consulter, et au vous êtes des Juges très-competents. Voici ce que c'est.

Les Etats protestans de l'Empire reconnaissant que l'année Julianne, qui avoit été en usage autrefois dans toute l'Eglise, et qu'ils ont gardée jusqu'ici, s'éloignoit trop du ciel; ont résolu depuis peu de la corriger avant la fin du Siècle, et de se régler à l'avenir sur la vérité astronomique. Et pour exécuter cette résolution, ils ont voulu que le Mois de Février de cette année ne fût que de 18. jours, qu'on comptera le premier de Mars avec le Calendrier Gregorien, et qu'on continuera durant tout le Siècle suivant de s'arranger avec lui

a) Angraat.



avec lui à l'égard du stile des Dates et à l'égard des Fêtes immobiles. Et quant  
aux Fêtes mobiles qui dépendent de la fête de Pâques, leur intention est, qu'on déter-  
mine selon l'Astronomie l'Équinoxe du Printemps, et la première pleine lune d'après,  
afin qu'en suite le Dimanche prochain soit le jour de Pâques. Ce qui leur donnera moyen  
149. de lever bien des inconvéniens causés par la différence des Calendriers, et de s'ac-  
corder ordinairement avec le Gregorien. Or comme autrefois l'Eglise pour exécuter  
des Canons des Conciles de Nicée, et pour avoir le véritable temps Pâcal  
recourut aux Mathématiciens d'Alexandrie; il se ra convenable encore pre- 152. +  
sentelement de suivre les avis des Astronomes excellens. Et puisque les Lettres  
1. Petentes du Roi viennent établies pour toujours l'Académie Royale des Sciences  
par une Fondation magnifique qui n'avait point d'exemple encore dans la  
Chrétiendé; il parait que son Majesté a donné ou a la encore à l'Eglise  
un secours qui vient tout à propos, et dont il eût été à souhaiter qu'on  
se fût avisé plutôt en établissant des Mathématiciens habiles pour l'Ordre  
de ces Canons, au lieu de se fier à des Cycles, et semblables moyens populaires  
qui dans la suite des temps se sont tant écartés de la vérité. Ce qui aurait en-  
core servi comme dans la Grèce, à faire fleurir les Mathématiques par auto-  
rité publique

Ainsi pour profiter d'une si favorable conjoncture, je prens la liberté  
150. Messrs, de vous supplier de vouloir bien faire penser à cette matière, et me  
faire apprendre votre jugement là-dessus. Il y en a eu parmi nous qui ont  
proposé de nouveaux Cycles; il y en a aussi qui ont fait réflexion sur le  
François Viète Maître des Requêtes, et un des plus grands Mathématiciens  
de son temps, et François Leverai Romain, avaient remarqué touchant le  
Calendrier Gregorien. Il y a aussi une Proposition versée dans l'Astronomie  
qui entreprend de calculer ces Ephémérides et dont je prens la liberté de  
joindre ici le projet. Comme qu'on employe presentement à notre Calen-  
drier corrigé ont dessein jusqu'à meilleur ordre, de suivre les tables  
Rudolphins, voyant que ces Tables ne sont pas assez justes à l'égard  
de l'Équinoxe, et ont encore ailleurs besoin de correction; ainsi nos avis  
là-dessus seront d'un grand poids, tant à l'égard des Cycles, Ephémérides et  
Tables, que principalement à l'égard de la Détermination des Equinoxes  
et de pleines lunes.

Si je puis contribuer en quelque chose dans ce pays-ci ou ailleurs, à ce qui  
sera à votre but, je le ferai de tout mon cœur suivant vos ordres, d'autant plus  
que je sçay servir le Public en même temps. Je serai même en toute autre  
151. chose avec tout le zèle possible Messieurs

V. S. très humble  
Leibnitz

P. S. (Ce P. S. a été omis dans la Lettre envoyée à Messieurs de l'Acad.  
dernière.)



Puisqu'on est sur la réforme des almanachs, j'ai proposé que nous, qu'on en fit après à l'avenir d'une certaine espèce, où l'on marquât de jours en jour, quel a été l'état de l'air, et de la saison de l'année précédente, avec les mouvements du Baromètre, Hygromètre, et Thermomètre et des vents régnants. Ce seroit rapporter véritablement le passé, au prédire vainement le futur, et serviroit non seulement à détruire peu à peu les vanités judiciaires, mais encore à amasser en peu de temps un trésor d'observations importantes, surtout si l'on joignoit une espèce de recapitulatif de l'état physique de l'année précédente, à l'égard des saisons, plantes, animaux, et principalement de la manière épidémique des maladies. Et il seroit bon que chaque Nation eût de tels Almanachs, dont la comparaison feroit encore de conséquences. Mais une entreprise si utile, Messieurs, ne pourroit être mieux exécutée qu'en suivant vos directions.

Voici un morceau d'une lettre de Mr. Leibnitz qui tend à expliquer les raisons des Phénomènes du Baromètre.

Pour ce qui regarde ma presse sur les raisons des Phénomènes du Baromètre, dont j'avois parlé à Monsieur l'Abbé Bignon, je crois bien que la différence de la pesanteur de la colonne d'air selon que les Particules d'eau y descendent, ou y sont soutenues n'est pas l'unique cause de tous ces Phénomènes, mais il me semble qu'elle ne peut manquer d'y contribuer, puisqu'en effet, on ne peut point nier, que la colonne en doit devenir moins ou plus pesante, mais il y faut surtout joindre l'effet des vents, lesquels emportent par une partie de la colonne de l'air, en amenant l'air ou le rarefiant, quand ces vents sont convergents, ou divergents. L'air sera encore soutenu par le vent violent, et particulièrement par un vent qui va s'éloigner de la terre, et tend en quelque façon de bas en haut. Ce qui contribue à rarifier l'air, comme il sera pressé vers la terre, et même comprimé par un vent qui tend de haut en bas. Enfin certains vents amènent avec eux de l'humidité, contribuent par là au grossissement des gouttes ce qui les rend capables de tomber. Et les vents qui rarefient l'air contribuent encore par une autre raison à rendre la colonne plus légère, c'est que l'air plus rare soutient moins les gouttes d'eau qui y nagent. Semblable la Machine du vuide ou l'air rareté laisse tomber de l'eau, tellement qu'à par ce moyen l'on peut tirer de l'eau de l'air, en renouvelant continuellement l'air rareté dans cette Machine. Le concours de tout de faibles ne permet point que l'effet du Baromètre puisse être tout à fait réglé; et Mr. de la Hire a eu raison de dire dans votre Assemblée que le Mercure du Baromètre ne descend pas toujours en temps de pluie, et ne remonte pas toujours en beau temps. Mais je doute qu'on y puisse ajouter, comme il semble que Mr. Maraldi a fait, que le contraire arrive aussi souvent, qui a qui passe pour d'ordinaire, car cela feroit cesser tout l'usage du Baromètre à cet égard, qu'on reconnoît pourtant de plus en plus. L'usage du Baromètre paroit d'avantage dans les changements durables que dans ceux qui ne sont que passagers, et qui pour mieux juger sur le Baromètre, il faut y ajouter l'observation des vents.

Mr. Leibnitz a eu un Bâtarde dans sa jeunesse, dont il se servoit pour le servir il avoit beaucoup de confiance en lui. Mr. Rivin qui l'a souvent vu a observé qu'il lui ressembloit. Il s'appelloit Guillaume Linniger.



Voici une Lettre du Savant M. Bochart adressée à M. E. de Spannheim lorsqu'il étudiait à Leyde.

Spanhemio, Magni Patris filio non degeneri

J. P. D.

Bochartus.

Adhuc sum in aere tuo / Dilectissime Juvenis / pass acceptam per Morinum nostrum amante  
 finam illam Giffelam, cum literario munere, Thesis, Versibus, Orationibus a te  
 doctrina, et arte non vulgari elucebratis. Quorum lectum neminem esse qui non fa-  
 cile crediderit me raptum esse in tui amorem, adeoque et admirationem. Cum  
 id aetatis ea praestes quae paucis senes propterea egregie navantur in his studiis  
 operam. En quid cura potest tenerisque assuescere ab annis, et habere dormi quae  
 sequaris, et ex quo virtutem addiscas verumque laborem. Perge quo gra-  
 du occipisti, mox ad majora devenurus, et seculi nostri heroibus praecet-  
 tus palinam doctrina et ~~facundia~~ <sup>facundia</sup> facundia. Quae praevalentissima dona  
 in usum Ecclesiae conferas et ornamentum Sacerdotii. Inae Thesis Hebraeae  
 Linguae antiquitatem invictis rationibus adstruunt, sed nescio an  
 et Scripturae: Cum Characteres Samaritanos, quidquid contra obsterdant,  
 defendat Numerus qui e terra exiunt in eis numerus junctaque  
 umbone Malanges. Praeterea quamvis Graeca Scriptura in multis  
 a Samaritana prorsus desciverit, tamen quaedam servat adhuc veteris  
 formae vestigia, unde non obscure colligas illam ea hac esse ortam.  
 Itaque quo tempore Syro exiit Cadmus Graecae Scripturae primus inventor  
 Samaritani Characteres jam erant in usu, inter Phoenicos. Minus igitur  
 aut Samaritana scriptura sola aut utraque olim obtinuit, una fortis  
 in sacro, altera in civili usu; quomodo apud Babylonios, Egyptios, et  
 Ethiopes sacrae Characteres a profanis diversos fuisse constat; fortis  
 etiam apud Syros. Nam in Sanctoniatae mi fallor sa Apperens  
 reperitur sunt ~~ויהי ערב ויהי קרוב~~ litterae Templorum. Sed haec obiter. Meritum  
 vale. Dabam Cadomi 17. Cal. Decembr. an. Chr. 1648.

157. & Voici une Piece d'Athanasie Kircher écrite de sa propre main, que j'ai  
 trouvée dans des vieux papiers de feu M. E. Spannheim.

Expositio Thelesmatis Inopiorum Magico - Cabalistica

Vocatur hoc Thelesma a Inopis primitivi seculi post Christum Haeretici  
 Thelesma vero idem est ac Amuletum seu Phylacterium quod sicutum portabant ut  
 Domini contra malignas potestates abditis hris conservabant. Notum  
 plerisque Principes illorum Scholae, qui nomine tunc Christiani olim in Ma-  
 gici Diaboli verba juraverunt Egyptios fuisse, atque hos Inopios totius  
 impietatis sedatores imitatos abominandas Superstitiones Egyptiorum, et sacra  
 da sacrificia Diabolo Myflazogo ab inferis revocasse. Quorum quidem Sacrifi-  
 cium Magicas Artes aliisque execrande Sacerdotum vide apud Epiphanium, Pre-  
 naeum



naum, Philafrum, Aug. astumen, Testellianum, Theodoretum. Inter Inopiticos vero  
 Marcus ille Egyptius magus, Basilides magister humarior, et coenosi dogmatis assertor Car-  
 158. pocrates, Valentinus quoque et Perinthus. Inopitici dicti fuerunt ob excellentiam Scien-  
 tiae, quam se possidere iactabant; dicti quoque Booproprii, quasi coenosi, ob nimiam  
 utique illam quam in sacris exercebant foeditatem, turpitudinemque horrendam et aversam,  
 clam. Atque hi novae magicae characteristicae, quae omnia se posse gloriabantur, fuerunt  
 inventores: siquidem certis lapidibus pretiosis, quos <sup>ae</sup> Janicea vocant sub uto ascension-  
 te, sive signo, sive planeta aut stella fixa figurarum vestras intidebant, quae quanta leges  
 ac ceremonias veterum Egyptiorum conservabant, quippe ex nescio quo influxu mi-  
 rificas vires obtinere sibi persuadebant, et ne quidquam superpositionis deesse videri-  
 retur, iis adungebant horrenda quaedam et barbara nomina, quibus Daemones  
 propitios et aversantes invocabant, et tacite invocabant, et ut majori mysterio  
 adornata splenderent, nomina in suos numeros KATA THTY JOBYN quas resolvers ad  
 Solem, lunam, ceterosque Planetas Deorumque attributa alludebant. Quorum et S. A.  
 et corymbus meminit in L. lib. Amos. f. Basilides, inquit, omnipotentem Deum quidem,  
 159. et eo nomine appellat, Apoxeta, et eundem secundum Graecae litteras et annui cursus  
 numerum dicit in Circulo Solis contineri, quem Ethnici sub eodem aliarum litterarum  
 vocant mythram. De prodigiis vero huiusmodi Inopiticos nominiibus videri  
 pluribus actum apud Irenaeum, Nicephorum, Hesychium, aliosque. Atque huius  
 non absimilibus nominibus constat praesens hoc Thelisma, sive magicum  
 amuletum, quod sub certis ascendens stellae themate conscriptum, in medio  
 incisum habet formam humanam gravitate nec non Majestate vultus spectabili,  
 lem; quo innuebant pueri quem in omnibus suis passim **IAΩ** vocat Hebraeo dicitur  
 Schorah nomine tetragrammato corruptum, quod ubi in magna veneratione  
 nullo non tempore apud Hebraeos et Cabalistas eorumque sectatores habitum fuit,  
 ita quoque Inopitici in nullis non Thelismatibus conspicuum est, ut et in praes-  
 160. senti amica apparet propter nomen **ΟΥΑCΠITIA IAΩ**. Huius **IAΩ** circum-  
 scribunt tria nomina barbara, quia Inopitici Donas vocant, sive Senios aut  
 affectus Jovis supremi Numinis, quorum prior dicitur ~~OUA~~ **ΟΥΑCΠITIA**  
**IAΩ**. alter **HCIBHPΩN**; tertius **KAPKHΔΩN**. Haec nomina in numeros resolu-  
 dant tumam alicui alteri attributo divino in numeros resolutis correspondentem.  
 Sed ut veritas expositionis nostrae pateat sequentem nominum in numeros  
 resolutionem apponendum ducimus.

|     |        |        |
|-----|--------|--------|
| α.) | A. 1.  | M. 40. |
|     | B. 2.  | Ε. 5.  |
|     | P. 100 | Ι. 10. |
|     | A. 1.  | Θ. 9.  |
|     | Z. 60. | Ρ. 100 |
|     | A. 1.  | Α. 1.  |
|     | Σ 200  | Σ 200. |
|     | 265.   | 265.   |



161. *Ἰσοψηφία sive calculatio nominum barbarorum Iovis figurae circū profitorum.*

|    |      |      |    |      |  |    |      |
|----|------|------|----|------|--|----|------|
| O. | 70.  |      | Z. | 7.   |  | I. | 70.  |
| Υ. | 50.  |      | Ε. | 5.   |  | Ψ. | 700. |
| ϸ. | 200. |      | Υ. | 400. |  | Ι. | 10.  |
| Α. | 1.   |      | Σ. | 200. |  | Λ. | 20.  |
| Σ. | 200. | res. | Κ. | 20.  |  | Ο. | 70.  |
| Π. | 90.  | pon. | Α. | 1.   |  | Ρ. | 100. |
| Ι. | 10.  | det. | Τ. | 300. |  | Ι. | 10.  |
| Τ. | 300. |      |    |      |  | Β. | 2.   |
| Ι. | 10.  |      |    |      |  |    |      |
| Α. | 1.   |      |    |      |  |    |      |
|    | 932. |      |    | 932. |  |    | 932. |

|    |       |      |    |       |
|----|-------|------|----|-------|
| H. | 8.    |      | Υ. | 400.  |
| Σ. | 200.  |      | Λ. | 20.   |
| Ι. | 10.   |      | Ι. | 10.   |
| Β. | 2.    | res. | Τ. | 300.  |
| Η. | 8.    | pon. | Ρ. | 100.  |
| Ρ. | 100.  | det. | Ο. | 20.   |
| Ο. | 20.   |      | Τ. | 300.  |
| Τ. | 300.  |      | Η. | 8.    |
| Η. | 8.    |      | ϸ. | 200.  |
| ϸ. | 200.  |      |    |       |
|    | 1178. |      |    | 1178. |

|    |      |      |    |       |
|----|------|------|----|-------|
| Κ. | 20.  |      | Ο. | 70.   |
| Α. | 1.   |      | Σ. | 200.  |
| Ρ. | 100. | res. | Τ. | 300.  |
| Χ. | 600. | pon. | Η. | 8.    |
| Η. | 8.   | det. | Ρ. | 100.  |
| Δ. | 4.   |      | Β. | 2.    |
| Ω. | 800. |      | Ρ. | 100.  |
| Ν. | 50.  |      |    |       |
|    |      |      |    | 1582. |

1582.

Haec sunt tria barbara Daemonum verius quam Dei nomina in numeros suos resoluta  
 pri numerus semper ad aliquid alludit in sacra scriptura concordantem, quorum prius est  
 οὐδ' αὐτοῖς ΙΑΩ. secundum ηβψζϰ, tertium ΚΑΡΚΗΔΩ. οὐδ' αὐτοῖς nomen factum  
 in numeros resolutum dat 932 cui respondet vox ζευδατ et ψψδωρρ, hoc enim in numeros  
 164 resolutum dat pariter 902. (uti in p. 161 patet) Prius significat Jovis universi sibi  
 Dominio p



potentem. 2dm. caelsam Regem, quem quia oculta numerorum dispositione attrahi posse sibi imaginabantur, ita quoque prostantes huiusmodi Phelipona magna apud Principes Graecia se positoras per eum quem sacra superstitione invocabant, credebant facundi Le, nui barbarum nomen est 768 Por quod in numeris resolutum dat 1178. cui respondet 768 Por quod caelsus redemptor, eundem numerum continens. Tertii genii nomen est 768 Por quod in numeris resolutum dat 1582. cui respondet 768 Por. B.P. id est salvator Prese fortis 768 Por quod 768 Por. Post nomen eva 768 Por sequitur nomen 768 Por, quod uti dixi significat Iosem per figuram lapidi incisam indigitatum.

Nihil igitur aliud haec Amarea significat, nisi quod ideam portantes magnam apud Principes gratiam invenire putabant, et nihil ipsis quicquid tandem a quocunque Prin, eque petierint denegatum iri confidebant. Idque virtute potentium nonimur eorum Seniorum, quos numerorum addita vi attrahi posse ad id quod putabant ob, tinendum Diaboli fraudibus illasi supersticiosius sibi perfidebant. Unde nemini Christiano Catholicis huiusmodi sine magno animae periculo uti licitum est. Atque haec sunt quae de hac Amarea Insuperiorum paucis indicanda duxi. Putabant quoque litteras ad reges et principes hoc sigillo signatas ad oratoris voluntatem flecti posse: infabrics quoque aliorum abscondebant ad felicitatem domus compa, randam. Lector huiusmodi farinae videat in Oedipo meo Egyptiaco Tom. 2. Syn, legam. H. de Magia Egyptiorum, ubi huiusmodi superstitiones quam uberime discussas tanquam maclunamenta Sathanae confutavimus.

Vers. envoyez à Mlle. N. dans le stile de Marot.

Tenir parole est chose bien seante  
A que savez bien mieux que moi;  
Voie pouvez donc, belle Amaranthe,  
Par cet envoi  
Qui je fais de foi.  
Faites je vous petite pourtraiture.

166.

De mon jardin,  
Qui fait l'objet de ma culture  
Soir et matin:  
Jardin petit: mais portant moult chose  
Dans son réduit.  
Sont oeillets, lotareuts, lis et rose  
Dont le seul voir fait mon dedit  
Dedit des yeux, dedit de boudin;  
Car ai bonde dans son circuit  
Persil, porreaux, salade en couche  
Et maint bon fruit.  
Mais n'est pas tout: car sert à autre chose.  
Or devinez:  
Quoi ne pouvez?  
En voici donc la glose:

espheta  
us est  
otum  
ras  
feli  
o p



N'ignorez pas que dans chaque cervelle  
Mâle ou femelle

Sont certains rats

Que diffuses demande plus que chats :

Non rats d'amour ; car c'est chose pitoyable ;

mais rats d'esprit,

Chose un peu moins honteuse

Pour l'écrit.

Par fois je suis à l'heure matinale

Qui pourmenter très-grandement entin

Lors mon esprit incontinent s'étale

De Jupiter le Manoir Olympien.

Par fois je suis dans Anneau de Saturne,

Que tout à coup je devale en Enfer :

Puis m'élevant vers Jupiter

Je saute dans la Lune ;

Non cependant y fait grand entourage.

Il ne doit pas y faire long séjour ;

Car fol amour

Y fait sa résidence.

Mon pourmener est chose irrégulière ;

Car ne le puis qu'en jour fereux

Etant chagrin

Dès que le ciel montre noire visière.

Connaissez bien qu'est certain Instrument

Que Philosophes appellent Barometre

Instrument bon pour connaître les tems

Avant son naître :

Il sympathise avec lui mon esprit

Quand il agit.

Vaudroit encore moult de choses vous dire,

Nous pourrions mettre à si beau sujet fin ;

Mais ne le puis sans m'exposer à l'écrit

D'Apollon le Blondin

Fin.



Table des Matières.

30

A.

- Acidalius (Valens) Auteur du livre: De materiis quod homines non sint. p. 21.
- Age d'un Auteur, si c'est un préjugé favorable à son livre — 11.
- Almanachs, ce que M. Leibnitz souhaitoit qu'on y observât. 151.
- Amerbachius (Boniface) & savant homme dont Erasme fait grand cas. 31.
- Amiot, la Traduction des Hommes illustres de Plutarque préférée par quelques uns  
à celle de Madame Dacier pour l'exactitude 119.
- Amphitheatrum Honoris, qui est l'Auteur de ce livre. 110. Cité 111. Les Jésuites l'ont été  
attribué aux Réformez. 140. 145.
- Amyraut. 22.
- Animans, secret pour les embaumes. 148.
- Année Julienne, les Etats Protegeans de l'Empire ont résolu de la corriger 148.
- Anti-Coton, Extrait de cet ouvrage contre les Jésuites. 108. Probleme qu'il  
propose aux speculatifs des affaires d'Etat. 115. A qui  
l'ont réfuté. 121. et suiv.
- Arnauld (Ant.) Avocat au Parlement de Paris, son Plai-  
doyer pour l'Université de Paris contre les Jésuites 82 et suiv.
- Apostrophe qu'il y fait au Roi. 84.
- Aubigni (le P.) plaissante excuse dont il se sert pour  
ne pas reveler ce que Ravallac lui avoit dit.  
à Confesse 114.

B.

- Baillet (Adrien) cité 2. 12. 118. 122. 123. 124. Sa  
Vie de Descartes remplie de minuties ou de  
choses étrangères à son sujet. 17. Il affecte  
trop de louer les François dans ses Jugemens  
des Savans. 23. ses Vies des Saints. 140.
- Balthazar, Professeur en Theologie à Grypswalde,  
Lettre au sujet du livre De tribus Impos-  
sibilitatibus 33.
- Barbe, ne fait pas le Philosophe, Vers Grecs et  
Francois sur ce sujet 22.
- Barometre, Lettre de M. Leibnitz sur ce sujet. 152.
- Batter, il attribuoit l'Anti-Coton à P. Du Moulin. 119.
- Baysius (Lazare) son Livre de re navali 28. de  
re Vestivaria 29. De Vasculis. ibid.



- Bayle (Pierre) sa Critique generale de l' Histoire  
 du Calvinisme fort estimée quoique composée  
 dans 15 jours. 10. Cité 3. 11. 74. 121. not. 124.
- Beauchasteau, jeune Poète 13.
- Becher (Joachim) pourquoi M. Leibnitz ne l'ai-  
 mait pas 45.
- Becker, son Monde enchante' 11.
- Beger, son Thesaurus Brandenburgicus. 63.
- Behote (Adrien) Archidiacre de Rouen — sa  
 Réponse à l' Anti-Coton 122.
- Bergerac (Cyrano de) Auteur du Sermon du  
 Curé de Cognac 44.
- Beroalde, Auteur du Livre intitulé le  
 Moyen de parvenir 7.
- Beverland (Hadrien) son Livre intitulé  
 Peccatum originale 137.
- Beze (Theodore de) les meilleures Editions  
 de ses Juvenilia 27. Pièces de lui  
 insérées dans les Delitiae Gallorum  
 Poetarum sous le nom de Adeodatus Ep. 27.
- Bochart (Sam.) Lettre à M. Czech. de Spanheim  
 lorsqu'il étudioit à Leyde 155.
- Bodin, il avoit été Carme et étoit sorti du  
 Couvent à cause de son libertinage 32.  
 Livre dangereux qu'il a composé et  
 qui est en manuscrit dans la Bibliothèque  
 du Roi de Prusse ibid. Il étoit Juif. ibid.
- Boileau Despreaux, cité 9. 12. bien repris  
 par un Suisse 14. Avis qu'il donne aux  
 Auteurs 16.



Boissonnet, Ministre et Professeur en Theologie  
à Geneve — 19.

Bonaldus (Franc.) son Livre contre l'Anti-Cō-  
ton — 123.

Boutours (le P.) critiqué par Cramer — 14.

Bredembourg, qui a refuté Spinoza est mort  
lui-même Spinoziste — 23.

Brown, son Livre Religio Medici, loué  
par G. Patin — 33.

Budeus, sa Dissertation De Criteriis boni  
Libri — 2. et suiv.

C.

Cæsarinus Furstenerius. Voy. Leibnitz.

Calendrier, Remarques de M. Leibnitz sur ce  
sujet — 141 et suiv.

Cameron — 145.

Cardan, sa pauvreté contribua beaucoup  
à la multitude de Livres qu'il publia 15.  
son Livre de Arcanis Aeternitatis est  
fort bon — 31.

Casanata, Cardinal — 45.

Casaubon — 3.

Chamier (Daniel) ce qu'il a écrit de sa  
Conférence avec le P. Cotton — 99  
étoit bien plus habile en grec que  
ce Jésuite — 101.

Chapelain, son Poème de la Pucelle — 9.

Chatel (Jean) Ecolier de Jésuites, attente  
à la vie de Henri IV. 71. Ce qu'en dit  
Le Grain 76. Arrêt du Parlement de Paris  
contre lui. 78. ses Parents. 79. Pyramide  
érigée à Paris pour apprendre son crime  
énorme à la Postérité — 95.



- Chauvin, Professeur en Philosophie à Berlin, cite 7.22.  
Clement VIII. Ce Pape est fort irrité de l'exil des  
 Jesuites du Royaume de France 81.  
Clement (Jaques) Elofasin de Henri III, porte  
 à ce crime par les Jesuites 71. traité d'orne-  
 ment de la France par Mariano 45.  
 Son Apologie trouvée parmi les papiers  
 de Jean Guigard 77.  
Clerc (Jean le) 5. 7. 136.  
Cöignet (Pierre du) S'il est Auteur de l'An-  
 ti-Coton 118.  
Cöignac. Sermon du Curé de Cöignac 44.  
Cöntes de la fontaine 7.  
Cotton (Guichard) Pere du fameux Jesuite Con-  
 fesseur du Roi Henri IV. 138.  
Cotton (le P.) Abregé de la Vie de ce Jesuite écrite  
 par le P. d'Orleans 97. sa Conférence avec  
 Chamier 99. L'Anti-Cotton Satire contre  
 lui et contre les Jesuites 108 et suiv. Refuta-  
 tion de sa Lettre declaratoire dans laquelle  
 il pretendoit se disculper d'avoir eu part à  
 l'assassinat d'Henri IV. 115. Memoire contenant  
 des questions qu'il vouloit faire à une fille qui  
 passoit pour demoniaque 112. Ce qu'il dit à  
 Ravallac dans la Prison 114. Connivoit  
 aux plaisirs du Roi 116.  
Courbouzon, sa Réponse à l'Anti-Cotton. 122  
 Replique qui lui fut faite sous le Titre  
 de Remerciement des Reuerrieres de Paris au  
 Sieur de Courbouzon. Ibid.  
Cramer, sa Defense des Allemans contre le P. Bou-  
 hours, qui avoit mis en question si un Allemand  
 pouvoit avoir de l'esprit 14.  
 Cramer étoit un Auteur Plagiaire. Ibid.  
Cröllius (Samuel) 44.



Cremonin, ses *Illustrae de anima*, *Contemplationes*, Livre fort rare

Croze (de la) a traduit *Clement d'Alexandrie* 43. et travaille sur *Gregoire de Nazianze* *ibid.* Lettres que lui a écrit M. Cuper 47. 125. ses *Dissertations* en François contre le P. Hardouin 47. *Dissertation* sur un *Priape* conservé dans le Cabinet du Roi de Prusse 62. Il a fourni la Copie du *Pisthocana* à M. Teiffier 66. cite 21. 67. ses *Vindiciae Veterum Scriptorum* contre le P. Hardouin 125 confondu mal à propos par quelques-uns avec *Cornand de la Croze* 136.

Cuper (Gisb.) Lettre Latine de ce savant homme à Mr. de la Croze, sur deux Ouvrages de ce dernier, ou le P. Hardouin est réfuté 47 et suiv. Autre Lettre sur le même sujet 125 et suiv. Curez de Paris. Voyez Dolle.

D.

Dacier, sa Traduction de *Vies des hommes illustres* de Plutarque, quelques-uns prétendent que celle d'Amiot est plus exacte 19. Remarque sur une de *Notes* de M. Dacier. 20.

Daille (Jean) Ministre de Charenton, Lettre à Mr. Feri touchant la *Milletiere* 144.

Dalechamp, Medecin, ce qu'en dit *Baillet* 11.

Descartes, sa Vie par M. Baillet 17. Voyez *Baillet*. Cite 66.

Dinniger (Guil.) Fils naturel de M. Leibnitz 154.

Dolle, Avocat au Parlement de Paris, son Plaidoyé contre les *Jesuites* pour les *Curez de Paris* 82. 88.

Duret (Claude) sa Reponse pour les *Jesuites* aux *Plaidoyés* d'Ant. Arnault et de Dolle.



C.

- Embaumer, secret pour embaumer les Animaux — 22.  
Epistolae obscurorum Virorum, qui est l'Auteur de cet  
 Ouvrage. — 24. 25.  
Erasme, Catalogue de ses Ouvrages. 30. Ce qu'il a dit  
 sur l'embaras que donne une femme à un homme  
 d'étude — 31.  
Etat de l'homme dans le peché originel. Livre tout  
 tiré d'un Livre Latin de Beverland — 136. 137.  
Eudaemon-Jean (André) Jesuite Grec, sa Re-  
 ponse à l'Anti-Coton — 13.

F.

- Faeneste. Le Baron de Faeneste cité 99. 101.  
Femmes, qui est l'Auteur du Livre De Mulieribus  
 quod homines non sint. 21. si les Femmes  
 sont un embaras pour un homme de Lettres. 31.  
Feri, Ministre à Metz. Voyez Daille.  
Fleche (la) lieu natal de la Varenne, avantages  
 qu'il procure à cette Pille. 102. Etablis-  
 sement de son Collège des Jesuites. Ibid.  
Folengius (Theoph.) est le premier qui a fait  
 usage de la Poésie macaronique — 25.  
Fortalitium Fidei, particularitez touchant  
 cet Ouvrage et son auteur — 28.  
Fouquet, Procureur General — 68.  
Fouquet, (Guill.) Marquis de la Varenne 68. Pro-  
 tecteur des Jesuites 96. bienfaits du Roi qu'  
 il leur procura. — 102.  
François (S.) de Sales, sa Vie écrite certainement  
 par un Jesuite — 140.

G.

- Garrasse (le P. Francois) sa doctrine curieuse mauvais Li-  
 vre 20. ses Recherches des Recherches de Paquier, Livre  
 impertinent 30. sa Somme theologique refutée par l'Abbé  
 de S. Cyran, ib. à qui il attribue l'Anti-Coton 118. Satire con-  
 tre le Cardinal de Richelieu — 139.



Gaspardi

136.

Gerfon (Jean) soutient au Concile de Constance contre Jean Petit qu'il n'est pas permis à un Sujet d'attenter à la Vie de son Prince.

110.

Gillot, sa Lettre touchant le P. Cotton

139.

Gnostiques, Exposition de leur Talismann

157, et suiv.

Gournay (M<sup>lle</sup>) Corrections écrites de sa propre main sur un Exemplaire des Essais de Montaigne, qui est à la Bibliothèque de M. de Spanheim

38.

Grain (le) Passage de ses Decades de Henri IV contre Mariana 74. Ce qu'il dit de Châtel 76. Reflexion sur le retour des Jesuites

96.

Gratius (Ortuinus) Auteur des Lamentationes Obscurorum Virorum

28.

Gretzer, Reponse de ce Jesuite à l'Anti-Coton 122.

Jugement du Card. du Perron sur cet Auteur, *ibid.* no. 1. Deux autres Ouvrages de Gretzer contre l'Anti-Coton 124.

Gruter, son Recueil intitulé Delitiae Gallorum Poetarum

27. 29.

Guevara, son Horloge des Princes, traduit en diverses Langues, est pourtant un mauvais Livre

6.

Guignard (Jean) Jesuite, on trouva l'Apologie de Clement parmi ses papiers 77. Il fut pendu

78.

H.

Hardi (le P.) trait d'un de ses Sermons

113.

Hardouin (le P.) Lettres de M. Casper sur ses Ouvrages

et suiv. 125 et suiv.

Harlai (Achille de) Premier President au Parlement de Paris, s'oppose inutilement à l'Edit pour le Rétablissement des Jesuites en France 103. ses Representations au Roi sur ce sujet

105.

Helmont (Fr. Mercurius) Fils du celebre van Helmont 46.

Henri IV. Roi de France, Jean Châtel attente à sa Vie 76. Le Prince bannit les Jesuites de son Royaume 78. Fait ériger une Pyramide où étoit écrit l'Arret contre Châtel et contre les Jesuites 95. Rappelle ses

derniers 96. les comble de bienfaits 102. son Edit pour leur rétablissement 103.



Hire (de la) — 153.  
Hobbes — 136.  
Horace cité — 12, 13.  
Hortence (l'abbé) Vers à Myleti d'Harlington — 68.  
Humbert, Ministre à Desfau — 143.

I.

Imposteurs, Lettre sur le Livre des trois Imposteurs 33.  
 Manuscrit qui s'en trouvoit dans la Bibliothèque  
 de Mayer ibid. Extrait de ce Livre — 34.  
Anchofer (Melchior) sa Monarchie Solipsorum 32. Tra-  
 duit en François, ibid. et — 70.

J.

Jesuites Memoires pour servir à l'Histoire de Revolu-  
 tions arrivées aux Jesuites du tems de Henri IV. 69 et suiv.  
 Arrêt du Parlement de Paris contre eux 78. Passeport  
 des Jesuites en vers 89 et suiv. Autre passeport 94.  
 Pyramide élevée dans Paris, ou étoit écrit l'Ar-  
 rêt du Parlement contre eux 95. démolie ibid. Edits  
 pour leur rétablissement en France 103, Lettres  
 patentes qu'ils obtinrent pour pouvoir résider  
 à Paris dans la Maison de S. Louis et Collège  
 de Clermont 105 et suiv. Obtiennent la permission  
 de lire publiquement sur les Dogmes de  
 Théologie

Journaliste — 107.  
Jeunes gens, trop prodigues — 6.  
Jurieu — 65.  
 — 5.

K.

Kircher (Athanasius) Lettre Latine de ce Je-  
 suite 141. Pièce de cet Auteur trouvée dans  
 les papiers de M. de Spanheim 157. et suiv.

L.

Abbadie avoit un merveilleux talent pour la  
 prédication — 65.  
Law, Chanson Bacchique à l'occasion des Billets  
 de Monnoye introduits par cet Ecossois en France — 24.



Leibnitz, 43. pour quoi il ne pouvoit souffrir Jo-  
achim Becher 45. Il a refusé la Charge de  
Bibliothecaire du Vatican ib. Ne se faisoit  
point de peine de se louer lui-même, ib. Lettre  
touchant Toland 62. son Livre de Jure  
Suprematus Principum Germaniae 137. C'est  
qu'il dit de Vies des Saints de Baillet 140.  
sa Lettre à Mrs de l'Academie R. des Sci-  
ences de Paris, pour les remercier de ce  
qu'on l'avoit nommé Membre de cette Aca-  
demie 147. Lettre sur le Barometre 152.  
Il a eu un fils naturel 154.

Leibnitiana 45.

L'enfant 3

Levera (Francois) Mathématicien Romain. 150.

Livre, Dissert. sur les Caracteres d'un bon  
Livre l. et suiv. Quel est le principal  
caractere d'un bon Livre 18. S'il faut  
être marié ou non pour composer de bons  
Livres 19.

Louanges et Critiques, il faut observer la  
Disposition d'esprit de ceux qui louent  
ou blament avant que de se fier à leurs  
Jugemens 5.

M.

Maichel (D.) repris 67.

Malebranche (le P.) Eloge de sa Recherche  
de la Vérité 4. sa Morale, pauvre Ouvrage 67.

Maraldi 153.

Mariana (le P.) son Histoire d'Espagne. 3 son  
Livre de Rege et Regis Institutione 70. Passage  
de ce Livre où il fait l'Apologie de Jaques  
Clement 71. Approuvé par le Roi d'Espagne Philippe III  
et par la Faculté de Theologie, malgré les principes dan-  
gereux qu'il contient 72. Approbation du Roi 73. Cet  
Ouvrage attira mille reproches aux Jesuites 74.



|   |            |
|---|------------|
| <u>Mayer</u> attribue l'Anti-Coton à P. Du Moulin   | 119.       |
| <u>Menage</u> , cité  | 10.        |
| <u>Mezerai</u> , cité   | 102.       |
| <u>Milletiere</u> (Theoph. Brachet de la) Voy. Daille.  |            |
| <u>Monoye</u> (de la) Lettre sur l'Auteur de l'Anti-Coton   | 120.       |
| <u>Montagne</u> . Voy. Gournay. Cité  | 44.        |
| <u>Montgomeri</u> (Louis de) son Fleau d'Aristogiton<br>contre l'Anti-Coton   | 121.       |
| <u>Mörhof</u> , son Polyhistor cité   | 2. 10. 43. |
| <u>Moulin</u> (P. du) le Pere, Auteur du Scaligerana 66.<br>s'il est Auteur de l'Anti-Coton, raisons qui<br>le font croire 118. et suiv. cité | 145.       |
| <u>Mullerus</u> (Jo.)   | 37.        |

#### N.

|   |     |
|---|-----|
| <u>Nation</u> , si l'on doit s'informer de quelle<br>Nation est un Auteur pour juger de la bonte<br>de son Livre  | 14. |
| <u>Naude</u> (Gabriel) ses Dialogues de Mazarat, Li-<br>vre curieux et rare 21. Il attribue mal à<br>propos les Epistolae obscur. Viror. a Reuchlin 25.<br>Doyauts de son stile ib. Il a aussi attribué<br>mal à propos à Reuchlin les Lamentations<br>obscur. Viror. 28. Ce qu'il disoit de Cremonin 31. |     |
| <u>Newton</u>   | 44. |
| <u>Noris</u> Cardinal   | 45. |

#### O.

|   |       |
|---|-------|
| <u>Orleans</u> , le massacre du Duc d'Orleans que<br>Jean Duc de Bourgogne fit faire est l'Epoque<br>de la Doctrine seditionneuse de Jesuites sur<br>les paricides des Souverains                   | 109.  |
| <u>Orleans</u> (le P. d') sa Vie du P. Cotton 97. Remarques<br>sur cet Ouvrage 137. comment il parle du P. Ga-<br>rass 139. Il accuse mal à propos les Huguenots<br>d'avoir voulu tuer le P. Cotton | ibid. |



Offat (le Cardinal d') cité 81. 97.  
Owen (Thomas) son Livre contre l'Anti-  
Coton 123.

P

Pascal, bon Auteur dès sa jeunesse 12.  
Patin (Gué) 33.  
Periere (Perdoux de la) 120.  
Perpezat (Jean) Jésuite, sa Réponse à l'Anti-Coton 123.  
Perron (le Cardinal de) Jugement qu'il porte de  
 l'Anti-Coton 108. not.  
Perroniana, cité 97. 108. not. 122. not.  
Petit (Jean) soutient qu'il est permis de tuer un Ty-  
 ran. 109. réfuté par Gerson 110.  
Phenomene, avant que d'expliquer un Phenomene, il  
 faut examiner si le fait est certain 66.  
Philosophes, ce qu'en dit un Philosophe Italien. 16.  
Pin (Ellies du) savant homme et Abbé fort coquet 66.  
Plaix (César de) Sieur de l'Ormoys, Auteur de l'Anti-  
 Coton, selon M. de la Monnoye 120. son penchant  
 à la satire 121. Requête présentée au Par-  
 lement contre lui par Antoine et Isaac Arnault ibid.  
Pleix (Scipion du) cité 103-105.  
Pline, son Histoire naturelle appelée la Bi-  
 bliothèque des pauvres 18.  
Plutarque, Traductions de ses Vies des Hom-  
 mes Illustres 19. Ce qu'il rapporte dans  
 son Livre de Oraculorum defectu, tou-  
 chant le Grand Pan 25.  
Poète, il faut être jeune pour être bon Poète 12.  
Polonus (Martin) peu estimé de M. de Leibnitz 43.  
Pompée, il n'est pas vrai qu'il eut la mode-  
 ration de ne toucher à aucune chose sainte,  
 à Jerusalem, come M. Davier le prétend 20  
Pomponius, la Vie de Pomponius; satire piquante con-  
 tre le feu Regent de France 25.



- Lope-Blount, cite. 2.  
Posthume, ce qu'il faut observer touchant un Ouvrage  
Posthume 13.  
Prêcher. On prêche trop souvent 65.  
Predicateur, doit avoir de l'invention pour se  
faire goûter, vers sur ce sujet 20.  
Priape. Dissertation de M. de la Croix sur un  
Priape qui est dans le Cabinet du Roi de Puff 62  
Putherbeus (Eabr.) son Ouvrage de tollendis et expur-  
gandis malis libris. 2

Q.

- Quinze Joyes du Mariage, Livre qui porte ce titre 8.

R.

- Rabner 46.  
Rapin Thoyras 3.  
Rareté, si la rareté d'un Livre est une preuve de sa bonté. 8.  
Ravaillac, Assassin du Roi Henri IV 108. 117.  
Raynaud (le P. Theophile) Jésuite, son Livre sur les bons  
et mauvais Livres 2. Ce que Morhof en a dit - ib.  
Reputation, si la Rep. d'un habile homme est un garant  
sur de la bonté de son Ouvrage 3.  
Reuchlin (Jean) pourquoi il fit les Epistolae obscur.  
Viro., selon Naudé 24. Il n'est pas l'auteur  
de ce Livre 25.  
Ribadeneira (le P.) comment il parle du parricide Ja-  
ques Clement 110.  
Richeome (le P.) Plainte apologetique contre l'An-  
ti-Coton 115. à qui il attribue l'Anti-Co-  
ton 118. sa Réponse à cet Ouvrage 124.

- Rigaut 31.  
Riffenius (Leonard) sa Réfutation du Livre de Be-  
verland sur le péché originel 137.  
Rivet 145.

S.

- Saint-Cyran (Jean Hauranne, Abbé de) son Livre  
contre la Somme Théologique du P. Garasse 30.  
Saumaize



2. Saumaize, loué 3. Défendu par Menage contre Baillet 10.  
 son Livre de Annis climactericis est peu de chose - 137.
3. Scala (de la) Lettres à M. de la Scala citées - 138. 139.
5. Scaliger 32. 66. Les Scaligers loués 3. Dispute de Scaliger le Pere avec Erasme au sujet du Dialogue Ciceronianus de ce dernier 28.
62. Scaligeriana 66. 67. bon mot de ce Livre à l'occasion du rétablissement des Jesuites 103. not. passage touchant le R. Coton 112. not.
2. Schudt (J. Jac.) son Livre de la pluralité des mondes 33.
8. Scribanus (Car.) Auteur de l'Amphitheatrum Honoris - 110.
- Servet (Michel) Bible qu'il a fait imprimer avec des Notes 30. son Edition de Ptolomée 42.
6. Servin (Louis) s'oppose à l'Edit pour le rétablissement de Jesuites 103. Deux de ses Ouvrages - ib.
3. Sorbiere. Jugement sur cet Auteur 235.
8. Spanheim Voy. Nochart. Kircher
- Sperlette, sa philosophie est toute pillée - 67.
- Spina (Alph. de) Auteur du Fortalitium Fidei cum ratione 22.
3. Stochius, son Livre de Concordia fidei cum Ratione 22. Livres dont il faisoit cas 23.
- Struve son Introd. in notitiam rei Litterariae - 2.

---

S.

---

10. Seiffier 7. 66.
- Seffard 145.
- Seherma, ce que c'est 157.
31. Shilesius (Ant.) son Livre de Coloribus 29.
- Shou (de) loué 3. cite 95.
7. Soland, s'il a eu des coups de baton à Utrecht, Lettres d'une Princesse et de M. de Leibnitz sur ce sujet 62.
- Solet, Cardinal, son Livre de l'Instit. des Pretres 116.
30. Sournon, cette Ville retient les Jesuites, malgré l'Arrest du Parlement qui les bannissoit de France 95.



N.

- Nallée (Goffroi de la) son art de ne rien croire 43.
- Nanini, son Amphitheatrum aeternae providentiae, et  
ses Dialogues de admirandis Naturae Reginae  
Deaeque mortalium arcanis, de fauts de ces  
deux Ouvrages 26.
- Narenne Voy. Fouquet 18.
- Nayer (la Mothe le) cité 18.
- Nrite, chercher la Verité, c'est chercher souvent  
la Pierre philosophale 33.
- Ners dans le stile de Marot 165.
- Niese (Franzoi) Maître des Requêtes, un des  
plus grands Mathematiciens de son tems 150.
- Villanovanus, nom qu'a pris quelquefois Servet  
dans ses Livres 30. 42.
- Nolnelius, les diverses Editions de son Ouvrage  
De vera Religione 137.

N.

- Nollaston, la Preface du Traducteur de son  
Ebauche de la Religion naturelle,  
fort ennuyeuse 18.

F. I. N.





43.

2

1

1

26.

~~18.~~

18

1

33.

165.

150.

42.

ge

137.

lon

le

18

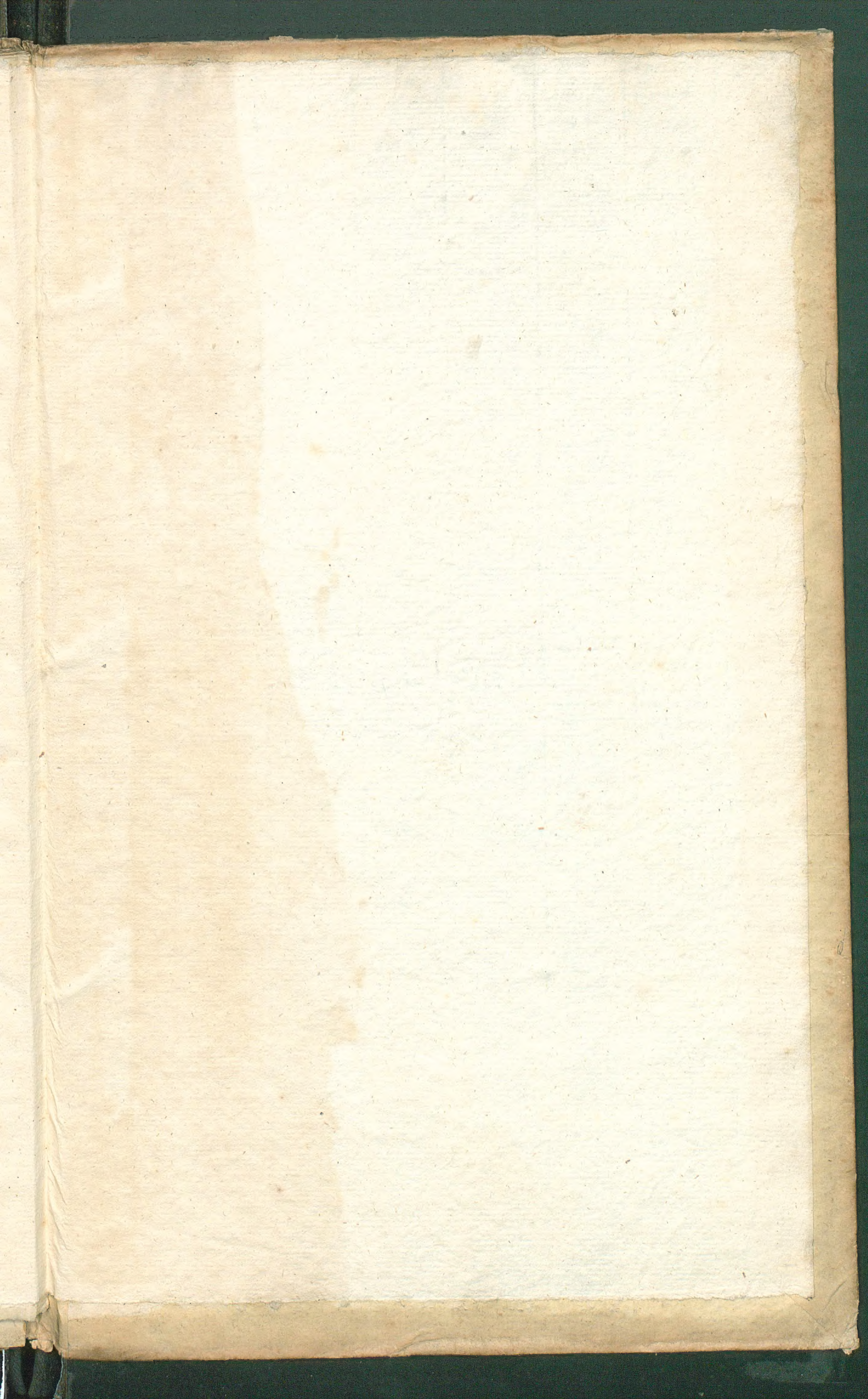


4

5

5







Ms. gall.  
fol. 151.